DT83
.L72

Library of Princeton
JUL
DT83
.L72

M. Fr. Lenormant
Membre de l'Insti
Hommage respectue
de l'auteu

bind in cover

RECHERCHES

SUR LA

CHRONOLOGIE ÉGYPTIENNE

D'APRÈS LES LISTES GÉNÉALOGIQUES

PAR

J. LIEBLEIN.

(AVEC NEUF TABLES AUTOGRAPHIÉES.)

Division III
Section 7
No. 1

DANS LE MUSÉE DE STOCKHOLM.

Programme de l'Université pour le Ier sémestre 1872.

CHRISTIANIA.

IMPRIMERIE DE A. W. BROGGER.

1873

Paris.

Institutions scientifiques et littéraires de la Norvège.

Extrait de „L'ANNUAIRE DES SOCIÉTÉS SAVANTES de la France et de l'étranger par M. le Cte Achmet d'Héricourt", Paris 1864, in-8, et de „LA NORVÈGE LITTÉRAIRE" par Paul Botten-Hansen, Christiania 1868, in-8.

Académies, Sociétés, Musées, Bureaux, etc.

I. Université Royale Frédéricienne de Norvège à Christiania.

Det kongl. Norske Frederiks Universitet i Christiania (fondée en 1811).

Le personel de l'Université se compose de 45 professeurs, 1 secrétaire, 1 bibliothécaire et 1 trésorier. Toutes les communications littéraires avec l'étranger se font par l'intermédiaire de l'Université.

II. Société Royale des sciences de Norvège à Trondhjem.

Det Kongl. Norske Videnskabers Selskab i Trondhjem (fondée en 1760).

Cette société, fondée par l'évêque Gonneros, ami de Linnée, est la première institution savante établie en Norvège pendant le régime danois. Outre les membres norvégiens la société compte environ 70 membres étrangers.

III. Société des sciences à Christiania.

Videnskabs-Selskabet i Christiania (fondée en 1857).

Les membres de cette société se composent surtout des professeurs de l'Université.

IV. Musée de la ville de Bergen.

Det Bergenske Museum (fondé en 1825).

V. Musée de la ville d'Arendal.

Arendals Museum (fondé en 1832)

VI. Société pour la conservation des antiquités de la Norvège, à Christiania.

Foreningen til Norske Fortidsmindesmærkers Bevaring, i Christiania (fondée en 1841).

cette société a des succursales à Trondhjem et à Bergen.

VII. Societé pour la publication des anciennes sagas de Norvège, à Christiania.

Det Norske Udskrift-Selskab i Christiania (fondée en 1861).

VIII. Société médicale de Norvège à Christiania.

Det medicinske Selskab i Christiania (fondée en 1833).

IX, Société pour l'instruction du peuple et la propagation des sciences parmi les classes inférieures, à Christiania.

Selskabet for Folkeoplysningens Fremme, i Christiania (fondée en 1852).

Cette société compte environ 5,000 membres.

X. Société théologique à Christiania.

Den theologiske Forening, i Christiania (fondée en 1846).

XI. Société Royale pour le progrès et la prospérité de la Norvège, à Christiania.

Det Kongl. Selskab for Norges Vel, i Christiania (fondée en 1809).

Cette société a pour but principal le progrès et l'amélioration de l'agriculture et de l'industrie.

XII. Société des Missions de Norvège, à Stavanger.

Det Norske Missionsselskab, i Stavanger (fondée en 1842).

XIII. Société polytechnique de Christiania.

Den polytechniske Forening, i Christiania (fondée en 1854).

XIV, Société militaire de Christiania.

Det militaire Samfund i Christiania (fondée 1825).

XV. Société des avocats norvégiens à Christiania.

Den norske Sagfører-Forening i Christiania (fondée en 1861).

XVI. Association des touristes norvégiens à Christiania.

Den norske Toorist-Forening i Christiania (fondée en 1868).

XVII. Archives du Royaume de Norvège à Christiania.

Det kongl. Norske Rigsarchiv i Christiania (sous le ministère de l'Eglise).

XVIII. Bureau de Statistique de Norvège à Christiania.

Det Kongl. Norske Statistiske Bureau i Christiania (sous le ministère de l'Intérieur).

XIX. Direction du bureau topographique de Norvège à Christiania.

Directionen for Norges geografiske Opmaaling i Christiania (sous le ministère de l'Intérieur).

XX. Direction des recherches géologiques en Norvèges, à Christiania.

Directionen for Norges geologiske Undersøgelse, i Christiania (sous le ministère de l'Intérieur).

XXI. Institut météorologique de Norvège à Christiania.

Det norske meteorologiske Institut i Christiania (sous l'Université de Christiania.)

Bibliothèques, Observatoires, Athénées etc.

I. Bibliothèque de l'Université de Norvège à Christiania.

Cette bibliothèque, la plus importante du pays, compte environ 170,000 vol.

II. Bibliothèque de Deichman à Christiania.

Fondée en 1790, la plus ancienne de la ville de Christiania.

III. Bibliothèque de la Société Royale des sciences à Trondhjem.

Cette bibliothèque compte environ 30,000 vol.

IV. Bibliothèque du musée de Bergen.

Cette bibliothèque est peu considérable.

V. Bibliothèque du musée d'Arendal.

Cette bibliothèque compte environ 12,000 vol.

VI. Bibliothèque de la marine norvègienne à Horten.

Cette bibliothèque est peu considérable.

VII. Bibliothèques des 16 lycées ou écoles latines du Royaume, à Christiania, Trondhjem, Bergen, Christianssand, Tromsø, Drammen, Lillehammer, Frederikshald, Arendal, Laurvig, Skien, Stavanger, Kongsberg, Aalesund, Christianssund, Molde, — sont toutes d'un rang secondaire.

VIII. Bibliothèques des écoles spéciales des villes de Hammerfest et de Vadsö en Finmarken ou Laponie norvégienne.

Nouvellement fondées, encore peu importantes.

RECHERCHES

SUR LA

CHRONOLOGIE ÉGYPTIENNE

D'APRÈS LES LISTES GÉNÉALOGIQUES

PAR

J. LIEBLEIN.

(AVEC NEUF TABLES AUTOGRAPHIÉES.)

DANS LE MUSÉE DE STOCKHOLM.

Programme de l'Université pour le Ier sémestre 1872.

CHRISTIANIA.

IMPRIMERIE DE A. W. BRÖGGER.

1873.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Introduction . . . . . 1.

Six premières dynasties . . . . . 12.

Ier dynastie . . . . . 13.

IIe dynastie . . . . . 13.

IIIe dynastie . . . . . 14.

IVe dynastie . . . . . 16.

Ve dynastie . . . . . 24.

VIe dynastie . . . . . 31.

VIIe, VIIIe, JXe, Xe, XIe et XIIe dynasties . . . . . 43.

VIIe dynastie . . . . . 43.

VIIIe dynastie . . . . . 43.

IXe dynastie . . . . . 50.

Xe dynastie, les Antef . . . . . 51.

XIe dynastie, les Mentuhotep . . . . . 52.

XIIe dynastie . . . . . 62.

XIIIe, XIVe, XVe, XVIe et XVIIe dynasties . . . . . 84.

XVe dynastie . . . . . 122.

XVIe dynastie . . . . . 123.

XVIIe dynastie . . . . . 124.

Conclusion . . . . . 136.

Tableau des dynasties égyptiennes . . . . . 148.

INTRODUCTION.

Le but de ce travail est de donner quelques-uns des résultats qu'il m'est permis dès à présent de tirer des listes généalogiques publiées dans mon Dictionnaire de noms hiéroglyphiques. Mais avant d'aborder cette tâche je jetterai un coup-d'oeil sur les systèmes de chronologie égyptienne que les anciens ont établis de differentes manières, quoiqu'ils aient tous cité Manéthon comme leur source commune.

Parmi les rédactions diverses des listes Manéthoniennes celle de l'Africain est pour nous la seule vraie; c'est le fil d'Ariane qui peut nous guider sûrement dans le labyrinthe de la chronologie.

Voici les données de l'Africain:

Ire	dynastie	8	Thinites	263	ans.
IIe	—	9	—	302	-
IIIe	—	9	Memphites	214	-
IVe	—	8	—	284	-
Ve	—	9	rois d'Éléphantine . .	218	-
VIe	—	6	Memphites	198	-
VIIe	—	70	—	—	70 jours
VIIIe	—	27	—	146	-
				1625	ans.

				1625 ans.
IXe	—	19	Héracléopolites . . .	409 ans.
X^e	—	19	— . . .	185 -
XIe	—	16	Diospolites	43 -
	Amménémès		. . . . .	16 -
XIIe	dynastie	7	Diospolites	160 -
XIIIe	—	60	—	453 -
XIVe	—	76	Xoïtes	184 -
XVe	—	6	Pasteurs	284 -
XVIe	—	32	—	511 -
XVIIe	—	43	— et 43 Diospolites	151 -
XVIIIe	—	16	Diospolites	259 -
XIXe	—	6	—	209 -
XXe	—	12	—	135 -
XXIe	—	7	Tanites	114 -
XXIIe	—	9	Boubastites	120 -
XXIIIe	—	4	Tanites	89 -
XXIVe	—		Bocchoris	6 -
XXVe	—	3	Ethiopiens	40 -
XXVIe	—	9	Saïtes	151 -
XXVIIe	—	8	Perses	124 -
XXVIIIe	—		Amyrtée	6 -
XXIXe	—	4	Mendésiens	20 -
XXXe	—	3	Sebennites	38 -
				5332 ans.

Comme dynasties contemporaines je regarde:

IXe	dynastie	409 ans.
X^e	—	185 -
XIe	—	43 -
		637 ans.

		637 ans.
	Amménémès	16 -
XIIIe	dynastie	453 -
XVIe	—	511 -
XXIIe	—	120 -
XXVe	—	40 -
		1777 ans.

Quand on retranche de la somme totale des dynasties 5332 ans.
la somme des dynasties contemporaines . . . . . 1777 -
on a pour les dynasties successives . . . . . 3555 ans.

Nous avons déjà, il y a longtemps, donné les raisons de ce classement des dynasties[1]) et j'en donnerai davantage dans le cours de ce travail. Pour le moment, je veux seulement observer que la somme de 3555 ans pour la durée des règnes égyptiens depuis Ménès jusqu'à Nectanèbe 340 a. J.-C. est d'accord avec les traditions des anciens.[2]) Sur ce point capital je suis tout-à-fait d'accord avec l'éminent égyptologue, M. Lepsius qui a le premier établi que cette somme de 3555 ans indique véritablement la durée de l'empire égyptien indigène.

Quoique je sois convaincu que nous sommes dans le vrai à cet égard, je ne veux pas manquer d'ajouter que M. Lauth dans son savant ouvrage: Manetho und der Turiner Königs-Papyrus, est d'un autre avis. Il insiste sur cette assertion que le chiffre de 3555 ans n'est qu'une somme de la Sothis.[3])

Mais contre l'assertion de mon savant ami il est une objection

[1]) *Aegyptische Chronologie*, Christiania 1863, p. 56, où j'ai observé que j'ai obtenu la somme de 3555 ans sans corriger un seul chiffre de l'Africain, fait qui milite fortement en faveur de mon classement.

[2]) Syncelle p. 98: ἕως Νεκταναβῶ τοῦ ἐσχάτου βασιλέως Αἰγυπτου .... ἔτη 3555 ... πρὸ τῆς Ἀλεξάνδρου τοῦ κτίστου ἀρχῆς ἔτεσι τέ ἐγγύς.

[3]) Lauth, *Manetho*, p. 28.

catégorique à faire. Il n'est pas possible que la Sothis ait inventé la somme de 3555 ans puisque l'Africain, ainsi que nous l'avons déjà vu, la connaissait dès longtemps auparavant.

De plus, on entrevoit sans difficulté la même somme dans les systèmes d'Eusèbe et de Barbare de Scaligère, et ce fait prouve également que le chiffre de 3555 ne peut pas avoir été inventé après coup, mais qu'il est au contraire basé sur le vrai Manéthon.

Eusèbe donne d'après mon classement:

Dynasties successives.			Dynasties contemporaines.		
Ire	dynastie	252 ans	IXe	dynastie	100 ans
IIe	—	297 -	Xe	—	185 -
IIIe	—	198 -	XIe	—	43 -
IVe	—	448 -		Amménémès	16 -
Ve	—	0	XIVe	dynastie	484 -
VIe	—	203 -	XVe	—	250 -
VIIe	—	- 70 jours	XVIIe	—	103 -
VIIIe	—	100 ans	XXIIe	—	49 -
XIIe	—	182 -	XXVe	—	44 -
XIIIe	—	453 -	XXXe	—	20 -
XVIe	—	190 -			1294 ans.
XVIIIe	—	348 -			
XIXe	—	162 -			
XXe	—	172 -			
XXIe	—	130 -			
XXIIIe	—	44 -			
XXIVe	—	44 -			
XXVIe	—	168 -			
XXVIIe	—	120 - 4 mois			
XXVIIIe	—	6 -			
XXIXe	—	21 - 4 mois			
XXXIe	—	16 -			
		3555 ans.			

Barbare de Scaligère donne:

Ie	dynastie	253 ans	
IIe	—	302 -	
IIIe	—	214 -	
IVe	—	214 -	
Ve	—	258 -	
VIe	—	203 -	
VIIe	—	140 -	Amménémès 9 ans.
VIIIe	—	409 -	
IXe	—	204 -	
Xe	—	153 -	
XIe	—	184 -	
XIIe	—	224 -	
XIIIe	—	318 -	
XIVe	—	221 -	
XVe	—	260 -	
		3557 ans.	

Je n'ai ni l'espoir, ni l'intention de concilier les différentes rédactions des listes Manéthoniennes. Pour moi, celle de l'Africain est la seule vraie. Dans les autres, il y a des déplacements et des transformations occassionés probablement par le désir qu'avaient les rédacteurs de concilier ces listes avec leurs propres systèmes. Mais malgré la confusion extrême qui y règne on ne doit pas les rejeter comme tout-à-fait inutiles. Il n'est pas invraisemblable, je le répète, que la somme de 3555 ans que nous avons trouvée pour les dynasties successives chez Eusèbe et Barbare ne fût fondée sur le témoignage de Manéthon. Aussi on entrevoit facilement dans les différentes rédactions de différentes manières de voir à l'égard de la légitimité des dynasties. Il paraît, par exemple, qu' Eusèbe a choisi les dynasties thébaines pour sa liste des dynasties légitimes

et successives, en admettant dans cette liste la XIIIe et la XVIe dynasties, et en excluant les rois Pasteurs (la XIVe et la XVe dynasties), tandisque l'Africain admettant les Xoïtes (la XIVe dynastie) et les Pasteurs (la XVe dynastie) dans la liste des rois légitimes, en a exclu les Diospolites de la XIIIe dynastie.

Donc pour nous il n'y a pas de doute, que Manéthon dans son histoire d'Égypte et par conséquent aussi dans ses listes de dynasties et de rois n'ait attribué aux règnes successifs depuis Ménès jusqu'à Nectanèbe, 340 ans a. J.-C., la somme de 3555 ans et que, d'après son système, l'avènement de Ménès au trône ne tombât sur l'an 3893 a. J.-C.[1]) Naturellement il est fort possible que l'historien égyptien ait quelquefois commis des erreurs et qu'il se soit mépris sur ses sources, car l'homme peut se tromper et l'art de la critique n'était probablement pas aussi développé dans son temps que dans le nôtre. Mais il faut bien se garder de lui imputer des fautes à la légère, car souvent, quand on a cru trouver Manéthon en désaccord avec les monuments égyptiens, le désaccord provient non d'une erreur, mais d'un point de vue différent surtout dans les questions de contemporanéité des dynasties et des rois, ainsi que nous aurons l'occassion de le montrer plus d'une fois par la suite.

M. Mariette, qui pendant près d'un quart de siècle a dirigé les fouilles en Égypte avec autant de sagacité que de bonheur, est le seul égyptologue qui soutienne aujourd'hui l'ancienne idée, que toutes les trente dynasties de Manéthon auraient régné successivement. Il n'avait probablement pas l'intention d'aller au fond de cette question difficile et a donc preféré la laisser ouverte plutôt que donner une solution qu'il devait regarder comme prématurée.

[1]) Tenant compte de la différence des années égyptiennes de 365 jours et des années juliennes des 365¼ jours les 3555 ans égyptiens font 3553 ans juliens.

Toutefois il penchait pour la succession régulière des trente dynasties Manéthoniennes, pensant que si le prêtre Sebennite avait voulu donner les dynasties simultanées, il aurait mentionné non seulement la dynastie des grands-prêtres qui régna à Thèbes pendant que la XXIe occupait Tanis, mais aussi quelques autres rois indépendants qui furent contemporains de la XXIIIe.[1]) Mais pour l'historien, il est toujours nécessaire de faire un choix. Ou bien devrait-il renoncer à raconter l'histoire des hommes célèbres parcequ'il ne peut pas mentionner aussi tous les personnages obscurs? L'ouvrage de Manéthon n'existe plus. D'après quel plan il était composé, jusqu'à quel point il entrait dans les détails des évènements, nous n'en pouvons absolument rien dire. Nous ne possédons plus que les listes de dynasties, et dans ces listes l'auteur ne pouvait probablement qu'inscrire les dynasties qui régnaient avec pleine autorité dans tout le pays ou dans une partie pas trop petite du pays. Il aurait fort bien pu mentionner dans le cours de son ouvrage les autres princes moins renommés et moins puissants, sans qu'il faille du tout en conclure qu'il les aurait fait figurer dans ses listes de dynasties. Ainsi nous ne trouvons pas fort concluante l'objection du célèbre découvreur contre la contemporanéité de quelques-unes des dynasties Manéthoniennes.

La science tend à établir partout l'harmonie, à tout expliquer. Avec la supposition de la succession régulière des trente dynasties Manéthoniennes il est impossible d'expliquer:

1º Le chiffre, souvent cité plus haut, de 3555 ans qui se trouve cependant chez les anciens et qui se laisse extraire de la rédaction de l'Africain *sans changer un seul chiffre.*

2º Les traces bien claires que le papyrus de Turin a conservées de la scission de l'Égypte en dynasties contemporaines, et tous les chiffres du même papyrus relatifs à cette scission.

[1]) Voir A. Mariette-Bey, *Aperçu de l'histoire ancienne d'Égypte.* Paris 1867, p. 67.

3º L'omission totale des rois de la IXᵉ et de la Xᵉ dynasties[1]) dans toutes les tables de rois que l'ancienne Égypte nous a conservées.

4º Le vide monumental qui d'après M. Mariette distingue cette même période. „Quant à la IXᵉ et à la Xᵉ dynastie que Manéthon place à Héracléopolis," ce savant distingué nous dit,[2]) „nous n'en avons encore trouvé aucune trace, peut-être parce que Meydoun, Licht, Ahnas-el-Medyneh, et en général toute la zone de terrain qui barre l'entrée du Fayoum, ont été négligés des fouilleurs." Si l'on trouve des monuments de ces dynasties. ce que, à mon avis, on a dejà fait pour la Xᵉ dynastie, cependant non dans les localités indiquées, mais dans la Thébaïde, cela prouvera que Manéthon avait raison d'inscrire dans ses listes la IXᵉ et la Xᵉ dynasties, mais nullement que ces dynasties auraient régné sur l'Egypte entière; au contraire le fait, qu'elles ont laissé des monuments dans des endroits particuliers seulement et non dans plusieurs contrées de l'Egypte saute aux yeux et prouvera clairement que la IXᵉ et la Xᵉ dynasties n'ont pu régner sur toute l'Egypte.

5º Que les tables généalogiques des particuliers indiquent d'une manière non équivoque que la XIIᵉ dynastie ne peut pas avoir été separée de la VIIIᵉ par un long espace de temps.

6º Que la table de Saqqarah, à l'exemple de celles de Seti I et de Ramsès II à Abydos, franchit cinq dynasties (XIII—XVII) et arrive sans intermédiaire de la XIIᵉ dynastie à la XVIIIᵉ, sans doute parce que l'Égypte sous ces dynasties fut partagée en deux royaumes contemporains.

7º Que la XXIIᵉ dynastie embrasse un temps de dix généra-

[1]) La table de la chambre de Karnak seule exceptée, car elle porte les cartouches des Antef, qui appartenaient à la Xᵐᵉ dynastie, comme nous le verrons plus-tard.

[2]) Mariette, *Aperçu de l'histoire anc. d'Ég.* p. 81.

tions.[1]) Si les rois de cette dynastie avaient régné régulièrement sur l'Egypte entière, on ne comprendrait pas que Manéthon eût pu leur assigner une durée de 120 ans seulement, tandisque s'ils ont occupé le trône alternativement avec les rois de la XXIe et de la XXIIIe dynastie, ainsi que je le crois, les 120 ans indiquent le temps pendant lequel les rois Bubastites eurent le dessus sur les rois contemporains de la XXIe et de la XXIIIe dynastie.

Pour le moment, je me contente de ces observations contre l'hypothèse de la succession régulière des trente dynasties; par la suite le lecteur verra probablement que beaucoup d'autres faits deviennent incompréhensibles, si l'on admet cette hypothèse.

Je ne dois pas laisser ce point sans mentionner l'ouvrage d'un savant Suédois, M. Rydberg: „La table généalogique des premiers patriarches d'après la Génèse,"[2]) ouvrage qui milite fortement en faveur de notre système de chronologie égyptienne. Ce travail est d'un petit volume, mais d'une grande portée. L'auteur prouve ingénieusement et de manière à persuader les lecteurs que la chronologie biblique et surtout celle des premiers patriarches est faite d'après la chronologie des anciens Égyptiens.

Voici la chronologie biblique d'après M. Rydberg:

Depuis Adam jusqu'au déluge (Adam 130 ans, Kénan 70 ans,[3]) Mahalaléel 65 ans, Jéred 162 ans, Hénoc 65 ans, Méthuséla 187 ans, Lémec 182, Noé jusqu'au déluge 600 ans) . . . 1461 ans[4])

[1]) Voyez mes *Études chronologiques de la XXIIe dynastie* dans la Révue archéologique, Nouvelle série 18. 1868 p. 272.

[2]) Victor Rydberg, *Urpatriarkernes slägttafla i Genesis*, Götheborg 1870.

[3]) La critique a, je crois, depuis long-temps prouvé, que les deux générations de Seth et d'Enos entre Adam et Kénan ont été introduites par erreur dans cette table généalogique (tradition d'Élohim) tirées qu'elles étaient d'une autre table (tradition de Jéhovah).

[4]) Une période de Sothis ainsi depuis Adam jusqu'au déluge.

	1461 ans.
Sem [1])	100 -
Depuis Sem jusqu'à Abraham (Arpacsad 35 ans, Scélah 30 ans, Héber 34 ans, Péleg 30 ans, Réhu 32 ans, Sérug 30 ans, Nacor 29 ans, Taré 70 ans)	290 -
Depuis Abraham jusqu'à l'immigration des Hébreux en Égypte (Abraham 100 ans, Isaac 60 ans, Jacob 130 ans)	290 -
Le séjour des Hébreux en Égypte	430 -
Depuis Adam jusqu'à la sortie de l'Égypte . . .	2571 ans.
L'Exode des Hébreux eut lieu au commencement de la nouvelle période de Sothis en l'an[2]) . .	1322 a. I. Chr.
L'époque d'Adam commença donc en l'an	3893 a. I. Chr.

C'est une chose remarquable qui doit nous frapper que l'époque d'Adam commença en l'an 3893 a. I. Chr., quand Ménès, le premier

[1]) Mr. Rydberg observe ici p. 28: „C'est avec ce chiffre de 100 ans que Sem a dû être inscrit originairement dans les généalogies de famille que les Hébreux aussi bien que les Babyloniens et les Égyptiens avaient coutume de tenir par ordre chronologique, sous forme de régistre. Autrement il faudrait, ou qu'il en eût été complètement exclu ou qu'il n'eût figuré au régistre que pour l'espace de deux ans. Il est facile de ce rendre compte du motif qui a déterminé depuis les généalogistes a renvoyer ces 100 ans dans la période postérieure au déluge: cela doit venir de ce que les 600 ans attribués à Noé avant le déluge ont paru un âge trop avancé pour l'époque de la naissance de son fils ainé, alors que la date correspondante varie chez les autres patriarches entre 152 et 65 ans.“ C'est pour moi un point douteux.

[2]) Quoiqu'il ne soit pas prouvé que la sortie d'Égypte ait eu lieu précisement en l'an 1322 a. I. Chr., il est aisé de comprendre pourquoi les chronologistes hébreux ont placé cet évènement en l'an 1322: il mettaient ainsi en parallèle deux évènements également importants; car l'an 1322 a. I. Chr. inaugura une époque nouvelle pour l'Égypte, c'est-à-dire une nouvelle période de Sothis, et en 1322 a. J.-C. commença pour le peuple hébreux une époque nouvelle inaugurée par la sortie d'Égypte. En tout cas il est certain que l'Exode des Hébreux remonte à peu près à cette année-là.

roi d'Égypte commençait à régner. „Cette concordance est," dit Mr Rydberg[1]) „d'une exactitude telle, qu'il est permis d'en conclure que l'auteur de la table généalogique des patriarches a eu égard dans son travail à la durée de l'empire dont les habitants se vantaient d'être le plus ancien peuple du monde."

Le résultat auquel nous arrivons donc pour la durée du royaume d'Égypte indigène est ce chiffre de 3555 ans, qui nous paraît entre tous le mieux établi par les diverses preuves à l'appui, et en conséquence duquel nous plaçons l'avènement de Ménès en l'an 3893 a. J.-C. Cette interprétation des listes de Manéthon est de plus, ainsi que nous le verrons par la suite, celle qui s'accorde le mieux avec les données fournies par les monuments égyptiens.

[1]) Rydberg, *Urpatriarkernes slägttafla*, p. 33 cf. p. 4.

SIX PREMIÈRES DYNASTIES.

En passant aux détails, nous renvoyons le lecteur, pour tout ce qui concerne les six premières dynasties à l'excellent mémoire de M. le Vic. de Rougé sur les monuments des six premières dynasties.[1])

Je donnerai à la fin de ces recherches un tableau synoptique présentant d'une part les noms des rois conservés par Manéthon, de l'autre les listes contenues dans le papyrus de Turin, dans la table de Séti I, dans la table de Ramsès II, toutes deux trouvées à Abydos, dans la table de Saqqarah, dans la chambre des ancêtres de Karnak, et enfin les noms des rois qui se trouvent sur d'autres monuments. On y verra que les 32 premiers rois depuis Ménès, c'est-à-dire les rois des trois premières dynasties et la plupart de ceux de la IVe dynastie, peut-être à l'exception d'un seul roi, sont tous représentés dans ces documents originaux de l'histoire d'Égypte. Ceci est d'autant plus heureux que l'on n'a pas encore découvert de monuments contemporains que l'on puisse rapporter avec certitude au temps des trois premières dynasties, et à leur défaut quelque critique sceptique aurait pu être tenté de rejeter dans le domaine fabuleux de la légende toute la période antérieure à la IVe dynastie, avec laquelle les monuments contemporains apparaissent.

[1]) *Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon*, inserées dans les Mémoires de l'Institut Impérial de France, Académie des inscriptions et belles-lettres. Tome XXV.

Cela devient impossible, puisque le canon de Turin, la table de Séti I et celle de Saqqarah qui s'appuient et se suppléent réciproquement, ont enrégistré dans des documents officiels les pharaons des trois premières dynasties avec leurs noms et leurs titres royaux.

Ire dynastie. Les noms du IIIe et du IVe roi , Atet, et , Ata, ne peuvent pas être identifiés avec les noms de Manéthon, Kenchénès et Ouénéphès. Ces rois avaient probablement deux noms dont l'un se trouve sur les monuments et l'autre chez Manéthon. est, ainsi que M. Lauth l'a démontré le premier,[1]) le même nom qu' Ousaphaès; car le signe de nomes avait le phonétique hesp. Sémempsès est peut-être , sem-n-ptah, l'image de Ptah, car le VIIme cartouche de la table de Séti I qui correspond au roi Sémempsès de Manéthon paraît être la figure de Ptah.

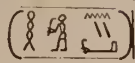
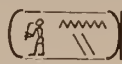
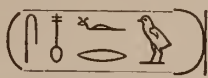
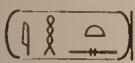
IIe dynastie. Les cinq noms (No. 9—13) de la table de Séti I correspondent littéralement à ceux des cinq premiers rois de la IIe dynastie de Manéthon. Le nom de , Nuter-biu, du canon de Turin et de la table de Saqqarah, qui correspondent à , But'au, de la table de Séti I et à Boéthos de Manéthon, doit être un autre nom du même roi. Il en est probablement de même du nom du dernier roi de la IIe dynastie, le Hut'efa du canon et le Chénérès de Manéthon. Quant au VIe roi, le Chairès de Manéthon, on ne saurait rien dire de certain; car le nom correspondant du canon n'est pas complet et la lecture en est incertaine; toutefois pourrait fort bien correspondre à Chai . . . dans le nom de Chairès. La table de Saqqarah supplée ici heureusement à celle de Séti I en donnant les noms monumentaux de Népherchérès et de Sesochris, le VIIe et le VIIIe roi de Manéthon.

[1]) Lauth, *Manetho* p. 104.

IIIe dynastie. Le nombre des rois est à peu près le même dans les tables et chez Manéthon, mais la plupart des noms sont différents. Je ne puis expliquer cette différence que par le doublement des noms. On pourrait appuyer cette supposition par le nom , T'asor..[1]) qui n'est probablement autre chose que le nom de Tosorthros de Manéthon,[2]) tandisque les tables donnent dans cet endroit , Nebka. Si ce rapprochement est juste, le Tosorthros de Manéthon portait les deux noms monumentaux de T'asor(thros?) et de Nebka. Le Tyris des listes peut fort bien être le des tables, car se prononçait , Ser, et , t'ser. Le Ve roi de la IIIe dynastie est dans la table de Séti I , Set'es, qui ne diffère pas beaucoup du nom de Soyphis, qui est donné par Manéthon; au moyen d'une légère correction faite à leur orthographe il serait facile de reconnaître les deux noms comme identiques. S'il y a ici une faute d'orthographe, comme nous inclinons à le penser, il ne s'en suit point nécessairement que la faute soit chez Manéthon; elle peut tout aussi bien se trouver dans la table de Séti I, où il faudrait alors lire , Sefes, au lieu de , Set'es. On peut au moins supposer que le sculpteur de cette table a commis une erreur dans le nom , qui dans la table de Saqqarah, et sans doute aussi dans le canon de Turin, est écrit ; il a très certainement mal lu le brouillon hiératique qu'il avait sous les yeux, car les signes hiératiques de et se ressemblent beaucoup. Quant aux quatre derniers rois de la IIIe dynastie, , Ra-ne-

[1]) Lepsius, *Königsbuch* No. 887.

[2]) Lauth, *Manetho* p. 144 et suiv.

fer-ka, correspondrait à Tosertasis, , Ra-neb-ka, probablement à Séphouris et  , Huni, à Kerphérès; au moins d'après le Papyrus Prisse (II, l. 7 & 8)  , Huni, fut le prédécesseur immédiat de  , S-nefer-u, dont la place comme I^r roi de la IVe dynastie est bien certain, ainsi que nous le verrons tout à l'heure. Le roi Achès n'a aucun correspondant dans les tables, mais nous serions fort tenté de l'identifier avec le roi  , Ahtes, dont M. de Rougé cite le cartouche d'après une pièrre de Palerme.[1])

Bien que nous n'ayons pour appuyer nos données au sujet des trois premières dynasties qu'un nombre fort restreint de monuments contemporains, nul ne peut nier la réalité historique de ces dynasties. Trois documents originaux de l'Égypte antique, dont la valeur historique est pleinement constatée, le papyrus hiératique de Turin, la table de Séti I et la table de Saqqarah, concordent aussi exactement qu'on est en droit de l'attendre avec Manéthon, l'historien national de l'Égypte, dans l'énumération des rois des trois premières dynasties. Les monuments remontant à cette époque reculée de l'histoire du genre humain ne nous font d'ailleurs pas entièrement défaut. Le papyrus médical de Berlin remonte au temps d'Ousaphaès, V^e roi de la Ire dynastie, et de Séthénès, V^e roi de la IIe dynastie; le papyrus de Berlin No. 2 et le papyrus Butler racontent l'histoire d'un paysan qui vivait sous , Ra-neb-ka, l'avant dernier roi de la IIIe dynastie;[2]) la première

[1]) De Rougé, *Monum. des six pré. dyn.* p. 304.

[2]) Lepsius, *Königsbuch* No. 800 donne aussi un roi , Ra-neb-ka, probablement le même pharaon.

partie du papyrus Prisse est composée sous les règnes du dernier roi de la IIIe dynastie et du premier roi de la IVe par [hieroglyphs][1]). Parmi les monuments encore existants, M. Mariette pense que la pyramide à degrés de Saqqarah remonte jusqu'au IVe roi de la Ire dynastie.[2]) Enfin quelques-uns des rois des trois premières dynasties sont mentionnés dans des monuments postérieurs.

IVe dynastie. Avec cette dynastie nous voyons apparaître les monuments contemporains en nombre assez considérable. Nous arrivons à l'époque des grandes pyramides, et tout autour de ces colossales sépultures royales on trouve une foule de tombeaux de moindres dimensions qui ont appartenu aux personnages considérables de la même époque. Ces tombeaux fournissent à l'histoire du temps des contributions importantes. C'est grâce à eux que M. le Vic. de Rougé a pu nous donner dans son excellent mémoire sur ces monuments une description pleine de faits des rois des IVe, Ve et VIe dynasties au lieu de l'énumération pure et simple contenue dans les listes de Manéthon et dans les tables égyptiennes.

La place de [hieroglyphs], Sneferu, le premier roi de la IVe dynastie, le roi Soris de Manéthon,[3]) n'est pas douteuse. D'après le papyrus Prisse il fut le successeur immédiat de [hieroglyphs], Huni, et d'après un tombeau de Gizeh les rois [hieroglyphs], Sneferu, [hieroglyphs], Xufu, et [hieroglyphs], S'afra se suivent sans interruption. Ces trois pharaons correspondent donc parfaitement aux

[1]) Lauth, *Papyrus Prisse*, p. 45 et suiv.

[2]) Mariette, *Aperçu de l'histoire d'Ég.* p. 76.

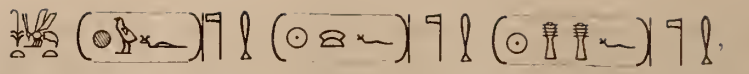
[3]) Mariette (*Aperçu de l'hist.* p. 77) et Dümichen (*Zeitsch. f. ägypt. Spr. u. Alterth.*, 1864, p. 82) ont également identifié les noms Sneferu et Sôris.

rois Soris, Souphis I et Souphis II de Manéthon, les trois premiers rois de la IVe dynastie. Il n'y a aucun motif de les déplacer à cause des vagues rapprochements phonétiques, qu'on pourrait faire entre les noms (), Sneferu, et Séphouris et entre (), Sar ou T'sar, et Soris. D'après nous (), T'sar, est, comme sa place dans toutes les listes l'indique, le roi Tyris de la IIIe dynastie, et (), Sneferu, le roi Soris de la IVe. Parmi les pharaons anciens dont le culte est transmis jusqu'aux derniers temps de l'histoire égyptienne se trouve aussi Sneferu. Anx-Hapis, fils d'Imhotep, qui vivait vers les derniers temps saïtes, fut prophète du roi Sneferu. (Mon *Dict. de noms hier.* no. 1055; cf. de Rougé, *Notice somm. des mon. égypt.* p. 43).

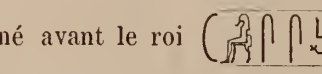
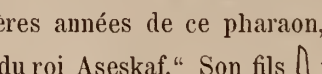
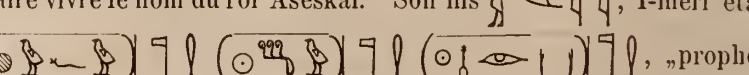
Mais ici une autre difficulté nous arrête. Dans la table de Séti I et dans celle de Saqqarah (), Ra-tut-f, est le successeur de (), Xufu, tandisque dans la liste de Manéthon Ratoisès succède au roi Menchérès, le second roi après Xufu. Laquelle de ces deux autorités devons nous suivre? Je penche pour Manéthon. Car, d'abord, d'après le tombeau[1]) de la reine Mertitefs, cité plus haut, les trois pharaons Sneferu, Xufu et S'afra se succédaient sans interruption, et ensuite, d'après un monument du Louvre[2]), un individu appellé Psametik-munx était:

[1]) Ce tombeau nous fait connaître une dame égyptienne , Mertitefs, qui est qualifiée , , , „la grande favorite du roi Sneferu, la grande favorite du roi Xufu, l'attachée au roi S'afra." De Rougé, *Mon. des six prém. dyn* p. 257.

[2]) Cité par M. de Rougé, *Mon. des six prém. dyn.* p. 271 et par M. Lauth, *Manetho*, p. 175.



„prophète du roi Xufu, prophète de S'afra, prophète de Ra-tut-f", lequel monument prouve que Ratutf (Ratoisès) n'était point le prédécesseur, mais un des successeurs du pharaon S'afra. La généalogie de , Xennu, que je donnerai plus bas, milite aussi en faveur de l'opinion, que Ra-tut-f régnait après le pharaon Menkaura. Quant aux témoignages des tables de Séti I et de Saqqarah, si nous ne voulons pas admettre des erreurs, dont nous avons eu l'occassion de faire observer une,[1]) dans la table de Séti I, il serait possible que la place historique du roi Ratutf fût déjà incertaine aux temps de la XIXe dynastie et que la tradition sur ce point de détail fût vague et peu affermie.

Les deux derniers rois de la IVe dynastie, Séberchérès et Tamphthis de Manéthon, n'ont des représentants ni dans les tables, ni dans le canon de Turin, et nous n'avons pas encore trouvé sur les monuments des pharaons, qui avec quelque certitude puissent être identifiés avec eux. Mais je ne vois pas là une raison suffisante pour les rejeter comme des rois inventés par Manéthon. Car c'est peut-être par une circonstance toute fortuite que nous ne les avons pas encore retrouvés sur les monuments. Une des listes généalogiques que j'ai inserées dans mon dictionnaire prouve que Manéthon peut très-bien avoir raison. Je veux dire la généalogie d'Aseskaf-anx[2]). Ce personnage , Aseskaf-anx, ne peut pas être né avant le roi  , Aseskaf, mais plutôt dans les dernières années de ce pharaon, car son nom signifie: „faire vivre le nom du roi Aseskaf." Son fils  , I-meri était:  , „prophète

[1]) Voyez le nom monumental de Néchérophès, le premier roi de la IIIe dynastie.

[2]) Voyes mon *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques* no 19.

du roi Xufu, prophète de Sahura, prophète de Nefer-ar-ka-ra.“ Donc I-meri a vécu au moins jusque sous le règne de Nefer-ar-ka-ra, le dernier de ces rois. Il me paraît vraisemblable qu'il est mort sous le règne du roi Nefer-ar-ka-ra, car un des fils d'Imeri , Ptah-nefer-biu [1]) était:

,

„prophète de Xufu, prophète de Sahura, prophète de Neferarkara, prophète de Ra-en-user.“ Il est ainsi plus que probable que Ptahneferbiu aura succédé à son père dans les sacerdoces des trois premiers rois et aura plus ou moins longtemps après la mort de son père ajouté à ceux-là le nouveau sacerdoce du roi Raenuser. Tandisqu' Imeri est mort sous le règne de Neferarkara, son fils Ptahneferbiu a vécu jusque sous le roi Raenuser.

Qu'on jette un coup d'oeil sur les listes de Manéthon. Aseskafanx est né sous le règne de , Aseskaf, le roi Bichérès de Manéthon. Après qu'il eut vécu sous le pharaon Bichérès x (environ 10) ans, sous Séberchérès 7 ans et sous Tamphthis 9 ans, c'est-à-dire 16 + x (environ 26) ans, il lui naquit un fils, Imeri, au commencement du règne d'Ouserchérès;

Imeri a vecu sous le règne d'Ouserchérès environ . .	28 ans
sous le règne de Séphrès	13 —
et sous le règne de Néphercherès	x —[2])
et il mourut âgé de	41+x ans

Ptahneferbin, fils d'Imeri, né dans le commencement du règne de Séphrès, a vécu

[1]) Aussi écrit , Ptah-biu-nefer.

[2]) Néphercherès régna 20 ans, ainsi x ne peut ici être plus de 20 ans.

sous le règne de Séphrès	13 ans
sous le règne de Népherchérès	20 —
sous le règne de Sisirès	7 —
sous le règne de Chérès	20 —
sous le règne de Rathourès	x —
et il mourut âgé de	60 + x ans

Nous voyons que Manéthon et les monuments égyptiens sont parfaitement d'accord. Nous reviendrons tout-à-l'heure aux rois de la Ve dynastie. Le résultat qui nous importe ici, c'est que les derniers règnes de la IVe dynastie, ceux de Séberchérès et de Tamphthis, que Manéthon nous donne, soient reconnus comme réellement historiques. Autrement nous ne pouvons pas expliquer la généalogie d'Aseskaf-anx (No. 19 de mon diction.) et de plus il serait difficile de comprendre la généalogie de , Kamena (*Dict.* No. 18). , Imeri (*Dict.* No. 19) avait un frère nommé , Kamena;[1]) c'est selon toute apparence le même Kamena qui est cité plus haut (*Dict.* No. 18). Celui-ci avait un fils qui s'appelait , Userkaf-anx et doit être né sous le règne de , Userkaf, Ouserchérès de Manéthon.[2]) Si Userkafanx a vu le jour dans les dernières années du roi , Userkaf, son père Kamena peut être né dans le commencement de ce règne; car Userkaf régna

[1]) Leps. *Denkm.* II, 50.

[2]) , Userkaf-anx est, pour autant qu'on peut en juger, le premier de sa famille qui porte ce nom; donc il n'a pas hérité son nom, comme par exemple , S'afra-anx, fils d'un père du même nom. (*Dict.* no. 14.). J'ai donc des raisons pour admettre qu'Userkaf-anx a reçu son nom du prince régnant.

28 ans. Mais alors le pharaon ( ), Aseskaf, le Bichérès de Manéthon, qui régna 22 ans ne saurait être le prédécesseur immédiat d'Userkaf; car le père de Kamena, Aseskafanx naquit, comme nous avons vu plus haut, vers la fin du règne d'Aseskaf; tandisque si nous comptons les seize ans que Manéthon donne aux deux règnes de Séberchérès et de Tamphthis entre les rois Aseskaf et Userkaf, toutes ces difficultés disparaissent. Ainsi il n'est pas permis d'éliminer les règnes de Séberchérès et de Tamphthis quoiqu'on n'ait pas encore retrouvé leurs noms sur les monuments.

Quant aux personnages les plus importants de la IVe dynastie, je renvoie le lecteur à l'excellent mémoire de M le Vic. de Rougé sur les monuments des six premières dynasties ainsi qu'à mon dictionnaire. Ici je veux seulement faire quelques rapprochements qui d'ailleurs se présentent d'eux-mêmes à l'investigateur des listes généalogiques. Au no. 10 de mon dict. on trouve le nom d'un grand personage , Teta, dont le fils ainé s'appelait , Oer-ari-n. Le père Teta vivait sous le roi S'afra. Au no. 21 de mon dictionnaire, on voit un prêtre du roi Userkaf portant le même nom , Oer-ari-n. Ce dernier était probablement petit-fils du premier Oer-ari-n.

La petite-fille du roi Xufu, dont le nom était , Huntsen (*Dict.* no. 6), peut très-bien être la dame [1]), Huntsen, que le no. 15 du dict. donne comme épouse du prêtre de Menkera , Oer-xuu.

On serait également fort tenté d'identifier la dame . Nub-hotep, (*Dict.* no. 9) femme du prince , Neb-

[1]) Le signe a disparu dans la lithographie; voyez le no. 6 de mon dictionnaire.

em-axu-t, à la dame du même nom, femme du fonctionnaire , Set-uibu. (*Dict.* no. 57). Elles étaient l'une et l'autre , suten rex, petite-fille de roi, et prêtresse de Hathor et de Neith. Si ces deux no.s désignent la même personne, elle aurait été mariée deux fois, premièrement avec Neb-em-axu-t et ensuite avec Set-uibu. Neb-em-axu-t, à en juger par les titres, n'exerça des fonctions que sous le règne de son père, le roi S'afra, et n'eut pas d'enfants, du moins il n'est fait mention d'aucun de ses descendants. Il mourut donc jeune et avant son père. Sa veuve Nub-hotep a fort bien pu épouser un second mari, Set-uibu, (*Dict.* no. 57) et leur fils Set-uibu être né encore pendant le règne de S'afra[1]). Mais ce fils Set-uibu, le retrouvons-nous ailleurs? Oui, je le regarde comme identique avec le Set-uibu mentionné au no. 16 du dictionnaire, mari de , Xentut. Ses enfants portent le nom du roi , Men-kau-ra, et sont sans doute nés sous le règne de ce pharaon. Parmi ses enfants il y avait une fille, nommée , Xentut, qui doit également être née sous le roi Menkaura. Cette fille peut être identifiée à la dame , [2]) Xennut, du no. 7 du diction-

[1]) Il faut ici mentionner une autre circonstance. Set-uibu et sa femme Nub-hotep avaient une fille , suten-rex Hap-t-k. (*Dict.* no. 57.) Mais une dame portant le même nom et le même titre: , suten-rex, prêtresse de Neith, prêtresse de Hathor, Hapt-k, figure dans la tombe de , Saf-hotep, (Leps. *Denkm.* II, 23) qui d'après l'opinion de M. de, Rougé (*Mon. des six pr. dyn.* p. 263) était fils du roi Xufu (*Dict.* no. 6). Si nous avons ici la même dame, ses parents Set-uibu et la dame Nub-hotep vivaient bien certainement sous le roi S'afra.

[2]) La différence graphique de ce nom ne doit pas arrêter; elle n'est pas essentielle à mon avis.

naire, femme de , Persen, qui d'après M. de Rougé était contemporain du roi , Ra-tut-f, Ratoisès de Manéthon.[1]) Ces rapprochements nous donneraient la table généalogique suivante:

femme 1, de , fils du roi S'afra (*Dict.* no. 9)
2, de . (*Dict.* no. 57)
} Sous le roi , S'afra

. (*Dict.* no. 16.) Sous le roi , Menkaura

. (*Dict.* no. 7.) Sous le roi , Ra-tut-f.

[1]) M. de Rougé, *Monuments des six prem. dynasties*, p 272.

De cette table généalogique résulterait un fait important, c'est que les rois S'afra, Menkaura et Ratutf, conformément aux listes de Manéthon, se sont succédé sans interruption.[1]) J'avoue volontiers que ces rapprochements sont autant d'hypothèses. Je les donne pour ce qu'ils sont. Cependant le dernier rapprochement, qui prouve le fait de beaucoup le plus interessant, c'est-à-dire que Ratutf succède à Menkaura, peut très-bien être vrai sans que les autres le soient.

Ve dynastie. Nous avons déjà vu, par la liste généalogique d'Aseskafanx, que la Ve dynastie occupa le trône après la IVe; car Aseskafanx vécut sous les derniers rois de la IVe dynastie, son fils Imeri jusqu'au règne de Neferarkara, IIIe roi de la Ve dynastie, et son petit-fils Ptah-nefer-biu jusqu'au règne de Ra-en-user, VIe roi de la Ve dynastie. C'est ce que nous voyons aussi par l'inscription de , Ra-se-xem-ka, (*Dict.* no. 12) qui se vantait d'avoir été attaché aux rois S'afra, Menkaura et Aseskaf[2]) de la IVe dynastie et aux rois Userkaf et Sahura de la Ve. Toutefois, si Ra-sexemka n'était pas un Drakenberg[3]) egyptien, il s'est vanté outre mesure de sa longévité; mais la série des rois successifs reste néanmoins inattaquée. Un autre fait qui contribue à prouver ce que nous avançons, c'est que plusieurs personnages sont investis en même temps des sacerdoces de rois de la IVe et de la Ve dynastie. Car si ces deux dynasties avaient été contemporaines, il y eût eu nécessairement hostilité entre elles et alors le prêtre de l'une n'aurait pu pacifiquement fonctionner au service de l'autre.

[1]) L'inscription du tombeau de Ptah-ases, citée par M. de Rougé dans son *Mem s. l. mon. d. six pr. dyn. p. 284*, prouve que le roi Aseskaf suivit de très-près le roi Menkaura, mais elle ne prouve pas qu'il fût le successeur immédiat de ce dernier.

[2]) Les deux derniers rois de la IVe dynastie sont omis.

[3]) Drakenberg vécut 146 ans.

La série des rois de la Ve dynastie est suffisamment determinée par les tables monumentales et les listes de Manéthon qui se prouvent l'une l'autre et se suppléent réciproquement. Le roi, , Ases-ka-ra, probablement le Sisirès de Manéthon, manque dans la table de Séti I à Abydos, mais il est heureusement fourni par la table de Saqqarah, et le pharaon , Ra-en-user, qui manque dans celle-ci est nommé dans la première.[1]) Les autres monuments prouvent aussi, on ne peut mieux, la réalité historique de ces rois. Il ne reste de doutes qu'à l'égard des rois , Kaka, et , Horaku ou Kauhora. Kaka, se trouve dans la table de Séti I immédiatement après le roi Sahura. Dans le tombeau de Senot'emhet[2]) se trouve la série des rois successifs:

Sahura, Kaka, Kauhora et Assa,

d'où l'on voit que Kaka et Kauhora se placent entre Sahura, le IIe roi, et Assa, le VIIIe roi de la Ve dynastie. La même place pour le roi Kauhora est indiquée dans la tombe de Sem-nefer[3]) par les noms des localités:

la ville Sahura-bah-t, le ville Kauhora-matramer, la ville Assa-bah-t. Dans la tombe de , Ti, à Saqqarah, le plus beau tombeau de l'ancienne Égypte, le cartouche de , Kaka est mentionné plusieurs fois.[4] Ti était:

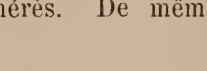
[1]) Voyez le *tableau synoptique* ajouté à la fin de l'ouvrage.

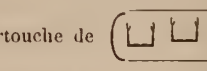
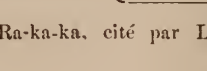
[2]) *Leps. Denkm.* II, 74 et suiv.

[3]) *Ibid.* II, 79—81.

[4]) Dümichen, *Resultate* pl. III.

„Gouverneur de la pyramide du roi Nefer-ar-ka-ra Ba et gouverneur de la pyramide du roi Ra-en-user Men asu.“ Le gouverneur Ti a donc certainement vécu jusque sous le règne de Ra-en-user. Par conséquent le roi Kaka a dû régner avant le pharaon Ra-en-user. Mais d'après la table de Séti I il régnait après le roi Sahura. Kaka peut ainsi sous aucune hésitation être placé entre Sahura et Ra-en-user. Est-ce que Kaka a été omis dans la liste de Manéthon ou représente-t-il au contraire un des rois Nepherchérès, Sisirès ou Chérès de Manéthon? Je ne saurais le dire avec certitude, mais des deux suppositions la dernière me paraît la plus probable. Il y a de même des motifs pour croire que le cartouche de Kaka est un des noms, le nom de famille, de , Nefer-ar-ka-ra; car, en premier lieu, Kaka occupe dans la table de Séti I la place de Nefer-ar-ka-ra; en second lieu le roi Kaka est mentionné dans le tombeau de Ti, attaché aux pyramides de Nefer-ar-ka-ra et de Ra-en-user, fait qui peut être expliqué par la supposition que Nefer-ar-ka-ra est le nom officiel employé dans la désignation de la pyramide et Kaka le nom tracé à la sanguine sur les blocs.[1])

Quant à l'autre roi inconnu, Kauhora, il est peut-être indiqué par le cartouche de la table de Saqqarah  , Ra-s'a-nefer, qui sans doute est le roi Chérès. De même il pourrait

[1]) Le souvenir de Kaka est aussi conservé dans le nom composé Kaka-anx, (*Diction. no.s* 23 et 78). Je ne sais si le cartouche de  , Kaka, est identique avec celui de  , Ra-ka-ka, cité par Lepsius dans son *Königsbuch* no. 801.

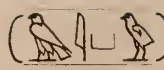
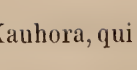
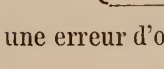
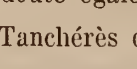
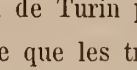
se faire que le nom , Horakau ou Kauhora ne soit autre chose que le nom de Chérès, donné par Manéthon. Car l'hiéroglyphe est souvent donné dans les transcriptions grecques par ', l'esprit doux, à laquelle ϩ correspondait quelquefois en Copte. , Haruer, est ainsi transcrit Ἀρούηρις; (Plut. *de Iside et Osiride*, c. 12, b. c.) , Hor, est transcrit Ὧρος; (*Herod.* II, 144; cependant aussi chez Plutarque = Ὧρος, et , Harpexrot = Ἁρποκράτης) , Hathor, aussi écrit , Hathor, (*Dict.* no. 204) est transcrit Ἄθυρι; (Plut. *de Is. et Osir.* c. 56, c.) , Hapis, = Ἆπις; (Plut. *ibid.* c. 5, b. c. et suiv.) , hesep = Οὐσαφαΐς; ἄρα est en Copte ϩⲁⲣⲁ; (*Matth.* VII, 20) ἤδη = ϩⲏⲇⲏ; (*Jean.*, III, 18) ἐλπίς = ϩⲉⲗⲡⲓⲥ; (*Matth.* XII, 21; *Luc.* VI, 34; XXIII, 8; XXIV, 21; *Jean*, V, 45) εἰρήνη = ϩⲓⲣⲏⲛⲏ; (*Luc.*, II, 14. 29. VII, 50) εἰκών = ϩⲓⲕⲱⲛ (*Marc.*, XII, 16. *Luc.* XX, 24).[1])

D'après cette règle de transcription , Kauhora devenait Kau'ora, Kauora et enfin dans la transcription greque Chérès,[2]) de même qu'il est certain, que le nom , Menkauhor devenait Menkau'or, Menkauor et enfin Menchérès.

Telles sont les raisons pour lesquelles je regarde , Ka-ka, de la table de Séti I comme identique au roi , Nefer-ar-ka-ra, le roi Néphercherès de Manéthon, et le pharaon des monuments

[1]) Cf. Schwartze, *Das alte Aegypten*, p. 935—9.

[2]) Avec ϩ du nominatif grec.

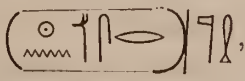
 , Kauhora, qui correspond à  . Ra-s'a-nefer, de la table de Saqqarah, comme identique au roi Chérès de Manéthon. Le cartouche  , Ra-nefer, de la table de Séti I, est probablement une erreur d'orthographe au lieu de , Ra-s'a-nefer, de même que le cartouche  , Ma-ka-ra, de la table de Saqqarah est sans aucun doute également une erreur au lieu de  , Tatkara, le roi Tanchérès de Manéthon.

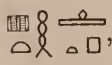
Cependant il est prudent de ne rien dire de définitif sur ce point, et je ne dois pas oublier de faire observer que le fragment no. 34 du canon de Turin porte une série de douze rois dont on ne peut plus lire que les trois derniers noms Menkauhor, Tat(-ka-ra) et Unas. Ces douze rois et peut-être d'autres encore correspondent sans doute aux neuf rois de la Ve dynastie Manéthonienne. Il faut donc supposer que Manéthon, non plus que les tables de Séti I et de Saqqarah, n'a pas nommé tous les rois, mais bien fait un choix des plus importants auxquels il aura ajouté les années des rois qu'il n'a pas nommés. Mais alors les rois Kaka et Ranefer pourraient correspondre à ceux que Manéthon n'a pas nommés, bien qu'il y ait quelques motifs de croire que Manéthon a fait son choix en se plaçant au même point de vue que les tables. Toutefois, je regarde l'identification de Kauhor avec Chérès comme plus probable que les autres proposées par moi.

D'ailleurs il n'est pas facile dans l'état actuel du papyrus de Turin de se rendre compte de la différence des chiffres que nous donnent ici Manéthon et le canon. Nous verrons à la XIIe dynastie, où les chiffres diffèrent autant qu'ici, mais où les éléments de comparaison sont mieux conservés, que cette différence peut très-bien s'expliquer sans qu'il faille imputer des erreurs ni à Manéthon ni

aux monuments égyptiens. Je pense qu'il en est de même de la Ve dynastie, sans que nous puissions le prouver positivement dès à présent. Cependant les listes généalogiques semblent militer fortement en faveur des chiffres de Manéthon. Dans tous les cas, je n'ose pas abandonner ce fidèle guide chronologique, dont la véracité est démontrée par tant de preuves, uniquement parce qu'il a disposé quelques détails d'une autre manière que ne l'a fait le canon de Turin. Si le canon était conservé tout entier, ce serait autre chose; alors nous pourrions le suivre. Mais ce serait agir fort-imprudemment que de prendre çà et là les chiffres du canon tout en suivant régulièrement Manéthon. Ce serait confondre deux systèmes différents à peu près comme si un historien français voulait faire entrer en ligne de compte les années des Bourbons légitimes et les intercaler dans la liste des Bonapartes.

M. de Rougé a nommé les personnages les plus importants de la Ve dynastie. Je veux pour cette dynastie, comme je l'ai déjà fait pour la dynastie précédente, ajouter quelques rapprochements qui me sont suggérés par mon dictionnaire.

, Pehenuka, (*Dict.* n. 55) qui vécut sous le roi Neferarkara avait un fils nommé , Ata; un personnage du même nom (*Dict.* no. 24) était  , prêtre de Raenuser; je ne sais si c'est le même individu; cependant il faut avouer que le tombeau de Pehenuka se trouve à Saqqarah, tandis que celui d'Ata est à Gizeh.

, Sem-nefer, est probablement le père de  , Ptah-hotep, et de , Ptah-nefer-sem (*Dict.* no. 44); il vivait sous ou après le roi Tanchérès, parceque le nom de ville

, Assa-bah-t, se lit dans son tombeau.[1]) Son fils Ptah-nefer-sem pourrait donc très-bien être identique au personnage du même nom qui se trouve mentionné au no. 43 de mon dictionnaire sous le règne de Pepi, IIe roi de la VIe dynastie. Un personnage, appelé , Nefer-sem, est représenté dans le tombeau de , Snot'em-het,[2]) que M. de Rougé croit être fils de Snot'em-het ran-f nefer Maha (*Dict.* no. 28). Ce dernier vécut sous Assa et Unas, les deux derniers rois de la Ve dynastie; car il est qualifié

,

„l'attaché au roi Assa, l'attaché au roi Unas." Snot'-em-het et son contemporain Sem-nefer vivaient ainsi à la fin de la Ve dynastie.

La généalogie d'Aseskafanx nous donne le temps assigné par Manéthon aux rois de la Ve dynastie jusqu'à Rathourès; l'inscription de Snot'em-het ran-f nefer Maha nous montre que les rois Assa[3]) et Unas se succedèrent sur le trône. Le beau tombeau de Ptah-hotep à Saqqarah, dont M. Dümichen a publié les inscriptions[4]) cite le pharaon , Menkahor, Menchérès de Manéthon, ou plutôt sa pyramide.

Sur une stèle du musée du Louvre, citée un peu hors de place

[1]) Leps. *Denkm.* II. 79—81.

[2]) Leps. *Denkm.* II. 76—77.

[3]) M. de Rougé a prouvé qu' Assa est le nom propre ou le nom de famille de , Tatkara, Tanchérès de Manéthon. (*Mon. des six prém. dyn.* p. 315).

[4]) Dümichen, *Die Resultate* &c. pl. VIII—XV. Je regrette de n'avoir pas inseré les noms de ce tombeau dans mon dictionnaire. J'espère pouvoir le faire dans un supplément.

dans mon dictionnaire (no. 432) se lit le cartouche ( ), Menkahor. Elle est faite pour le scribe , Tutu, et sa soeur qui vécurent probablement sous le règne de ce pharaon. Cependant il faut ajouter que le génie Kebsenef est mentionné sur la stèle, et je ne sais, si le culte des quatre génies funéraires existait dans les temps reculés de la Ve dynastie.

Nous avons donc la série complète des rois de la Ve dynastie.

VIe dynastie. Le tombeau de Ptahases (*Dict.* no. 29) cité par M. de Rougé[1]) nous apprend, que ( ), Teta, Ier roi de la VIe dynastie, a occupé le trône après Unas, dernier roi de la Ve dynastie. C'est ce que nous apprend aussi le tombeau de Sabu, fils de Ptahases; car Sabu est qualifié „grand chef de l'oeuvre d'Unas, grand chef de l'oeuvre de Teta."[2])

Le tombeau d'Una, dont l'inscription raconte les fonctions et les exploits d'Una sous les rois ( ), Teta, ( ), Pepi = ( ). Merira et ( ), Merenra, nous prouve que Merira Pepi succéda à Teta;[3]) car Una est qualifié: „*tes mehi χer hon en Teta, uer en teb en Pepi*, c'est-à-dire: porteur de couronne sous sa Maj. le roi Teta, chef du teb du roi Pepi." (*Dict.* no. 36).

( ), Merira anx-en-s, (*Dict.* no. 37) fut la royale épouse de Merira Pepi et la mère des rois Mer-en-ra et Neferkara; de cette inscription il résulte, qu'après le père Merira régnèrent ses fils Merenra et Neferkara.

Tous ces monuments sont d'accord pour établir la place de la

[1]) De Rouge, *Mon. des six prém. dyn.* p. 323.

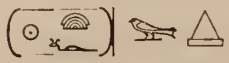
[2]) *Ibid.* p. 324—325.

[3]) *Ibid.* p. 328. Cf. Mariette, *Aperçu de l'histoire d'Égypte*, p. 79.

VIe dynastie à la suite de la Ve, et la succession des quatre rois de la VIe dynastie, dont la série est conservée par la table de Saqqarah. Il n'est donc plus possible de regarder la VIe dynastie comme contemporaine de la Ve, ainsi que l'a fait un des plus célèbres égyptologues. Aussi M. Mariette dit-il: „La VIe dynastie a des monuments à Éléphantine, à El-Kab, à Kasr-es-Sayad, à Abydos, à Cheykh-Saïd, à Zaouyet-el-Maïtin, à Memphis, à Sân, à Wadi-Maghara. Elle a ainsi occupé les bords du Nil de la Méditerranée à la Cataracte."[1])

D'autres faits encore me semblent contredire la supposition de la contemporanéitée de la Ve et de la VIe dynastie. Les rois de la VIe dynastie ont érigé des pyramides aussi bien que les rois de la Ve. Voici le tableau des pyramides dont les noms me sont connus:

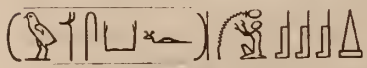
Xufu Xu-t. A Gizeh.



S'afra Uer. A Gizeh. (*Dict.* no. 10.)

Menkaura Har. A Gizeh.

Aseskaf Keb. (M. de Rougé, *Mon. des s. prém. dyn.* p. 291.)



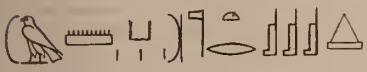
Userkaf Uab asu. (Brugsch, *Monuments* 1862, pl. VII.)

Sahura S'aba. A Abousir, (*Dict.* no. 22.)

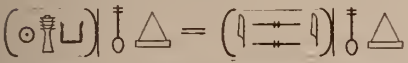
Neferarkara Ba.

[1]) Mariette-Bey, *Aperçu de l'histoire d'Égypte*, p. 79.

Raenuser Men-asu. A Abousir. (De Rougé. *Mon.* etc. p. 305. *Mon Dict.* no.s 25 et 78).

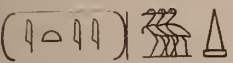


Menkauhor Nuter-asu. A Saqqarah. (De Rougé. *Mon.* etc. p. 315).



Tatkara Nefer. (*Dict.* no. 78.) Assa Nefer.

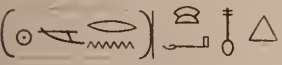
Unas Nefer-asu. (*Dict.* no. 29.)



Ati Biu. (De Rougé, *Mon. des six pr. dyn.* p. 360.)

Teta Tat-asu. (*Dict.* no. 29.)

Rameri Men-nefer. (*Dict.* no. 77.) Pepi Men-nefer. (*Dict.* no.s 42 et 78.)



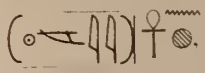
Rameren S'a-nefer. (*Dict.* no.s 42 et 77.)

Neferkara Men-anx. (*Dict.* no.s 42 et 77.)

Nebxerura Xu-asu. (*Dict.* no. 612.)

Ra-shotep-het Sira Amen-em-hat Ka-nefer. (Leps. *Königsb.* no. 176.)

Ra-s'a-χeper Sira Usertesen S'a. (Leps. *Kgsb.* no. 181.)

On voit que nous connaissons des pyramides de sept rois de la Ve dynastie et de cinq rois de la VIe, et rien n'empêche de croire que les autres rois de la Ve et de la VIe dynastie n'en aient érigé quelques-unes. A vrai dire, nous ne savons pas dans quels endroits toutes ces pyramides sont bâties; mais celles dont nous connaissons les restes, à l'exception d'une seule, sont groupées au voisinage l'une de l'autre au bord occidental du Nil sur un espace relativement fort restreint. On aurait peine à comprendre comment deux dynasties rivales auraient pu y bâtir des pyramides en même temps. Une des pyramides de la VIe dynastie du moins doit avoir été construite près de Saqqarah, parcequ'une pierre trouvée à cet endroit porte la légende suivante: . „prophète de la pyramide Tat-asu du roi Teta,“[1]) Cette pierre appartenait sans doute à un monument érigé à Saqqarah pour ce personnage, qui y a rempli les fonctions de prophète de la pyramide de Teta. Mais alors Teta a dû régner dans ces contrées; autrement on n'y aurait pas reconnu le prophète de sa pyramide. Il résulte de ce fait, que Teta, Ier roi de la VIe dynastie, a régné non seulement dans la Haute-Égypte, comme on l'a supposé, mais aussi en Basse Égypte. On trouve également en Basse-Égypte des traces des rois ses successeurs, p. ex. le tombeau de  . Merira aux; ce personnage dont le nom perpétue le souvenir de Merira Pepi fut enseveli à Saqqarah.[2])

J'ai dit plus haut[3]) que le Sem-nefer (*Dict.* no. 44) qui vivait

[1]) Leps *Denkm.* II. 116, c.

[2]) De Rougé *Monum. des six prem dyn.* p 342.

[3]) Page 29 et suiv.

sous les derniers rois de la Ve dynastie fut probablement le père du Ptah-nefer-sem (*Dict.* no. 43) qui vivait sous le roi Pepi de la VIe dynastie. S'il en est ainsi, nous y avons une preuve directe que la VIe dynastie a succédé à la Ve.

Citons encore un fait qui paraît indiquer que ces deux dynasties, la Ve et la VIe, n'ont pas pu être contemporaines. Je veux parler des inscriptions qui se trouvent dans la vallée de Hamamât, où l'on lit des textes qui font mention d'Assa et d'Unas, rois de la Ve dynastie, à côté d'autres textes qui parlent des rois de la VIe.[1]) Il me semble bien invraisemblable, que les personnages qui ont fait graver ces inscriptions aient pu vivre tranquillement côte à côte, s'ils honoraient les rois de dynasties simultanées et par conséquent rivales, tandis que les derniers rois d'une dynastie pourraient très-bien être mentionnées à côté des premiers rois de la dynastie suivante.

Cependant, il n'est pas nécessaire de recueillir un plus grand nombre de preuves pour constater un fait, qui de nos jours est généralement admis. Aujourd'hui en effet les égyptologues s'accordent à reconnaître que la VIe dynastie a succédé à la Ve. C'est ce que montrent les tables de Saqqarah et de Séti Ier, qui toutes deux énumèrent les rois de la VIe dynastie après ceux de la Ve; c'est ce que montre le papyrus hiératique de Turin, dont le fragment no. 34 donne les trois derniers rois de la Ve dynastie et dont le fragment no. 43 conserve le nom de Nitocris, dernier règne de la VIe dynastie, sans qu'il y ait dans le papyrus de Turin aucune trace d'une indication de contemporanéité; c'est ce que montrent tous les monuments, d'après l'assertion de M. Mariette; c'est enfin ce que Manéthon nous force d'admettre, si nous ne voulons pas changer ses chiffres.

[1]) Leps. *Denkm.* II. 116.

Mais ici se présente une autre question, beaucoup plus difficile à résoudre, à savoir, comment les rois de la VIe dynastie Manéthonienne correspondent à ceux des tables monumentales.

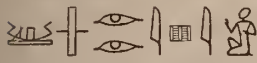
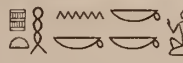
Voici le classement, que je trouve le plus probable.

Manéthon.	Ans.	Papyrus de Turin.	Table de Seti I.	Table de Ramses II.	Table de Saqqarah	Monuments divers.
Othoès	30	„ (?ans)6m21j	Userkara / Teta	„	Teta	Ati / Teta
Phios	53	. . . . .	Merira		Pepi	Merira Pepi
Méthousouphis	7	. . . 20 ans	Merenra	„	Merenra	Merenra
		. . 14(?)ans	Neferkara		Neferkara	Neferkara
Phiops	95	. . 90+x ans	Merenra-Tefemsaf[1])	„		
Menthésouphis	1	. . 1 an 1 m.	Nuterkara	Nuterkara		
Nitoeris	12	Nit-aker-ti	Menkara	Menkara		

Le roi Othoès de Manéthon doit être le représentant des deux pharaons Userkara et Teta de la table de Seti Ier et des deux rois Ati et Teta des monuments; ainsi Userkara et Ati seraient deux noms du même roi, et Othoès serait la transcription grecque du nom Ati. Dans le papyrus de Turin, il y a au bas de la colonne IV assez d'espace pour un nom, qui pourrait être celui d'Ati: au-dessus de la colonne V on lit „. . . (? ans) 6 mois 21 jours," ce qui doit être la durée du règne du pharaon Teta. Ati, premier roi de la VIe dynastie, fut tué par ses soldats,[2]) et il a dû régner peu de temps.

[1]) L'oiseau que M. de Rougé lit T'efa peut se lire Men, ou Sef ou T'ef. M. Brugsch dans son dictionnaire donne trois espèces d'oiseaux qui se ressemblent beaucoup; l'une est , mennu, l'autre est , sef-t, en demotique saufi, et enfin , t'efa, qui pourrait très bien être identique à l'espèce précédente , sef-t; car et sont parfois pris l'un pour l'autre, comme , usfa = , ut'fa, vacare, otiosum esse. Notre nom pourrait donc se lire: T'efemsaf, Sefemsaf ou Menemsaf.

[2]) ὃς ὑπὸ τῶν δορυφόρων ἀνῃρήθη.

n'étant pas mentionné dans l'inscription de Ptahases (*Dict.* no. 29), prêtre des pyramides d'Unas et de Teta, le prédécesseur et successeur d'Ati; mais comme il était le fondateur de la dynastie, ne pouvant pas le passer sous silence, Manéthon lui a attribué les années de règne de son successeur Teta, qu'il n'a pas nommé. La pyramide d'Ati déjà citée s'appelait Ati Biu; parmi ceux qui l'ont bâtie, les inscriptions de la vallée d'Hamamât[1]) nomment les personnages  , Apa, et  , Ptah-en-kau, appartenant sans doute à la famille, citée aux no.s 47 et 48 de mon dictionnaire, qui vivait sous le pharaon Merira Pepi. Bien que la place du roi Ati et son identification avec Userkara ne puisse être considérée comme définitive, je ne saurais mieux faire que de me rallier à l'opinion de M. de Rougé sur ce point.[2])

Le second groupe est composé de Merira Pepi et de ses deux fils, Merenra et Neferkara, qui correspondent aux deux rois Phios et Méthousouphis de Manéthon. L'intime connexion de ces trois pharaons est un fait des mieux établis; il est même probable qu'ils ont régné en partie ensemble; on comprend donc aisément comment Manéthon a pu confondre les trois règnes au point de n'y en voir que deux. Mais ce qui doit frapper le lecteur, c'est que le roi Merira Pepi est ici placé auprès de Phios de Manéthon. Auparavant on a cru Pepi identique à Phiops à cause de la ressemblance des noms. Cependant la grande inscription d'Una, mentionnée plus haut, nous montre que Merira Pepi succéda à Teta, et qu'il occupe de droit la place qui correspond à celle que Manéthon donne à Phios. De plus, l'identité de Merira Pepi et de Phiops de Manéthon est impossible, vu que le papyrus de Turin et Manéthon attribuent à Phiops une durée de règne de 95 ans.

[1]) Leps. *Denkm.* II. 115, f.

[2]) De Rougé, *Monum. des six prem. dyn.* p. 361.

tandis que le règne de Merira Pepi n'embrassa qu'une partie de la vie d'Una, qui fonctionnait sous les rois Teta, Merira Pepi et Merenra.

Il faut d'ailleurs faire une remarque quant au nom de Phios. Pour moi, il ne peut exister de doutes sur l'identité des noms de Phios et de Phiops, tout comme il est certain que Méthousouphis n'est autre chose que Menthésouphis. Manéthon ou ses copistes ont souvent légèrement altéré la forme des noms pour éviter la confusion, que pouvait causer la répétition du même nom. Ainsi dans la XIIe dynastie le nom d'Aménémès, porté par quatre pharaons, est écrit, ou avec de légères altérations Amménémès, Ammanémès, Aménémès, ou, par un changement total, Amérès, afin de rendre évidente, au premier coup d'oeil, la diversité des quatre pharaons; pour le même motif, les trois Usertesen sont appelés Sesonchosis, Sésostris et Lacharis. C'est encore dans le même but que, ne voulant pas répéter deux fois les mêmes noms dans la VIe dynastie, on a écrit une fois Phios et Méthousouphis et une autre fois Phiops et Menthésouphis. Il est donc inutile, à mon avis, de corriger Φιός pour en faire Θιός et de voir là la transcription grecque du nom monumental , Teta, comme l'a fait dernièrement M. Lauth.[1]) Φιός n'est pas autre chose que Phiops Ier, comme M. Lepsius l'a reconnu, il y a longtemps déjà,[2]) et nous avons vu que ce Phiops Ier, d'après les monuments, est identique à Merira Pepi.

Phiops II, sans doute petit-fils de Phiops Ier et fils de Merenra ou plutôt de Neferkara, régna 95 ans; mais déjà dans la première partie de son règne, probablement à cause de sa minorité, s'éleva

[1]) Lauth, *Manetho und der Turiner Königs-Papyrus* p. 198.

[2]) Lepsius, *Königsbuch, Synoptische Tafeln.*

à Héracléopolis une dynastie collatérale, la Xe, fait qui explique pourquoi les monuments ne nous apprennent rien de Phiops II et de ses successeurs de la VIe dynastie.

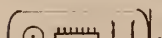
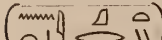
Quant au nom de Menthésouphis on l'explique de diverses manières. M. Lepsius y voit la transcription grecque de , Mentuhotep. C'est possible; mais cela ne me paraît pas probable; car les Mentuhotep n'appartiennent vraisemblablement qu'à la XIe dynastie; au moins , Ra-neb-χeru Mentuhotep, est sans aucun doute un roi de cette dynastie; cependant il n'est pas impossible, que ce nom ait été porté aussi par des rois de la VIe dynastie. M. Lauth croit, que le nom de Menthésouphis se trouve dans le cartouche , Ra-χem-smen-toti, qu'il lit Ra-χufi-smen-tho(ti) = Sementhouchufi.[1]) Mais d'abord la lecture proposée par M. Lauth n'est pas plausible: puis Ra-χem-smen-toti est un nom d'intronisation, bien reconnaissable au ⊙, Ra, initial. Or, selon toute vraisemblance, ce n'est pas un nom d'intronisation qui nous manque ici; car tous les noms que la table de Seti I nous donne à la VIe dynastie sont des noms d'intronisation, excepté celui de Teta et l'addition T'efemsaf ou Menemsaf dans le cartouche d'intronisation du VIe roi, de sorte qu'il n'y a pas place pour un nom d'intronisation à cet endroit. Au contraire, Menthésouphis doit être un nom propre, parceque tous les noms de la VIe dynastie, donnés par Manéthon: Othoès, Phios, Menthésouphis, Nitocris, sont des noms propres. M. Brugsch a vu Menthésouphis dans le cartouche , Imhotep, qu'il a placé entre les rois Teta et Merira Pepi. Mais à l'égard de cet arrangement M. de Rougé a fait observer[2]) qu'il n'y a aucune place

[1]) Lauth, *Manetho* p. 198.

[2]) De Rougé, *Monum. des six prem. dyn.* p. 363.

possible pour un règne de quelque longueur entre Teta et Pepi, et qu' Imhotep doit être éliminé de cet endroit.

S'il m'est permis de hasarder une hypothèse. je voudrais placer Menthésouphis auprès du nom additionnel du VIe cartouche, Menemsaf; cette addition au nom de Phiops II serait donc le nom propre de son père et de son fils. Mais mon hypothèse ne peut subsister que si nous avons ici l'oiseau Mennu. Si c'est l'oiseau T'efa ou Sefa = Soufi qui représente la dernière partie du nom Menthé-souphis, il faudrait chercher ailleurs la première partie du nom. Menthé-.

Du reste, il est difficile de lever ici tous les doutes. Manéthon reproduit les noms propres et la table de Seti I. les noms d'intronisation, de sorte que les noms des deux séries ne peuvent pas être identifiés. Cependant les deux listes semblent être complètes; donc les rois des deux séries sont identiques. Par conséquent Phiops II doit être identique à Merenra Menemsaf, Menthésouphis II à Nuterkara et Nit-aker-ti à Menkara. Pour la dernière identification il y a une preuve positive. Le successeur de  , Menkara, est dans la table de Seti I et dans celle de Ramses II le roi , Neferkara, et le successeur de  , Nit-aker-ti est dans le fragment no. 43 du papyrus de Turin le roi , Neferka. Neferkara et Neferka indiquent sans doute le même roi, et alors les cartouches Nitakerti et Menkara, qui nomment le règne précédent, doivent appartenir à la même personne. Dans ce cas Nitakerti serait le nom propre, Nitocris de Manéthon, et Menkara le nom d'intronisation.

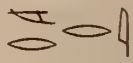
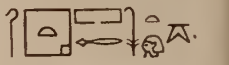
Quant aux personnages qu'on peut attribuer avec certitude à la VIe dynastie, je renvoie le lecteur à mon dictionnaire no.s 29.

30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 72. 73. 77. 78. 296. Quelques noms que je ne pouvais pas insérer dans mes listes généalogiques se trouvent dans Lepsius. Denkmäler II, pl. 113. 115. 116. 117. Parmi les personnages cités pl. II, 116 a, je veux appeler l'attention du lecteur sur Sebekhotep, qui vivait très-certainement sous la VIe dynastie. Sur une stèle du Musée de Boulaq, (*Dict.* no. 296) appartenant à la VIe dynastie, se lit le même nom Sebekhotep. Dans le tombeau de Ptahhotep à Saqqarah, publié par M. Dümichen,[1]) un personnage également nommé Sebekhotep est représenté. Celui-ci vécut dans les derniers temps de la Ve dynastie. Déjà dans les monuments de la IVe dynastie on trouve le signe , Sebek, employé dans des noms composés. (*Dict.* no. 3.) On voit que le nom de Sebek était connu sous les premières dynasties. Je fais cette observation, parce qu'on a cru que ce nom n'a paru qu'à la fin de la XIIe dynastie.[2]) Au contraire il était connu non seulement sous les six premières dynasties, mais aussi au commencement de la XIIe. Mon dictionnaire en donne une foule d'exemples. Sur une stèle, datée de l'an 10 d'Usertesen Ier, on lit les noms de Sebektitiu, Se-

[1]) Dümichen, *Resultate* pl. VIII—XV.

[2]) Lauth (*Manetho* &c. p. 186) dit: Ich bleibe bei der Analogie und der historischen Folge, die den Krokodilgott Sebek erst seit der XII. Dynastie aufweist. A l'égard d'une stèle de la XIIe dynastie M. Mariette dit (*Notice des prin. monum.* p. 76): „Parmi les personnages est un Sebekhotep. Ce nom est propre à la XIIIe dynastie, et on peut s'étonner de le trouver ici. J'ai déjà noté ce point, et je crois nécessaire d'y revenir. Il est à remarquer en effet que, tandis que les stèles de la XIIe dynastie nous laissent lire des noms propres comme Sebekhotep, Sebekemsaf et autres noms principalement usités sur les monuments de la XIIIe, ceux-ci au contraire ne nous livrent aucun des noms, (Amenemha, Ousertasen), qui, comme des médailles, trahissent la XIIe." Quant à la première remarque, nous avons vu que le nom Sebek fut connu sous la Ve et VIe dynasties, et on ne doit pas s'étonner de le retrouver sous la XIIe.

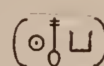
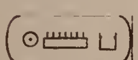
bekhotep et Sebeknext. (*Dict.* no. 103.) Une stèle de l'an 14 du même roi donne le nom de Sebeksit (*Dict.* no. 104); une autre de l'an 24 donne le nom de Sebektiti. (*Dict.* no. 106.) On trouve d'autres exemples encore aux no.s 107. 108. 111. 113. 114. 117. 119. 124. 127 &c. de mon dictionnaire. Je profite de l'occasion qui m'est fournie pour relever cette erreur avec d'autant plus d'insistance que je l'ai partagée moi-même autrefois et qu'elle pourrait conduire les savants à de fausses conclusions.

En revenant à la VIe dynastie je veux dire quelques mots du pharaon Imhotep. Il est mentionné dans une inscription gravée à Hamamât par un de ses fonctionnaires appelé  , Merra.[1]) Un personnage du même nom et peut-être du même temps est cité dans mon dictionnaire, no. 77. Il est qualifié  . „chef de la maison du pharaon, premier heb du roi.“ Comme j'ai déjà dit, M. Brugsch a placé Imhotep entre Teta et Pepi; mais M. de Rougé veut reculer son règne jusqu' après le groupe compacte des rois Pepi, Merenra et Neferkara. Bien qu'il soit probable qu' Imhotep appartenait à cette époque. il n'est pas possible de determiner sa place dès à présent.

[1]) Leps. *Denkm.* II, 115. h.

VIIe, VIIIe, IXe, Xe, XIe ET XIIe DYNASTIES.

VIIe dynastie ne figure dans les listes de Manéthon que pour 70 jours. Ce fut un temps de révolutions et d'interrégne, dont Hérodote nous a conservé le souvenir[1]). Manéthon ne compte pas ses 70 jours dans le fil chronologique, parcequ'ils ne forment qu'une fraction d'année, et ni les monuments, ni les tables de rois ne mentionnent à notre connaissance aucun souverain de la VIIe dynastie. Nous pouvons conséquemment la passer sous silence.

VIIIe dynastie. J'ai déjà remarqué que le pharaon  , Neferkara, des tables de Seti I et de Ramses II, le successeur de  , Menkara, doit être identique à , Neferka, du fragment no. 43 du papyrus de Turin, le successeur de , Nitakerti. La série de quinze rois de la table de Seti I commençant par , Neferkara, et finissant par , Neferarkara, et la série correspondante de la table de Ramses II se retrouvent donc au fragment no. 43 du papyrus pour ce qui regarde le commencement, et les fragments no.s 47 et 48 en donnent la suite. Ces séries représentent à mon avis les rois de la VIIIe dynastie de Manéthon.

Voici d'abord les raisons qui parlent en faveur de leur identité. Elles commencent toutes les trois par le cartouche Neferkara

[1]) *Hérod.* II, 100.

et viennent immédiatement après la VIe dynastie; toutes les trois elles reproduisent plusieurs fois le nom Neferkara, qui est un souvenir du roi du même nom de la VIe dynastie et qui paraît être caractéristique de notre VIIIe dynastie. Le IIIe cartouche du fragment no. 47 du papyrus qui correspond à , Sneferka, des tables de Seti I et de Ramses II et à , Sneferkara, de la chambre de Karnak, n'est à vrai dire pas tout-à-fait intact, mais les signes hiératiques qui restent pourraient très-bien être transcrits , Sneferka. Si cette transcription est exacte, elle prouve non seulement l'identité des deux noms correspondants, mais donne aussi un grand poids à mon opinion sur l'identité de toute la série du fragment no. 47 avec la série correspondante des tables. Dans ce cas, la place du fragment no. 48 se trouverait également assurée; car il présente les mêmes noms , Neferkara, et , Xroti, que nous donne le fragment no. 47, de sorte qu'il ne pourrait rester aucun doute sur l'intime connexion des deux fragments no.s 47 et 48. Le nom , Neferkara, plusieurs fois repété, et celui de , Sneferka, qui sont tous les deux communs aux trois séries, semblent donc prouver l'identité de ces séries. Quant aux autres noms qui sont différents il est aisé de voir que l'une des séries, celle des deux tables, donne en général les noms d'intronisation, tandis que l'autre série, celle du papyrus, reproduit les noms propres. Il est vrai de dire qu'il y a cependant des exceptions. Les tables reproduisent cinq cartouches avec le nom d'intronisation Neferkara; mais ils ont des additions telles que Nebi, Xent'u, Rerer, Pepi-Sneb et Annu, qui toutes portent le

caractère de noms propres. Dans les cas correspondants le papyrus donne au contraire le nom d'intronisation qui est ici Neferkara.

Puis, quant à mon assertion que ces séries correspondantes représentent les rois de la VIIIe dynastie, j'ai déjà fait remarquer que leurs cartouches suivent immédiatement ceux de la VIe dynastie. Ils ne peuvent appartenir qu'aux pharaons de la VIIIe dynastie, parceque, à mon avis, il est impossible de penser aux rois de la VIIe ou à ceux des dynasties héracléopolitaines, la IXe et la Xe.

Les différentes rédactions des listes de Manéthon donnent pour la VIIe dynastie ou 70 rois en 70 jours ou 5 rois en 70 ans. Si la première rédaction, celle de l'Africain, est la vraie, ainsi que je le crois, il est tout-à-fait inadmissible que le papyrus de Turin ait enregistré ces 70 rois d'un jour dans la série des pharaons. Mais si nous voulons admettre l'autre rédaction de 5 rois en 70 ans, il serait impossible de voir ces 5 rois dans le série de 15 pharaons qui nous occupe à présent; car ces 15 pharaons sont tellement liés l'un à l'autre, qu'on n'en peut pas faire deux dynasties différentes, l'une de 5 rois, qui serait la VIIe dynastie, et l'autre de 10 rois. La série de 15 rois de la table de Seti I ne peut ni dans l'un ni dans l'autre cas appartenir à la VIIe dynastie.

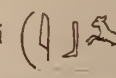
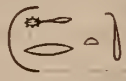
Mais elle pourrait appartenir aux dynasties héracléopolitaines, la IXe et la Xe? C'est ce que M. Brugsch a cru.[1]) Il a attribué la série de rois de la table de Ramses II, qui correspond à la série de 15 rois de la table de Seti I, aux dynasties héracléopolitaines, tandis qu'il a formé la VIIIe dynastie des rois qui sont nommés dans le fragment no. 47 du papyrus de Turin. Mais, selon mon opinion, les rois des fragments no.s 43, 47 et 48 sont identiques aux pharaons mentionnés dans les deux tables, de sorte que si le fragment no. 47 énumère les rois de la VIIIe dynastie, on

[1]) Brugsch, *Histoire d'Égypte*. p. 49 et suiv.

doit voir les rois de la même dynastie dans la série de 15 rois de la table de Seti I.

Il y a de même un fait positif qui semble prouver que les 15 rois de la table de Seti I appartenaient en réalité à la VIIIe dynastie. Sans parler du nom Neferkara, qui paraît être un ressouvenir du même nom dans la VIe dynastie, et qui par conséquent indique que la série de 15 rois, notre VIIIe dynastie, se rattachait à la VIe, je veux attirer l'attention du lecteur sur l'addition Pepi-Sneb dans le Xe des 15 cartouches. Pepi est un nom qui revient deux fois dans la VIe dynastie, Phiops I et Phiops II; ce n'était pas un nom d'intronisation, mais un nom propre ou un nom de famille, et puisqu'il reparaît dans notre série de 15 rois, il indique très-clairement qu'il y avait un lien de parenté entre ces rois et ceux de la VIe dynastie. Donc ces 15 rois appartenaient selon toute probabilité à la VIIIe dynastie qui était une dynastie memphitique et légitime et qui conséquemment pourrait très-bien être parente de la VIe, tandis qu'il n'est pas vraisemblable que les dynasties héracléopolitaines qui s'élevaient dans d'autres contrées de l'Égypte comme dynasties contemporaines, rivales et illégitimes fussent en parenté avec la VIe dynastie.

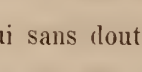
Je persiste ainsi, je le répète, à retrouver la VIIIe dynastie de Manéthon dans les trois séries correspondantes, c'est-à-dire la série de 15 rois de la table de Seti I, la série de 11 rois de la table de Ramsès II et la série de 16 rois que nous donnent les fragments nos 43, 47 et 48 du papyrus de Turin.

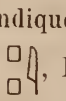
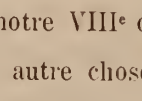
Parmi les noms propres de cette dynastie je citerai  , Ab, le IVe cartouche du fragment no. 43, et  , Xroti, le IIe cartouche du fragment no. 47 ainsi que le IIIe cartouche du fragment no. 48; le dernier cartouche n'est cependant pas complet,

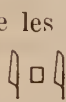
mais je ne doute pas qu'il n'y faille lire Xroti. Ces noms apparaissent ici pour la première fois comme noms de rois; je les regarde donc comme caractéristiques de cette dynastie et comme une espèce de phare chronologique, de sorte qu'on ne doit pas s'attendre à les rencontrer dans les listes généalogiques antérieures à la VIIIe dynastie. Mais si les fragments cités nous donnent l'époque de l'apparition de ces noms, ils ne nous indiquent pas celle de leur disparition. Cependant nous avons lieu de croire que les noms Xroti et Abu ne furent pas usités postérieurement à la XIIe. en tout cas pas postérieurement à la XIIIe dynastie; car toutes les listes généalogiques de mon dictionnaire dans lesquelles ces noms se rencontrent ne semblent point dépasser ce temps. L'espace dans lequel les deux noms dont nous nous occupons à présent se recontrent est ainsi limité par la VIIIe et la XIIIe dynastie.

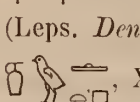
En laissant hors du débat les deux dynasties héracléopolitaines, la IXe et la Xe, de la première desquelles on n'a pas encore retrouvé les monuments, que nous sachions, il nous reste la VIIIe. la XIe, la XIIe et la XIIIe dynasties. De ces dynasties, la VIIIe est exclusivement memphitique, et la XIe exclusivement thébaine. tandis que la XIIe étendait sa domination sur l'Égypte entière. Les monuments de ce temps qui sont exclusivement memphitiques appartiennent donc à la VIIIe dynastie. Je regarde comme tels les listes généalogiques portant des noms et des titres memphitiques et ne trahissant aucun élément thébain. Les noms memphitiques de ce temps là sont particulièrement Abu, Xroti et Pepi; les noms thébains sont , Antef, , Anhor, . Ameni, , Mentuhotep, et les autres noms composés de ceux des dieux thébains Amon et Mentu. C'est la raison pour laquelle je suis tenté d'attribuer à la VIIIe dynastie les listes généalogiques

où l'on rencontre les noms Abu, Xroti et Pepi et nul nom particulièrement thébain, surtout quand on y lit les titres memphitiques et des noms composés de Ptah, le nom du dieu local de Memphis. Tels sont, je crois, les no.s 79, 87 et 260 de mon dictionnaire. Le no. 79 donne les noms suivants:

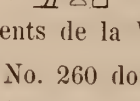
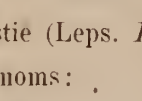
, Aba, qui sans doute est identique à  , Ab, et indique l'époque de notre VIIIe dynastie;

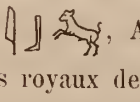
 , Pepa, qui n'est autre chose que  , Pepi, et nous rappelle les rois du même nom de la VIe dynastie;

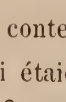
 , Apa, qui se trouve sur les monuments de la VIe dynastie (Leps. *Denkmäler* II, 115, f.);

 , Xnum-hotep, qui se retrouve également sur les monuments de la VIe dynastie (Leps. *Denkmäler* II, 111, d).

No. 260 donne ces noms:

 , Ab, et  , Xroti, qui sont tous deux des noms royaux de notre VIIIe dynastie, et dont le dernier, Xroti, doit être contemporain du nom Pepi, parce que les deux noms Pepi et Xroti étaient l'un et l'autre contemporains du nom Ab;

 , Uka, qui se retrouve sur le monument dont je viens de parler (no. 79 *du dictionnaire*);

 , Teta, qui revient plusieurs fois sur les monuments de la VIe dynastie.

Quant au no. 87, j'éprouve plus de doutes. M. Mariette dit de cette stèle:[1]) „Malgré l'absence de noms propres significatifs, on serait cependant tenté de rapporter cette stèle à la XIe dynastie. Les légendes y ont bien cette gaucherie particulière aux monuments contemporains des Entef dont j'ai parlé autre part."

[1]) Mariette-Bey, *Notice des princ. monum. du musée de Boulaq*, IIe édit p. 74.

, Xroti, est pour moi un nom propre significatif et indique précisément le temps adopté par M. Mariette, toutefois si, dans les mots cités, on change „la XIe dynastie“ en „la Xe“; car les Antef appartenaient, comme nous le verrons tout de suite, à la Xe dynastie. Mais la stèle, à laquelle des deux dynasties contemporaines, la VIIIe ou la Xe, appartient-elle? Le nom Xroti semble indiquer la VIIIe, mais notre stèle a été trouvée à Abydos, et je ne sais, si la VIIIe dynastie a étendu sa domination vers le sud jusqu'à cette ville. Ou bien le nom memphitique aurait-il été introduit du royaume memphitique dans le district limitrophe?

Je ne veux pas quitter la VIIIe dynastie sans mentionner l'opinion de quelques égyptologues, savoir que les trois rois dont les noms suivent celui de Nitocris sur le fragment no. 43 du papyrus de Turin appartiennent à la VIe dynastie. Mais une chose est certaine, ce n'est point à la VIe dynastie de Manéthon, qu'on puisse attribuer ces rois. Manéthon termine la VIe dynastie par la reine Nitocris; sur ce point il n'y a aucun doute possible. La raison de cette coupure pourrait se trouver ou dans le principe découvert par M. Lauth. c'est-à-dire, que Manéthon a toujours commencé une nouvelle dynastie après le règne d'une reine,[1]) ou dans l'histoire racontée par Hérodote de laquelle il résulte clairement que Nitocris fut la dernière personne de sa famille qui règna d'après une succession régulière.[2]) Si au contraire le papyrus a continué la même dynastie après Nitocris, ce qui ne paraît pas être douteux, nous aurons une nouvelle preuve que Manéthon a divisé les dynasties d'après un autre principe que le papyrus. En en combinant les fragments no.s 43, 44 et 61, nous apprenons que le papyrus a fait un calcul chronologique et par conséquent une coupure de dyna-

[1]) Lauth, *Manetho*. p. 116.

[2]) *Hérodote*, II. 100.

stic après le quatrième successeur de Nitocris. Je parlerai plus tard de ce calcul, qui se laisse très-bien expliquer comme preuve de mon arrangement; pour le moment je veux seulement observer, que les 16 ou 17 rois que les fragments no. 47, 48, 59, 60 et 61 nous donnent immédiatement après le calcul ne représentent qu'une partie, la plus grande, il est vrai, de la VIIIe dynastie Manéthonienne, mais non point la dynastie entière, qui, à mon avis, commence au contraire à Neferka, le successeur de Nitocris.

IXe dynastie. Cette dynastie est appelée héracléopolitaine et régna d'après Manéthon 409 ans. Elle était, comme nous l'avons dit, contemporaine des dynasties memphitiques et probablement regardée comme illégitime aussi bien par l'auteur du papyrus de Turin que par Manéthon; car il ne se trouve aucune trace de ses cartouches dans le papyrus. Cependant il ne l'a point passée tout-à-fait sous silence. Je la vois mentionnée dans le résumé chronologique du fragment no. 44 combiné avec le fragment no. 61. A la première ligne du fragment no. 44 se lit un résumé qui donne le nombre des rois de la dynastie précédente et leurs années de règne. Ce sont les rois de la VIe dynastie de Manéthon, plus quatre rois de sa VIIIe dynastie. A la deuxième ligne se trouvent les chiffres des années depuis Ménès. A la troisième ligne on lit clairement 355 ans x jours et à la fin de la même ligne (fragment no. 61 du papyrus) x cent neuf ans x jours.

Comment expliquer ce calcul avec ses différentes données? Les derniers chiffres pourraient très-bien se lire 409 ans, qui est la durée attribuée à la IXe dynastie par Manéthon. Les 355 ans x jours représentent peut-être le temps pendant lequel la IXe dynastie a régné avant la Xe simultanément avec les dynasties légitimes. Car les deux dynasties illégitimes d'Héracléopolis ont régné d'après Manéthon:

IXe dynastie	409 ans
X^e —	185 —[1])
	594 ans.

Or, nous verrons ci-après, que la Xe dynastie a commencé de régner 238 ans x jours avant l'avénement de la XIIe dynastie par Usertesen I. Quant on retranche de la

somme totale ces	238 — xj.
on aura	355 ans xj.

X^e dynastie. Cette dynastie a régné d'après Manéthon 185 ans, dont les 53 premiers simultanément avec la IXe dynastie. Sur le fragment no. 64 du papyrus de Turin il se trouve un résumé qui regarde non seulement la Xe, mais aussi la XIe dynastie. On y lit la somme de 244 ans que j'explique de la manière suivante. Manéthon donne:

X^e dynastie	185 ans
XIe —	43 —
Amménémès	16 — [2])
	244 ans.

Les 244 ans indiquent, ainsi que nous le voyons, le temps écoulé entre l'avénement de la Xe dynastie et la conquête de l'Égypte entière par Amménémès I.

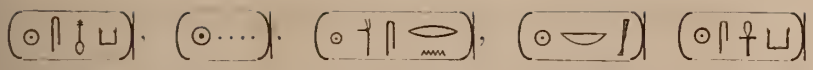
Dans quelle partie de l'Égypte la IXe dynastie a régné, nous

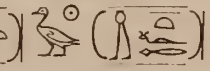
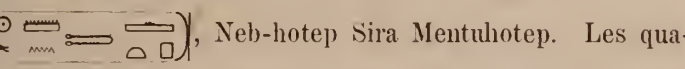
[1]) Il faut convenir que, d'après notre supposition, la IXe et la Xe dynasties ont dû régner 53 ans (409 ans — 355 ans x jours) ensemble; mais, comme nous allons le voir tout-à-l'heure, c'est précisément le même espace de temps qui s'est écoulé depuis la fin de la Xe dynastie jusqu'au commencement de la XIIe.

[2]) Nous verrons ci-après pourquoi je donne à Amménémès 16 ans au lieu de 10. Amménémès régna 10 ans seul, mais ce n'est qu' à la 16ème année de son règne qu'il a achevé la conquête de l'Égypte entière. Toutefois Manéthon lui-même donne ces 16 ans; ils ne sont pas inventés par moi, pas plus qu'aucun des autres chiffres, dans le but d'obtenir la somme de 244 ans. Je ne me suis jamais permis de corriger un seul chiffre en faveur de ma théorie.

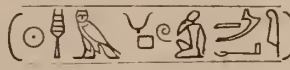
ne le savons pas. Quant à la Xe dynastie il me paraît probable qu'elle a occupé le trône dans la Haute-Égypte, parcequ'elle a été suivie immédiatement par la XIe dont l'empire embrassa sans aucun doute la Thébaïde. Cependant les deux dynasties héracléopolitaines n'ont pas dû avoir grande importance, vu que le papyrus, pas plus que Manéthon, n'a nommé les rois de la IXe, ni de la Xe dynastie. Mais qu'elles ont véritablement existé, cela est prouvé par les résumés des fragments no.s 44 et 64, si je les ai bien expliqués. Nous ne connaissons aucun monument qu'on ait pu jusqu'ici attribuer aux rois héracléopolitains. Cependant il est tout-à-fait probable à mon sens que quelques-uns des rois qu'on a regardés comme appartenant à la XIe dynastie, p. ex. les Antef ont appartenu en réalité à la Xe. Je parlerai de ce point intéressant à propos de la XIe dynastie, à laquelle on a jusqu'ici attribué les Antef.

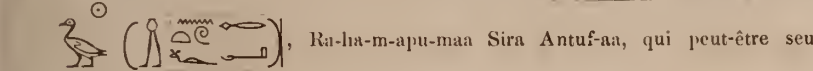
La XIe dynastie régna d'après Manéthon 43 ans. Sur les fragments no.s 61 et 63 du papyrus se trouve une série de six rois, terminée par [hieroglyphs], Ra-neb-xeru, et [hieroglyphs], S.anx-kara, qui sans aucun doute appartient à la XIe dynastie: car ces deux mêmes pharaons Ra-neb-xeru et S.anx-kara sont placés dans les tables de Seti I et de Saqqarah immédiatement avant ceux de la XIIe dynastie. Il est donc certain que le papyrus n'a donné que six rois à la XIe dynastie. Mais Manéthon lui en ayant donné seize on a cherché ailleurs les dix autres. On a ainsi fait rentrer dans cette dynastie tous les [hieroglyphs], Antef, dont il y a peut-être douze, tous les [hieroglyphs], Mentuhotep, dont nous connaissons cinq, et cinq autres pharaons encore:



Sneferkara, Ra.... Userenra, Ranebnem et Sanxkara.[1]) J'ai inscrit tous ces pharaons sous la Xe et la XIe dynasties dans le tableau synoptique, auquel je renvoie le lecteur. Les Antef de la chambre de Karnak qualifiés seulement , erpa, le noble, ou , Hor, ne sont probablement pas identiques avec les Antef des monuments, qui portent tous les titres royaux et les noms d'intronisation, et nous aurons ainsi six rois Antef outre les six princes de ce nom dans la chambre de Karnak, si toutefois , Sira-An(tef)aa, n'est pas identique à  , Ra-sxem-ap-maa Sira Antef-aa[2]) des monuments. Le groupe des Antef contient donc, dans l'un ou l'autre cas, ou dix ou douze rois. Quant aux cinq Mentuhotep ils pourraient se réduire à quatre, si  , Sira Mentuhotep, est identique à , Neb-hotep Sira Mentuhotep. Les quatre pharaons S.neferkara, Ra....., Userenra et Ranebnem, que j'ai placés provisoirement entre les Antef et les Mentuhotep sont generalement comptés dans la série dont nous nous occupons à présent. Il en est de même du dernier roi, Sanxkara.

[1]) Lauth, *Manetho*, p. 216.

[2]) Papyrus Abbott (pl. II l. 16) donne le cartouche 

 , Ra-ha-m-apu-maa Sira Antuf-aa, qui peut-être seulement est une autre forme du cartouche Ra-sxem-ap-maa Sira Antef-aa, que M. Lepsius nous donne. (*Kgsb.* no. 154) Si les deux noms sont identiques, nous aurons encore un Antef de moins.

Cette série est donc composée de dix-neuf ou de vingt-deux rois. C'en est déjà trop pour qu'on puisse les identifier avec les seize rois de la XIe dynastie de Manéthon; mais nous pouvons en outre être bien convaincus, qu'il y a eu dans ces temps plusieurs rois de peu d'importance p. ex. des Ameni ,[1]) que nous ne connaissons pas. J'ai par conséquent quelque motif de croire que ou les Antef ou les Mentuhotep appartenaient à une autre dynastie qu'à la XIe, si toutefois l'on ne regarde pas la XI^a^ dynastie comme un ramassis dans lequel on jette les rois qu'on ne peut placer ailleurs. Mais puisque le roi , Ranebxeru, qui portait le nom de famille Mentuhotep appartenait indubitablement à la XIe dynastie, nous pouvons sans aucune hésitation inscrire les Mentuhotep dans cette dynastie. Ce sont donc surtout les Antef qui restent pour une autre dynastie et cette autre dynastie ne peut être que la Xe. On ne doit pas s'étonner d'entendre parler de la Xe dynastie ici. Car, si mon explication du résumé qui se trouve dans le fragment no. 64 du papyrus de Turin est exacte, il résulte de là non seulement que les deux dynasties, la Xe et la XIe, sont liées d'une manière quelconque, mais aussi qu'elles se sont succédé l'une à l'autre, et, de plus, que la Xe dynastie a régné dans la même partie de l'Égypte que la XIe, c'est-à-dire dans la Thébaïde.

L'histoire de l'art égyptien semble aussi prouver que les Antef et les Mentuhotep n'appartenaient pas à la même époque. M. Mariette, le profond connaisseur de cet art, dit[2]): „Quand, après le vide monumental qui sépare la VIe dynastie de la XIe, surgissent tout-à-coup les Entef dans la nécropole de Thèbes, on s'aper-

[1]) Mariette-Bey, *Notice des prin. monum.*, p. 191, parle d'un roi Ameni qu'il inscrit dans la XIe dynastie. Cf. *ibidem* p. 77, Stèle 50.

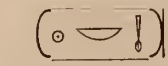
[2]) Mariette-Bey *Notice* &c. p. 31.

çoit que, durant cette période, il s'est opéré un travail qui a donné aux stèles un tout autre caractère que celui qu'elles avaient auparavant. Les stèles de la XIe dynastie sont rudes; elles ont conservé la forme quadrangulaire dépouillée cependant des ornements à rainures prismatiques qui caractérisent l'Ancien-Empire; mais elles semblent avoir un point de départ inconnu et ne présentent avec les stèles de la VIe dynastie aucune de ces ressemblances qui accusent un lien de parenté." Et plus loin il s'exprime ainsi[1]: „On ne trouve de monuments funéraires de la XIe dynastie que dans la partie de Thèbes appelée Drah-abou'l-neggah. L'étude des caveaux de ce temps ne dément pas les conclusions que l'examen des stèles de la même époque nous à déjà révélées. Pas de régularité, pas de grandeur, rien qui rappelle l'Ancien-Empire." „Le plus souvent, les sarcophages rectangulaires de la XIe dynastie sont d'une rudesse dont on s'étonne. A Saqqarah, les fouilles du Vice-Roi nous ont donné des boîtes de momies appartenant à la basse époque romaine, mais tellement semblables à celles de Drah-abou'l-neggah qu'à première vue il semble difficile que les unes ne soient pas du même temps que les autres. Des deux côtés même inexpérience, même agencement maladroit des ornements; des deux côtés aussi, on trouve des légendes hiéroglyphiques tracées par des mains si ignorantes que ces légendes ne se lisent même pas. Si j'insiste sur cette ressemblance, c'est qu'à bon droit elle a frappé mon attention."

Ce que M. Mariette appelle ici la XIe dynastie, ce sont bien certainement les Antef. Dans la première citation il nomme expressément „les Entef" et le monument qu'il cite à l'appui de sa thèse (no. 804 du musée de Boulaq) est la stèle d'un Antef. Je

[1]) Mariette-Bey, *Ibid.* p. 37 et suiv.

suis convaincu que ce sont les monuments des Antef dont „le style est rude, grossier, sans proportions.“ [1])

Quant aux stèles des Mentuhotep, il en est tout autrement. La stèle du Louvre marquée C, 14 (*Dictionnaire* no. 259) qui commence par les titres royaux de Mentuhotep et appartient par conséquent au temps de Mentuhotep „peut être considérée comme un des chefs-d'oeuvre de la gravure égyptienne,“ nous dit l'éminent égyptologue M. de Rougé.[2]) Une autre stèle du même temps est publiée par M. Orcurti.[3]) Elle est datée de l'an 46 du pharaon  , Ranebxeru Mentuhotep, l'avant-dernier roi de la XIe dynastie, et a été dédiée par un personnage nommé , Meru (*Dictionnaire* no. 613). M. Orcurti dit de son style: Non vi ha stele nel nostro museo che più di questa si distingua vuoi per l'accuratezza dei geroglifici, vuoi par la minutezza dei particolari con cui sono incise le offerte.[4])

La grande différence entre l'art des Antef et celui des Mentuhotep milite en faveur de mon opinion; car un développement de la rudesse de l'art sous les Antef à la finesse que nous lui voyons atteindre sous les Mentuhotep ne s'opère pas si rapidement qu'on puisse réunir les Antef et les Mentuhotep dans une seule et même dynastie qui n'a régné que 43 ans.

Je suis pour ces raisons fort tenté de croire que les Antef appartenaient à la Xe dynastie et les Mentuhotep à la XIe, que la Xe dynastie régnait dans la Haute-Égypte immédiatement avant la XIe, et que, si la somme de 244 ans sur le fragment no. 64 du

[1]) Mariette-Bey, *Ibid.* p. 254. C'est du monument d'un Antef dont M. Mariette s'exprime ainsi.

[2]) Vic. E. de Rougé, *Notice des monuments* no. 14, p. 47.

[3]) Pier C. Orcurti, *Discorso sulla storia dell' ermeneutica egizia.* Torino 1861.

[4]) Pier C. Orcurti, *Ibid.* p. 35.

papyrus indique, ainsi que je le crois, la durée de ces deux dynasties, c'est-à-dire le temps pendant lequel les dynasties thébaines régnaient simultanément avec les dynasties memphitiques, la Xe dynastie, ou les Antef, a dû commencer de régner 244 ans avant la conquête de l'Égypte entière par Amménémès I. Le commencement de la dynastie des Antef tombe conséquemment 92 ans avant la fin de la VIe dynastie.

Voici, d'après mon opinion, comment il faut combiner les données de Manéthon et celles du papyrus :

Dynasties illégitimes d'après Manéthon.

IXe dynastie . . . . . 355 ans x jours (Fragm. no. 44 du pap. de Turin)	IXe dyn. 409 ans	2862—2453 a. J.-C.		
IXe — et X^e dyn. ensemble . . . . . 53 - x -				
X^e — et IXe - ensemble . . . . . 53 - x -	X^e - 185 - x j.	2506—2321 a. J.-C.	238 a. x j.	244 ans (Frag. no. 64 du pap.)
X^e — seule . . . . . 132 -				
XIe —	43 -	2321—2278 a. J.-C.		
Amménémès I	10 -	2278—2268 a. J.-C.		
Amménémès I et Usertesen I ensemble	6 -	2268—2262 a. J.-C.		

Dynasties légitimes d'après Manéthon.

VIe dyn.	198 ans	2612—2414 a. J.-C.
VIIe -	- 70 j.	2414—2414 a. J.-C.
VIIIe -	146 ans	2414—2268 a. J.-C.
XIIe -	160 ans	2268—2108 a. J.-C.

Je parlerai ci-après des six dernières années. Pour le moment je veux seulement observer que la conquête de l'Égypte entière, commencée par Amménémès I seul, fut achevée six ans après qu'il eut pris son fils Usertesen I comme co-régent; mais Usertesen I ayant par la suite usurpé les six ans de co-régence comme ayant appartenu à lui seul, la fin de la VIIIe dynastie se trouve indiquée six ans trop tôt. Si j'insiste sur cet arrangement, c'est qu'il explique les dates de Manéthon et du papyrus et qu'il concorde avec l'histoire de l'art et avec le fait que les pharaons dont il s'agit ici furent trop nombreux pour être inscrits dans la XIe dynastie seule. Les premiers Antef, probablement originaires d'Héracléopolis, commencèrent pendant le règne de Phiops II à affirmer leur indépendance dans la partie méridionale de l'Égypte. Dans les commencements leur puissance n'était pas grande et la contrée reculée qu'ils habitaient ne prenait aucune part aux développements que recevaient les arts dans le centre du pays. Plus tard ils s'emparèrent du pouvoir royal et régnèrent dans la Thébaïde à côté des rois de la VIIIe dynastie, jusqu'à ce qu'ils furent remplacés par les pharaons de la XIe.

D'après cette manière de voir, le règne des Antef tombe deux cents ans avant l'époque adoptée jusqu'ici. Or, on rencontre le nom d'Antef déjà dans ces temps reculés. A Saqqarah, dans le tombeau de Ptah-hotep, qui vivait à la fin de la Ve dynastie, il se présente un personnage *Xerp uba Antef*, „chef de l'oeuvre, Antef.“ Il y avait dans le même tombeau plusieurs manouvriers de cette espèce de , *uba*, oeuvre, dont par conséquent notre Antef fut le chef.[1]) Dans les inscriptions de la VIe dynastie on retrouve également le nom d'Antef. A El Kab, on voit parmi

[1]) Dümichen, *Resultate* pl. VIII.

les personnages représentés un certain , *s. het' Antef*, „celui qui met en lumière. Antef.[1])“ Le nom d'Antef était donc en usage dans l'Ancien Empire. Sur une stèle du musée de Leide, datée de l'an 33 du roi Usertesen I (*Diction.* no. 108), il est mentionné un bisaïeul , Antef-aker, qui naquit par conséquent environ cent ans avant le commencement de la XIIe dynastie, ou, ce qui revient au même, quarante ou cinquante ans avant la XIe. Une autre stèle du même musée (*Diction.* no. 117), datée de l'an 9 du roi Amenemha II, nous présente un bisaïeul nommé , Sent-Antef, qui remonte à peu près à la même époque qu'Antef-aker. En résumé, nous pouvons établir comme résultat de tout ce que nous venons d'avancer, que les Antef appartenaient à une autre dynastie qu'à la XIe et qu'ils étaient antérieurs à cette dynastie. A mon avis, ils composaient, je le répète, la Xe dynastie.

Il y a beaucoup de monuments qui portent le nom d'Antef.[2]) Ce nom pourrait être regardé comme caractéristique du temps des Antef ou de la Xe dynastie; mais il se trouve naturellement aussi sur les monuments postérieurs, notamment sur ceux des Mentuhotep, c'est-à-dire sur ceux de la XIe dynastie. Dans mon dictionnaire le nom d'Antef se lit de même sur une dizaine de stèles qui portent la date des rois de la XIIe dynastie. La stèle citée au no. 99, datée de l'an 30 du pharaon Amenemha I et de l'an 10 du pharaon Usertesen I, donne cinq générations, dont la première remonte ainsi au temps des rois Antef. Sur une stèle du musée du Louvre (*Dict.* no. 92) se retrouvent probablement les mêmes personnages; car on y lit les noms du père Antef et de son fils Teta; mais alors il faut admettre que le nom d'Ahmès, qui s'y trouve également, était

[1]) Lepsius, *Denkmäler* II, 117, f.

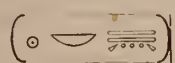
[2]) Voyez mon *Dictionnaire* sous le nom Antef.

usité déjà à la fin de la XIe dynastie. La stèle, datée de l'an 33 du roi Usertesen I (*Diction.* no. 108) donne aussi cinq générations, dont la première vivait donc sous les Antef, c'est-à-dire sous la Xe dynastie. Comme j'ai déjà dit, Antef-aker, le représentant de la IIe génération, naquit environ cent ans avant le commencement de la XIIe dynastie, par conséquent avant les 43 ans assignés par Manéthon à la XIe. On trouve quelquefois, probablement par souvenir, le nom d'Antef sur des monuments qui appartiennent évidemment à la XIIIe dynastie; mais dans les temps postérieurs on ne le trouve plus, que je sache, si ce n'est au no. 588 du dictionnaire, où les noms Antef, Thotmès, Amenemha et Amenhotep se trouvent placés exceptionnellement l'un à côté de l'autre.

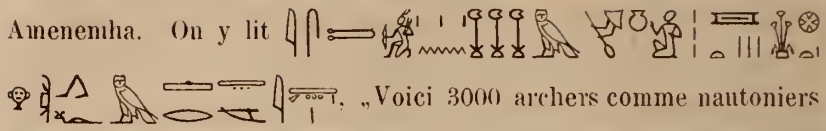
Mais, quoique le nom d'Antef soit fréquemment usité, on peut cependant dire avec quelque certitude que les monuments portant ce nom remontent au temps des pharaons Antef, lorsqu'ils sont caractérisés par la rudesse du style et la gaucherie de l'exécution. Telle est la stèle citée au no. 87 de mon dictionnaire. M. Mariette dit de son style:[1]) „Les légendes ont bien cette gaucherie particulière aux monuments contemporains des Entef dont j'ai parlé autre part.“ On n'y lit pas le nom d'Antef, il est vrai; mais il se trouve sur une autre stèle (*Diction.* no. 158) qui semble appartenir à la même famille; cependant je ne trouve dans mes notes aucune mention du style de cette dernière stèle et n'en puis rien dire pour le moment. Il en est de même quant à la stèle citée au no. 153 de mon dictionnaire; je suis néanmoins fort tenté de l'attribuer à la période des Antef; car on y lit le nom d'Antef et celui de Pepi, nom royal de la VIe et de la VIIIe dynastie, qui à mon avis étaient contemporaines des Antef. Sur une stèle que M. Mariette attribue au commencement de la XIIe dynastie (*Diction.* no. 176)

[1]) Mariette-Bey, *Notice* &c. p. 74.

sont nommées quatre générations dont la première remonte en conséquence à la Xe dynastie; une autre stèle (*Diction.* no. 286) appartient sans doute à la même famille.

Les Mentuhotep forment, comme nous l'avons déjà vu, la XIe dynastie. D'après Manéthon, cette dynastie occupa le trône pendant 43 ans. Mais ceci ne paraît pas être d'accord avec les monuments; car ils nous révèlent au moins six rois, et peut-être davantage, p. ex. les rois Raenuser et Ranebnem qu'il faut insérer dans la XIe dynastie, et parmi ces pharaons il en est un que nous connaissons positivement, le roi Ranebxeru Mentuhotep, qui régna plus de 45 ans (*Diction.* no. 613). Cependant je crois que le désaccord n'est qu' apparent. Les pharaons de la XIe dynastie ainsi que ceux de la XIIe, comme nous le verrons plus tard, ont sans doute souvent régné simultanément, le père avec le fils. C'est ce qui nous explique que les tables de Seti I et de Saqqarah ne donnent que deux rois Ranebxeru et Rasanxka comme représentants de la XIe dynastie, quand en réalité ils représentent tous les pharaons et la durée entière de la dynastie; c'est ce qui nous fait comprendre que  , Ra-neb-toti, le predécesseur de l'avant-dernier roi de la dynastie pût s'arroger le titre de seigneur de la Haute et de la Basse-Égypte; car s'il a régné en même temps que les deux derniers rois de la XIe dynastie, sous lesquels la guerre commencée contre la VIIIe dynastie était près d'être terminée en faveur des rois de la Haute-Égypte, et s'il était, comme cela est probable, le plus âgé des rois contemporains, il portait avec quelque droit le titre de seigneur des deux mondes.

Un souvenir de cette guerre est probablement conservé dans une inscription, publiée par M. Lepsius (*Denkm.* II, 149, d.) Elle est datée du 15 de paophi, en l'an II du roi Ra-neb-toti Mentuho-

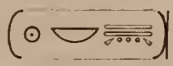
tep, et dédiée par le poliarque-gouverneur, le chef des travaux Amenemha. On y lit  , „Voici 3000 archers comme nautoniers sur le Nil du nord[1]) en le (Amenemha) suivant pour pacifier[2]) (le nord) à l'Égypte." Ces mots indiquent, je crois, une expédition de la Thébaïde dans la Basse-Égypte, faite par le poliarque-gouverneur Amenemha sous le règne de Ra-neb-toti Mentuhotep avec 3000 soldats[3]) pour conquérir la partie septentrionale de l'Égypte qui était encore sous l'empire des pharaons memphitiques de la VIIIe dynastie.

XIIe dynastie. Manéthon a placé Amenemha I entre la XIe et la XIIe dynastie. Ce n'est pas qu'il soit le seul de sa famille qui ait occupé le trône; au contraire il se rattache soit à la XIe, soit à la XIIe dynastie; mais c'est qu'il a commencé par remplacer les Mentuhotep, c'est-à-dire la XIe dynastie, sur le trône dans la Haute-Égypte et a fini par réunir les deux couronnes de la Haute et de la Basse-Égypte sur sa seule tête après qu'il eut subjugué la VIIIe dynastie. Sous le roi Ra-neb-toti Mentuhotep vécut un grand personnage, nommé Amenemha (*Diction.* no. 314). Ce pourrait bien être le même Amenemha que nous retrouvons plus tard comme roi. Cependant ceci est, il est vrai, douteux; le Mentuhotep dont il est ici question ayant eu pour successeurs les deux derniers pharaons de la XIe dynastie, qui le séparent ainsi du roi

[1]) Quant à cette expression voyez Brugsch, *Geographie des alten Aegyptens*, p. 78 no. 405.

[2]) ϩⲱⲧⲡ, reconciliare, p. ex. ⲙⲁ ϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲛ̀ϣⲟⲣⲡ ϩⲱⲧⲡ ⲉ̀ⲡⲉⲕⲥⲟⲛ, ubi et illi prius reconciliari stude. (Matth. V, 24)

[3]) Ou plutôt „plusieurs mille," car le signe hiéroglyphique , mille, trois fois répété n'indique peut-être que le pluriel.

Amenemha, et l'un de ces deux pharaons, Ra-neb-xeru Mentuhotep. ayant régné 45 ans (*Diction.* no. 613); mais nous avons vu plus haut que plusieurs rois de la XIe dynastie doivent sans nul doute avoir été contemporains. et le titre du roi  , Ra-neb-toti, le soleil seigneur des deux mondes, semble même indiquer, qu'il a vécu vers la fin de la XIe dynastie. Maintenant, si le grand fonctionnaire Amenemha qui vivait sous le roi Ra-neb-toti est réellement identique au roi Amenemha I, il faut supposer qu'il a pris une part glorieuse à la guerre contre la VIIIe dynastie sous les Mentuhotep et a fini par leur succéder sur le trône. En tout cas on ne saurait mettre en doute que le roi Amenemha I ne fut le rejeton d'une famille d'Amenemha qui vivait sous les Mentuhotep et qui, ou par ses exploits ou par ses relations de parenté avec la famille régnante lui a succédé sur le trône.

Le papyrus de Turin et la table de Saqqarah s'accordent à prouver qu'il existait une liaison étroite entre les XIe et XIIe dynasties. J'ai dit ailleurs [1]) de quelle manière il me semble possible de concilier les données de Manéthon avec celles du papyrus de Turin au sujet de la durée de ces deux dynasties. Manéthon donne à la XIIe dynastie 160 ans de règne total. Il inscrit vis-à-vis du nom de chaque pharaon la durée de chaque règne particulier. A la suite d'un fragment où sont énumérés plusieurs des pharaons de la XIIe dynastie le papyrus de Turin contient un résumé qui donne 213 ans comme durée totale des règnes de ce groupe de rois. M. Lepsius, concluant de là que c'était la XIIe dynastie qui a régné pendant ces 213 ans, a changé plusieurs des chiffres de Manéthon afin de ramener les 160 ans de ce dernier au chiffre de 213 ans. Cependant j'ai pris la défense de Manéthon et ai cherché

[1]) J. Lieblein, *Aegyptische Chronologie. Christiania* 1863. p. 96.

à prouver qu'il a raison sur ce point comme sur bien d'autres. Manéthon s'est place au point de vue de la légitimité de la ligne memphitique et a inscrit pour 146 ans pleins la VIIIe dynastie qui régnait à Memphis en même temps que d'autres rois à Thèbes. A la VIIIe dynastie succède dans les tables chronologiques de Manéthon celle qu'on est convenu d'appeler la XIIe dynastie; il fait commencer cette dynastie à Usertesen I, parceque ce fut cet Usertesen et son père Amenemha I, qui régnait en même temps que lui, qui les premiers soumirent entièrement les rois de Memphis. De ce moment jusqu'à l'expiration de la XIIe dynastie, il doit s'être écoulé, à mon avis, 160 ans, comme l'indique Manéthon. Le papyrus de Turin, au contraire, part du point de vue de la légitimité thébaine et cite les noms des rois qui régnaient à Thèbes. Tandis que la VIIIe dynastie dominait encore à Memphis, probablement 53 ans avant qu'elle prît fin, une nouvelle dynastie, les XIe et XIIe de Manéthon, s'empara du pouvoir à Thèbes. Cette dynastie thébaine régna d'abord 53 ans simultanément avec la VIIIe dynastie, puis 160 ans seule. en tout 213 ans. comme porte le papyrus de Turin, qui a donc calculé la durée de cette dynastie dès sa première apparition au pouvoir et non depuis l'époque où elle régna seule sur l'Égypte entière. Ces 213 ans se retrouvent également chez Manéthon, dont les listes portent:

XIe dynastie (illégitime)	43 ans
Amménémès (illégitime)	10 —
XIIe dynastie	160 —
	213 ans.

Manéthon devait naturellement considérer comme illégitime toute dynastie contemporaine de la VIIIe dynastie memphitique, c'est pourquoi il nous donne ci-dessus en trois catégories distinc-

tes „XIe dynastie, Amménémès et XIIe dynastie," ce qui en réalité formait une seule et même dynastie thébaine.

Cette hypothèse que j'ai avancée dans le livre cité plus haut se trouve confirmée par la table de Saqqarah. Car il est clairement prouvé, précisément par l'ordre inverse dans lequel ils se trouvent rapportés, que les dix rois, commençant par Ra-neb-xeru et finissant par Ra-sebek-nefer, appartiennent au même groupe. M. Mariette dit à ce sujet:[1]) „Après Amosis, la table de Saqqarah, à l'exemple de la table d'Abydos, franchit onze siècles et arrive sans intermédiaire à la XIIe dynastie. Mais ici elle ne passe plus comme elle l'a fait jusqu'à présent, et comme elle va le faire ensuite, du roi le plus moderne au roi le plus ancien. Tout à coup, sans motif apparent, elle retourne pour ainsi dire en bloc tout un groupe de dix rois (no. 13 à 22), comme si le scribe chargé de la composition de la table avait reçu toute faite, rédigée dans l'ordre *descendant*, une liste partielle dont il aurait négligé d'intervertir les noms avant de l'introduire dans la série *ascendante* du monument." Un peu plus bas M. Mariette ajoute: De la XVIIIe dynastie la table de Saqqarah „passe à la XIIe, qu'elle cite au complet, puis à la XIe, représentée par deux de ses rois, et des dix cartouches de ces deux dernières familles elle fait un seul groupe, comme si, pour elle, la XIe et la XIIe dynastie n'en étaient qu'une."

Cette liste partielle de dix rois, que le scribe avait reçue toute faite, indique, à mon avis, en réalité les pharaons d'une seule et même famille thébaine, qui, selon le papyrus de Turin, occupèrent le trône pendant 213 ans, tandis que Manéthon, pour les raisons données plus haut, les divisa en deux dynasties et n'a fait commencer sa XIIe dynastie qu'avec le IVe de ces pharaons.

Toute autre manière d'expliquer la connexion qui existe entre

[1]) *Revue archéologique*, 1864, tome II, p. 172.

les XIe et XIIe dynasties rend difficile à comprendre le résumé contenu au fragment no. 64 du papyrus de Turin. Celui-ci, en effet, indique après les six rois de la XIe dynastie le chiffre de 244 ans. Il est impossible d'attribuer cet espace de temps uniquement aux six souverains de la XIe dynastie. Il doit comprendre, comme nous l'avons déjà dit, la période pendant laquelle les Xe et XIe dynasties, et ensuite Amménémès, régnèrent simultanément avec les rois memphitiques.

Immédiatément après ce résumé on lit[1]) le groupe , „occupant les deux régions, la Haute et la Basse-Égypte". Il est bien certain que cette légende appartient à Amenemha I; car sur une stèle du musée de Boulaq, datée de l'an 30 du roi Amenemha I et de l'an 10 du roi Usertesen I, on lit dans une colonne verticale: „Amenemha, vivant à toujours, occupant les deux régions." Avant Amenemha I, l'Égypte était donc partagée en deux royaumes, le royaume des Memphites (VIe et VIIIe dynasties) et le royaume des Diospolites (X^e et XIe dynasties). Maintenant nous comprenons le fragment no. 64 du papyrus. Il dit que l'Égypte, après une division de 244 ans, fut réunie par Amenemha I.

Nous avons des données différentes sur la durée du règne d'Amenemha I. De la stèle du musée de Boulaq, citée plus haut, il résulte que la XXXe année d'Amenemha I fut la Xe d'Usertesen I. Le fragment no. 64 du papyrus de Turin compte pour Amenemenha I ou 9 ou 19 ans x mois x jours. Ces deux données peuvent facilement se concilier. Car. si Amenemha I avait reconnu son fils Usertesen I comme co-régent après avoir régné

[1]) *Papyrus de Turin, fragment* no. 64. l. 3

19 ans 7 à 11 mois.

9 ans 7 à 11 mois plus tard 9 — 7 à 11 — 9 ans 7 à 11 mois

Amenemha I avait régné 29 ans 2 à 10 m., et Usertesen I 9 a. 7 à 11 m. Ainsi la XXXe année d'Amenemha I fut la Xe d'Usertesen I, et Amenemha I avait régné 19 ans et 7 à 11 mois avant Usertesen I. Chez Manéthon, qui compte seulement les années pleines et non les mois et les jours, les 19 ans et 7 à 11 mois sont devenus 20 ans. Cependant, Manéthon n'a donné ni 20, ni 30 ans, mais seulement 16 ans à Amenemha I et ces 16 ans nous étaient utiles pour obtenir la somme de 244 ans (X^e^ dynastie 185 ans, XIe dynastie 43 ans, Amménémès 16 ans) que le papyrus de Turin donne aux dynasties collatérales des dynasties memphitiques. Mais, pour nous, Amenemha I ne représente dans la série chronologique des rois Diospolites que dix ans, car ces rois ont régné 213 ans (XIe dynastie 43 ans, Amménémès 10 ans, XIIe dynastie 160 ans), lesquels 213 ans se retrouvent dans le résumé du papyrus de Turin à la fin de la XIIe dynastie. Nous avons conséquemment pour Amenemha I les différents chiffres de 30, 20, 16 et 10 ans. Comment concilier ces dates? La XXXe année d'Amenemha I fut, nous l'avons vu, la Xe d'Usertesen I. Avant la co-régence avec son fils Amenemha I avait donc régné 20 ans. Mais comme il n'entre que pour dix ans dans la série chronologique des Diospolites, il a dû régner dix ans simultanément avec ses prédécesseurs, les rois de la XIe dynastie. Quant aux seize ans qu'il nous reste à expliquer, il faut nécessairement admettre qu' Amenemha I n'a définitivement subjuqué ses ennemis, les rois memphitiques, qu'après un règne de seize ans, c'est-à-dire quand il eut régné dix ans seul et six ans simultanément avec son fils Usertesen I. La XIIe dynastie n'étendit sa domination sur l'Égypte entière qu'à l'issue de ces seize ans, à savoir six ans après le commencement de la co-ré-

gence d'Usertesên I. Mais comme Usertesen I donna plus tard pour date à son avénement au trône la première année de sa co-régence, l'avénement de la XIIe dynastie, en tant qu'on la considère comme régnant sur l'Égypte entière, a été placé six ans avant sa date réelle. Manéthon était sans doute dans le vrai en donnant à Amenemha I seize ans après la XIe dynastie pour indiquer l'époque où cesse la scission de l'empire égyptien, mais voyant qu' Usertesen I s'était approprié les six années précédentes pendant lesquelles il avait régné simultanément avec son père Amenemha I, il fut forcé de placer le début de la XIIe dynastie et l'extinction de la VIIIe six ans trop tôt. Voici comment il faut concilier ces données diverses:

Dynastie.		Ans.	Ans.	Dynastie.		Ans.		
VIe	seule	106	198.	X^e	contemporaine avec la VIe dynastie	92	185 ans	
—	contemporaine avec la Xe dynastie . . , . .	92		—	contemporaine avec la VIIIe dynastie	93		
VIIIe	contemporaine avec la Xe dynastie	93	146.	XIe	contemporaine avec la VIIIe dynastie	43 —		244 ans.
—	contemporaine avec la XIe dynastie	43			Amménémès contemporain avec la VIIIe dynastie	10 a.	16—	
—	contemporaine avec Amménémès	10			Amménémès et Usertesen I contemporains avec la VIIIe dynastie . .	6 -		. . . 213 —
XIIe	contemporaine avec la VIIIe dynastie	6	160.					
—	seule	154		XIIe	dynastie seule	154—		

A l'égard du chiffre de 213 ans que je regarde depuis longtemps[1]) comme indiquant la durée de deux dynasties, la XIe et la

[1]) Voir mon *Aegyptische Chronologie*, *Christiania* 1863, p. 96. M. Mariette lui aussi a plus tard (*Aperçu de l'histoire d'Égypte*, Paris 1867, p. 65) regardé ces 213 ans comme sommes des règnes de la XIe et de la XIIe dynastie.

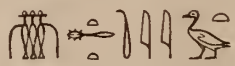
XIIe, je ferai encore une remarque. Sur le papyrus de Turin, fragment no. 72, immédiatement avant la somme de 213 ans, se trouvent deux traits horizontaux qui pourraient être les signes hiératiques du chiffre 8. C'est ainsi que M. Lauth a traduit cette ligne du papyrus:[1]) „Total des règnes de Xennu: règnes huit font 213 ans 1 mois 17 jours.“ Il a conséquemment regardé le chiffre de 213 ans comme le total des huit règnes de la XIIe dynastie. Mais contre cette traduction il faut observer, d'abord, que la XIIe dynastie ne résidait pas à Xennu (Silsilis), mais à Thèbes, et puis, comme il y a une lacune dans la ligne du papyrus citée ici, on ne peut rien dire de certain quant à ce qui manque. On pourrait aussi bien y lire: „Total des règnes de Xennu: 6 (la XIe dynastie), des règnes de Thèbes: 8 (la XIIe dynastie) font 213 ans 1 mois 17 jours.“ Cette traduction n'est pas en désaccord avec la réalité historique, car si les Mentuhotep ont régné à Xennu. il est au moins certain que la XIIe dynastie n'y a pas résidé.

Tel est mon classement des dynasties, qui seul peut expliquer les données diverses et les chiffres en apparence contradictoires de Manéthon, du papyrus de Turin et des stèles. Mais on voit qu'en partant de ce principe il n'est plus possible de regarder toutes ces dynasties, la VIIIe, la IXe, la Xe, la XIe et la XIIe, comme successives. Je ne parlerai pas de la IXe dynastie, dont à présent nous ne savons absolument rien, mais les autres dynasties dont nous nous occupons ici apparaissent dans une lumière assez claire. A moins de renoncer à faire régner l'ordre et la saine raison dans toute cette partie de l'histoire d'Égypte, on est forcé de convenir que la Xe et la XIe dynasties ont dû être contemporaines avec une partie de la VIe et avec toute la VIIIe dynastie.

Les listes généalogiques de mon dictionnaire nous donnent une

[1]) Lauth, *Manetho*, p. 220.

nouvelle preuve de cette contemporanéité. J'ai fait remarquer plus haut que les noms: Xroti, Pepi et probablement aussi Abu étaient caractéristiques de la VIIIe dynastie, tandis que les noms Antef, Ameni, Mentuhotep et Anhor l'étaient de la Xe et de la XIe dynastie. Les monuments qui portent seulement les noms du premier groupe et des titres memphitiques appartiennent donc à la VIIIe dynastie, tandis que ceux qui portent seulement les noms du dernier groupe et des titres thébains appartiennent à la Xe et à la XIe dynastie, si toutefois le style des monuments et les rapports historiques concordent à corroborer ce classement. Ces considérations nous obligent à conclure que les monuments qui portent les noms de ces deux groupes et remontent à une époque antérieure à la XIIe dynastie indiquent la contemporanéité des dynasties memphitiques (la VIe et la VIIIe) et des dynasties thébaines (la Xe et la XIe). Car si, d'après la supposition de la succession régulière de toutes ces dynasties, la XIe dynastie montait sur le trône 594 ou 294 ans (IXe dynastie 409 ou 109 ans, X^e dynastie 185 ans) après l'extinction de la VIIIe dynastie, on ne saurait s'attendre à retrouver les noms caractéristiques de la VIIIe dynastie sur les monuments de la XIe, surtout si la rudesse de l'art sous les Antef devait indiquer une interruption totale dans la civilisation égyptienne entre la VIIIe et la XIe dynastie.

Au musée de Boulaq se trouve une stèle (*Diction.* no. 153) qui sans doute appartient aux temps antérieurs à la XIIe dynastie. les hiéroglyphes y étant, autant que je m'en souviens, d'un mauvais style. On y lit les noms , Pepi, , Hornext. R-lul,  Xent-xroti-si, qui semblent tous indiquer l'époque de la VIIIe dynastie. Pepi est le nom des rois memphitiques de la VIe et de la VIIIe dynastie; le Xe car-

touche de la VIIIe dynastie se lit ainsi Neferkara Pepisneb. Hornext nous rappelle les noms d'intronisation de la VIIIe dynastie, comme Meru-Hor, Neferka Hor, Neferkau Hor, dans la composition desquels se retrouve le nom Horus. Le nom Xent-xroti-si paraît être d'origine memphitique contemporaine, autant qu'on en peut juger par les exemples où il est employé dans mon dictionnaire. Quant au nom , R-lul, je serais tenté de le rapprocher du nom , R-rel, dans le VIIIe cartouche de la VIIIe dynastie, car , r, et , l, se confondent facilement. Quoi qu'il en soit de ces détails je crois du moins pouvoir en conclure que les noms cités sur notre stèle nous mènent au temps de la VIIIe dynastie. Mais la femme de Pepi s'appelait Antef-anx, et ce nom nous conduit à l'époque des Antef,[1]) c'est-à-dire, selon moi, à la Xe dynastie. Je vois par conséquent dans les noms de cette stèle un indice de la contemporanéité des VIIIe et X^e dynasties; et l'on pourrait expliquer le fait que révèle notre stèle par la supposition qu'une famille memphitique de la VIIIe dynastie fut liée par mariage à une famille thébaine de la Xe.

Un lien de même nature entre des familles memphitiques et thébaines semble être indiqué par une stèle du musée britannique (*Diction.* no. 304). Sans parler des noms Hor et Sebek, on y lit les noms caractéristiques , Xroti, et , Antef, et la stèle est probablement antérieure à la XIIe dynastie; au moins elle porte une affiche avec l'indication: „XIe dynastie" (cependant c'est certainement „X^e dynastie" qu'on devrait lire).

[1]) J'ai fait observer plus haut que le nom Antef fut en usage déjà dans la Ve et la VIe dynasties, quoique très-rarement, mais dans ce temps il désignait seulement les serviteurs des grands personnages, dans les tombeaux desquels on le trouve. Ce ne fut probablement que sous les rois Antef de la Xe dynastie que ce nom obtint plus de considération.

Je citerai encore une stèle de Vienne (*Diction.* no. 410). Elle porte le nom , Xroti, caractéristique de la VIIIe dynastie, et le nom , Mentuhotep, qui nous mène à la XIe. Elle appartient sans doute à la XIe dynastie ou au commencement de la XIIe, et semble également indiquer un lien entre les règnes contemporains de Memphis et de Thèbes. Cependant je n'insisterai pas sur ce point, mais je veux faire observer que le personnage de notre stèle, Xroti, fut certainement d'origine memphitique, car il est qualifié: , „attaché au dieu Ptah-Sokari." Ptah était un dieu memphitique et il n'y a nullement lieu de croire que son culte fût en usage dans la Thébaïde pendant ces temps reculés. Je vois en conséquence dans l'inscription de cette stèle une nouvelle preuve de ce que le nom de Xroti était en réalité originairement memphitique, ainsi que je l'ai supposé dans les rapprochements que je viens de faire.

Un autre fait encore plus important que nous pouvons déduire de l'origine memphitique du nom Xroti, c'est que les séries de rois des fragments no.s 43, 47 et 48 du papyrus de Turin que j'ai attribuées à la VIIIe dynastie présentent en réalité des pharaons memphitiques. Car nous y trouvons au moins deux fois le nom de Xroti, et si ce nom est memphitique il s'ensuit que la série des rois parmi lesquels quelques-uns sont nommés Xroti nous présente une dynastie memphitique. Nos vues sur les rois de la VIIIe dynastie se trouvent ainsi confirmées.

Voilà quelques exemples puisés dans mon dictionnaire qui semblent prouver la contemporanéité de la VIIIe dynastie avec les Antef (la Xe dynastie) et avec les Mentuhotep (la XIe dynastie). Maintenant je citerai quelques stèles qui prouvent, je crois, la connexion immédiate de la VIIIe et de la XIIe dynastie. Ce fait nous

conduit au même résultat que le précédent. Car d'après la théorie de la succession régulière des dynasties, la VIIIe et la XIIe dynasties auraient été séparées par un espace de 653 ans (ou, d'après une autre rédaction, 353 ans), intervalle qui ne permettrait pas de penser à une connexion entre elles, tandis que si la XIIe dynastie a succédé immédiatement la VIIIe, ainsi que je le crois, on devait s'attendre à retrouver les souvenirs de la VIIIe dynastie tout frais dans la XIIe. Voici les exemples qui semblent prouver cette connexion.

Sur la stèle du musée de Boulaq, datée de l'an 30 d'Amenemha I et de l'an 10 d'Usertesen I (*Diction.* no. 99), on lit le nom , Xroti-anx, qui à mon avis est un souvenir de la VIIIe dynastie. On y trouve aussi le nom , Teta, qui est probablement un nom de l'Ancien-Empire.

Une stèle du musée de Leide qui porte le cartouche d'Usertesen I (*Diction.* no. 122) donne, outre le nom , Xroti, le nom , Ana, qui sans aucun doute appartient essentiellement à l'Ancien-Empire.

Je parlerai enfin d'une stèle du musée de Turin (*Diction.* no. 435). Elle date sans doute du commencement de la XIIe dynastie: car elle porte les noms , S. hotep-het, et , Sineha, le premier desquels reproduit le cartouche d'Amenemha I, tandis que l'autre nom rappelle le personnage Sineha, vivant sous les premiers rois de la XIIe dynastie, dont parle le papyrus hiératique no. I de Berlin. Or, cette stèle porte les noms Xroti, , An, et Hornext qui sont autant de souvenirs de la VIIIe dynastie, par lesquels la VIIIe et la XIIe dynastie se trouvent rapprochées l'une de l'autre. J'ai déjà parlé de Xroti et d'An; quant au nom Hornext, il est certainement memphitique, je le répète, et j'en reste convaincu à moins que je ne trouve des preuves du contraire. Le

nom Horus, en usage sous les huit premières dynasties memphitiques, se rencontre très-rarement sur les monuments des dynasties thébaines (la Xe et la XIe), conservé qu'il fut, selon toute vraisemblance exclusivement par des familles memphitiques liées aux familles thébaines; sous la XIIIe dynastie on ne le retrouve plus, que je sache, parce que cette dynastie ne régnait que dans la Thébaïde, mais sous la XVIIIe dynastie, et plus tard encore il apparaît fréquemment sur les monuments ainsi qu'on devait s'y attendre.

En récapitulant ce que j'ai dit dans les dernières pages, je crois qu'il n'est plus permis de conserver de doutes au sujet de la contemporanéité des IXe, X^e^ et XIe dynasties avec les VIe et VIIIe. Si j'ai bien compris le fragment no. 64 du papyrus on y trouve conformément à Manéthon l'indication très distincte, que les dynasties thébaines ont régné 244 ans simultanément avec les dynasties memphitiques, et que le pharaon Amenemha I après cette scission de 244 ans a conquis les deux mondes, , et réuni sur sa seule tête les deux couronnes de la Haute et de la Basse-Égypte. Qu'il y avait scission dans l'empire égyptien avant Amenemha I, c'est indubitable; car on trouve la légende , „conquérant les deux mondes," non seulement dans le fragment indiqué du papyrus, mais, comme nous l'avons vu plus haut, également sur la stèle no. 44 du musée de Boulaq, légende qui s'y rattache directement au nom du roi Amenemha I, de sorte que nous pouvons affirmer avec toute certitude que ce fut réellement Amenemha I qui conquit les deux mondes. Sur ce point on ne saurait plus ovoir des doutes.

Cependant on pourrait penser avec M. Mariette que la scission eut lieu entre d'autres dynasties que les VIe et VIIIe dynasties memphitiques et les Xe et XIe dynasties thébaines, c'est-à-dire qu'une dynastie déjà éliminée par Manéthon, et qui par conséquent ne se

trouve pas dans ses listes, aurait régné simultanément avec les dynasties thébaines dont je viens de parler. Mais alors, comment expliquer la concordance entre Manéthon et le papyrus au sujet des 244 ans dont j'ai parlé plus haut? Et où retrouve-t-on les cartouches des rois de cette dynastie éliminée? N'ont-ils laissé aucune trace de leur existence ni chez Manéthon, ni dans les monuments? Si Manéthon les avait écartés de ses listes, ils auraient dû au moins laisser des monuments dans la partie de l'Égypte où ils auraient régné. Mais on n'a trouvé jusqu'à présent aucune trace de ces souverains imaginaires. Du reste, supposer que Manéthon ait éliminé ici les dynasties collatérales et que les VIIIe, IXe, X^e^ et XIe dynasties aient été successives, c'est renoncer à trouver ni raison, ni harmonie dans les chiffres de Manéthon, renoncer ainsi à l'unique critère de la véracité de l'historien national de l'Égypte.

Il y a lieu de faire ici encore une autre remarque. Nous avons vu plus haut que l'art, tel qu'il se manifestait dans les stèles, les tombeaux et les autres monuments, était très rude sous les Antef et contrastait d'une manière remarquable avec la perfection à laquelle il atteignit sous les dynasties qui précédèrent les Antef aussi bien que sous celles qui leur succédèrent. Cette différence serait tout à fait inexplicable, si la dynastie des Antef avait régné sur l'Égypte entière ou du moins occupé le trône comme une dynastie dont la succession régulière et légitime serait reconnue par Manéthon. Dans l'un et l'autre cas, elle aurait eu à sa disposition les artistes dont il nous reste des oeuvres excellentes exécutées dans les temps antérieurs et immédiatement postérieurs à cette dynastie. Ou est-ce peut-être que la dynastie supposée contemporaine avec les Antef, qui continuait le développement de l'art et qui avait à sa disposition les artistes les plus distingués de son temps n'a point été mentionnée par Manéthon et n'a laissé sur aucun

monument la trace de son existence? Le supposer serait ouvrir la porte aux conjectures les plus fantastiques.

Ou bien suppose-t-on que l'art a subitement dégénéré sous les Antef et, tout aussi subitement, est remonté sous les Mentuhotep à son ancienne perfection? Ce n'est point probable. Si les Antef eussent été des barbares étrangers qui, entrant en Égypte, les armes à la main, avaient rapidement subjugué le pays, une telle supposition serait admissible. Mais les Antef n'étaient pas des étrangers, car leur nom est égyptien et se rencontre, nous l'avons vu, déjà sous les Ve et VIe dynasties.

En definitive, de quelque côté que je regarde cette question sur l'histoire de l'art, je ne trouve aucune autre solution possible que celle que j'ai déjà donnée, c'est-à-dire que la dynastie des Antef a régné simultanément avec les dynasties memphitiques connues, dans une contrée reculée du pays où elle n'avait pas à sa disposition les habiles artistes de Memphis. Les Mentuhotep, au contraire, successeurs des Antef dans la Haute-Égypte, après avoir élargi leur territoire ont eu l'occasion de s'associer aux perfectionnements de l'art dans la Basse-Égypte.

En regardant les 213 ans du fragment no. 72 du papyrus de Turin comme indiquant la durée de deux dynasties. la XIe et la XIIe, et non, ainsi que l'a fait M. Lepsius, comme total de la durée de la XIIe dynastie seule, je suis également convaincu qu'il faut prendre les chiffres des années donnés par Manéthon aux rois de la XIIe dynastie, tels que nous les lisons dans la rédaction de l'Africain, sans les changer. Il n'est pas plus permis de changer les chiffres de Manéthon ici qu'ailleurs. Du reste, ces chiffres sont. d'après ma manière de voir, les seuls qui concordent avec le papyrus hiératique de Turin et qui peuvent se concilier avec les données des autres monuments. Voici comment je combine les données des monuments avec celles de Manéthon:

		D'après Manéthon.		La plus haute année des monum.
XIe dynastie et Amenemha I . .	10 ans			30e année d'Amenemha I = 10^e année d'Usertesen I. (Stèle du musée de Bonlaq).
Amenemha I seul	10 —			
Amenemha I et Usertesen I . . .	9 —	Usertesen I . .	46 ans.	44e année d'Usertesen I = 2^e année d'Amenemha II. (Stèle du musée de Leide).
Usertesen I seul	33 —			
Usertesen I et Amenemha II . .	4 —			
Amenemha II seul	28 —	Amenemha II .	38 —	35e année d'Amenemha II. = 3^e année d'Usertesen II. (Stèle d'Assouan).
Amenemha II et Usertesen II .	10 —			
Usertesen II seul	19 —	Usertesen II .	48 —	11e année d'Usertesen II.
Usertesen II et Usertesen III .	4 —			
Usertesen II, Usertesen III et Amenemha III	25 —			
Usertesen III et Amenemha III	8 —	Usertesen III .	8 —	26e année d'Usertesen III.
Amenemha III seul	8 —	Amenemha III	8 —	6-43e année d'Amenemha III. (Indications de la hauteur du Nil à Semneh en Haute-Égypte)
Amenemha III et Amenemha IV	1 —	Amenemha IV	8 —	6e année d'Amenemha IV.
Amenemha IV seul	7 —			
Ra Sebeknefru	4 —	Sebeknefru . . .	4 —	
	160 ans.		160 ans	

En adoptant cet arrangement nous tombons d'accord avec Manéthon et, à ce que je crois, également avec le papyrus de Turin. Pour autant qu'on peut en juger dès à présent, les autres faits de l'histoire de cette époque sont conformes à cet arrangement. Je citerai les faits fournis par mon dictionnaire et je crois qu'on en pourra citer davantage par la suite. Pour qu'on en puisse apprécier la force demonstrative, je donnerai la liste de Manéthon adoptée par moi à côté de celle de M. Lepsius.

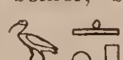
XIIe dynastie	I	II	III
	D'après Manéthon.		D'après M. Lepsius.
Amenemha I	„	„	9 ans.
Usertesen I	46 ans.	42 ans.	46 —
Amenemha II	38 —	32 —	38 —
Usertesen II	48 —	29 —	28 —
Usertesen III	8 —	4 —	38 —
Amenemha III	8 —	41 —	42 —
Amenemha IV	8 —	8 —	8 —
Sebeknefru	4 —	4 —	4 —
	160 ans.	160 ans.	213 ans.

La différence entre la Ire et de la IIe colonne, qui toutes les deux sont vraies, provient des points de vue différents d'où l'on considère la contemporanéïté des règnes. Dans la première colonne, les années des règnes simultanés sont comptées dans le premier des deux règnes, tandis que dans la deuxième colonne elles sont comptées dans le second.

Voici les rapprochements qui nous sont fournis par les listes généalogiques.

Sur une stèle, datée du règne d'Amenemha III, (*Diction.* no. 149) on trouve un personnage nommé , Satisi, fils de ,

Ra-xeper-ka. Le père Raxeperka, qui porte le nom d'intronisation d'Usertesen I, doit être né sous le règne de ce pharaon, et son fils, né sous Amenemha II, était donc âgé de 40 à 50 ans à l'avénement d'Amenemha III, tandis que d'après la liste de M. Lepsius il devait avoir 70 à 80 ans quand Amenemha III, sous lequel il fonctionnait, monta sur le trône. Il n'est pas nécessaire de disserter sur lequel de ces deux résultats paraît le plus probable. Toutefois, il est une objection que l'on pourrait faire, savoir qu'il n'est pas prouvé que le père Raxeperka soit né sous Usertesen I; l'on citerait à l'appui de cette objection une stèle de Vienne (*Diction.* no. 198), où l'oncle et le neveu portent le même nom , Rexeperka. Il est vrai cependant que l'âge de l'oncle et celui du neveu peuvent fort bien avoir été assez rapprochés pour qu'ils soient nés tous les deux sous le règne d'Usertesen I; car Usertesen, le père du neveu Raxeperka, que j'ai placé le dernier de ses frères pour faciliter l'arrangement généalogique, était probablement l'ainé. L'on pourrait aussi supposer, pour appuyer cette objection, que notre Raxeperka (*Diction.* no. 149) a pu hériter son nom de son aïeul. Nous ne connaissons pas le nom de ses aïeux, il est vrai; mais je ne crois pas que le temps écoulé entre Usertesen I et Amenemha III puisse paraître assez long pour permettre de supposer que le bisaïeul de Satisi soit né sous Usertesen I. En définitive, il me paraît probable que notre Raxeperka est né sous Usertesen I, et puisque son fils Satisi vivait sous Amenemha III, il n'a pas pu s'écouler trois générations entre Usertesen I et Amenemha III, mais seulement deux, ainsi que l'indique la colonne II.

Sous le règne d'Amenemha II nous trouvons un grand personnage, le noble chef, le fonctionnaire, un des semer, supérieur des prêtres, chef des secrets de divines paroles  , Totho-

tep, (*Diction.* no. 121). Sur une inscription publiée par M. Lepsius[1]) se trouve mentionné un certain , Tothotep, que je ne crois pas identique au premier Tothotep, mais qui cependant pourrait avoir été en connexion avec lui d'une manière quelconque, de sorte que ce dernier a pu recevoir son nom de lui, p. ex. comme fils d'un de ses parents ou de ses serviteurs; car le nom Tothotep ne semble pas avoir été en vogue dans ce temps. Or, la dernière inscription est datée de l'an 9 du pharaon Amenemha III, et le premier Tothotep vivait sous Amenemha II; les deux Tothotep n'étaient donc séparés que par un espace d'environ 40 ans, d'après la colonne no. II.

Sur une stèle du musée de Berlin, datée de l'an 3 du pharaon Amenemha II, (*Diction.* no. 111) on lit le nom d'une dame, nommée , Misit, et celui de son fils , Next. Dans une inscription, datée de l'an 2 du roi Amenemha III[2]) (*Diction.* no. 135) les mêmes noms Next et Misit se retrouvent, si toutefois il est permis de suppléer le premier signe, qui manque, par . Ce sont probablement les mêmes personnes, et d'après la colonne II, donnée plus haut, elles pourraient fort-bien être identiques; car d'après cette liste les deux inscriptions sont séparées par un espace de 64 ans, tandis que d'après la liste de M. Lepsius elles sont séparées par 103 ans.

M. Lepsius a publié une inscription, datée du pharaon Usertesen III[3]) dans laquelle on trouve mentionné parmi d'autres personnages un certain , Sebekhotep, que je n'ai pas inséré dans la table généalogique de sa famille (*Diction.* no.

[1]) Lepsius, *Denkmäler* II, 139.

[2]) *Ibidem* II, 137 c.

[3]) *Ibidem* II, 135.

133), parce que le premier signe de son nom est indécis. J'incline cependant à le considérer comme identique au personnage , Sebekhotep, mentionné dans une autre inscription, datée de l'an 42 du roi Amenemha III, également publiée par M. Lepsius [1]) (*Diction.* no. 143); car ils portent tous les deux le même titre, la restitution de Sebek, est fort probable, et dans l'une et l'autre inscription, on voit figurer un personnage nommé Ameni. Si je suis dans le vrai en regardant les deux Sebekhotep comme identiques, les deux inscriptions dans lesquelles ils sont représentés doivent appartenir à peu près à la même époque, parce que le titre indique que Sebekhotep était homme fait, c'est-à-dire qu'il n'était pas beaucoup plus jeune dans l'un que dans l'autre endroit. Or, l'une des inscriptions date du pharaon Usertesen III et l'autre de l'an 42 d'Amenemha III, et d'après la liste de M. Lepsius elles seraient ainsi separées par un espace d'au moins 42 ans, ce qui ne concorde pas avec les faits que je viens d'indiquer; mais d'après la liste de Manéthon, colonne I, le règne d'Usertesen III n'est séparé de l'an 42 d'Amenemha III que par un intervalle de 8 ans, ce qui est d'accord avec les deux inscriptions dont nous parlons à présent.

Les faits que je viens de citer semblent prouver que les chiffres de Manéthon indiquant la durée des règnes de la XIIe dynastie sont d'accord avec les monuments. Ces preuves ne sont cependant pas tout-à-fait inattaquables. Mais, selon toute probabilité, ce problème délicat ne se laisse résoudre qu'à condition qu'on suive la voie que je viens d'indiquer.

Les chiffres non altérés de Manéthon ont déjà en eux-mêmes une grande autorité, et quand ils sont corroborés par les monuments on ne doit pas douter de leur exactitude. A mon avis il

[1]) Lepsius, *Denkmäler* II, 137, g.

fant les garder scrupuleusement jusqu'à ce qu'une preuve certaine, tirée des monuments force à les rejeter. Une telle preuve n'existe pas, autant que je sache; au contraire, je crois avoir trouvé sur les monuments des témoignages qui militent en faveur de Manéthon à l'égard de ses chiffres de la XIIe dynastie; aussi y vois-je un motif de plus de les garder.

Il ne reste aucun doute sur la prononciation du nom , que je lis Usertesen. Sur une stèle du musée Britannique se trouve le nom , (*Diction.* no. 191) qui est indubitablement le même. Une stèle du musée de Boulaq. nous offre la forme (*Diction.* no. 212), où l' ne doit pas appartenir au mot précédent, mais sans doute est l'initiale du nom Usertesen. Dans une inscription, publiée par M. Lepsius [1]) (*Diction.* no. 56) on lit le nom , User, où l' ne peut appartenir qu'au nom User. La légende , Useskaf, qui se trouve repétée plusieurs fois (*Diction.* no.s 12, 18, 20, 21), mais qui est aussi écrite sans l'initiale , par exemple dans la table de Seti I d'Abydos, nous fournit également une preuve de ce que le signe se prononçait avec le son initial [2]).

Le pharaon Amenemha III est appellé Moiris par Hérodote, Marès par Eratosthène et Maros par Diodore. J'ai demontré le premier, il y a dix ans,[3]) que ces formes sont dérivées du nom d'intronisation d'Amenemha III, , Ma-n-ra, ou Mara.

[1]) Lepsius, *Denkmäler* II, 60.

[2]) Cf Lauth, *Manetho*, p. 189.

[3]) *Forhandlinger i Videnskabsselskabet i Christiania* for 1862. Au même endroit j'ai démontré que le nom Phéron d'Hérodote est dérivé du nom d'intronisation de Ménephthès I , (Mi-n-Amon) Bara.

Avant de quitter la XIIe dynastie je saisis ici l'occasion de corriger une erreur qui s'est glissée dans mon dictionnaire, no. 152, où j'ai copié littéralement l'affiche qui se trouve sur la stèle du musée britannique: „Sepulchral tablet, dated in the 28th year of Amenemha IV". L'inscription hiéroglyphique, dont M. Birch a bien voulu m'envoyer l'estampage, montre clairement qu'il y faut lire „Amenemha III" au lieu de „Amenemha IV."

XIIIe, XIVe, XVe, XVIe ET XVIIe DYNASTIES.

L'invasion des Hyksos et, par suite de cette invasion, la scission de l'empire égyptien, eurent lieu immédiatement après l'expiration de la XIIe dynastie. C'est ce que prouvent les listes de Manéthon, à moins qu'on ne veuille supposer qu'il est permis de rejeter ou de changer arbitrairement ses chiffres; c'est ce qui résulte en outre des indices que nous fournissent les monuments égyptiens, ainsi que je le démontrerai dans les pages suivantes. Sur ce point je suis d'accord avec l'éminent égyptologue M. Lepsius. Il a ingénieusement tracé les traits capitaux de cette partie de la chronologie égyptienne et je ne regarde pas les objections qu'on a faites depuis lors contre son opinion au sujet de la contemporanéité de la XIIIe dynastie avec la XIVe et avec les Hyksos comme tellement sérieuses qu'elles nous forcent à changer d'avis. Toutefois je diffère de mon illustre devancier sur quelques points de détail. Voici mon classement:

Ligne memphitique.					Ligne thébaine.
Légitime d'après Manéthon.			Récapitulation.		Collatérale.
XIVe dyn.	76 Xoïtes	184 a.	2108-1925		
XVe —	6 Pasteurs	284 -	1925-1641	XVIe dynastie	XIIIe dynastie
XVIIe —	Pasteurs et Diospolites ensemble	43 -	1641-1598	32 Pasteurs 511 a. 2108-1598 a. J. C.	60 Diospolit. 453 a. 2108-1656 a. J. C.
	Diospolites seuls	108 -	1598-1490		
XVIIIe —	16 Diospolit.	259 -	1490-1231		

J'ai déjà proposé ce classement dans un ouvrage, publié il y a neuf ans.[1]) Je ne veux pas récapituler ce que j'y en ai dit, mais seulement citer les faits nouvaux qui militent en sa faveur.

En premier lieu je parlerai de l'inscription historique qui se trouve sur une des parois du grand temple de Karnak et qui a été publiée par M. Lepsius,[2]) par M. Brugsch et dernièrement par M. Dümichen.[3]) Elle a été traduite et commentée par M. le Vic. E. de Rougé[4]) et par M. Lauth.[5])

Cette inscription contient dans deux endroits (lignes 9 et 39) des allusions au temps des Pasteurs. Je traduis la ligne 9: . . . „les rois de la Basse-Égypte au milieu de leurs villes enfermés par les dominateurs[6]) du pays, sans soldats, et il n'y avait pas de troupes auxiliaires pour . . ." La ligne 39 se traduit ainsi: „On n'avait rien vu de semblable depuis le temps des rois de la Basse-Égypte, lorsque ce pays d'Égypte était en (les mains des Pasteurs), et que le Fléau s'y tenait, à l'époque où les rois de la Haute-Égypte . . . . ."

Les deux traducteurs MM. de Rougé et Lauth ont vu dans ces mots une allusion à la domination des Pasteurs. Il serait en verité à peu près impossible de comprendre autrement ces passages. Ils rapportent en effet, que les rois de la Basse-Égypte se trouvaient enfermés dans leurs cités, sans soldats ni troupes mercenaires, à une

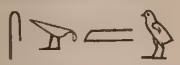
[1]) Lieblein, *Aegyptische Chronologie*, *Christiania* 1863, p. 62 suiv.

[2]) Lepsius, *Denkm.* III, 199.

[3]) Dümichen, *Historische Inschriften altägyptisher Denkmäler*.

[4]) *Mémoire sur les attaques dirigées contre l'Égypte par les peuples de la Méditerranée*, *Revue archéologique*, no.s Juillet et Août 1867.

[5]) *Zeitschrift der Deutschen Morgenländ. Gesellschaft*, vol. 21, et *Sitzungsberichte der königl. bayer. Akademie der Wissenschaften zu München*, 1867. II. Heft 4.

[6])  , semu, le Copte **COШ**, domare, est ici probablement nom substantif: „dominateur".

époque où le pays (selon la ligne 8) était aux mains de l'ennemi et où la puissance des souverains de la Haute-Égypte (selon la ligne 39) n'allait point jusqu'à pouvoir tirer les rois de la Basse-Égypte de leur servitude, ni à délivrer le pays du joug sous lequel il gémissait. J'ai traduit comme suit la ligne 9: „Les rois de la Basse-Égypte au milieu de leurs villes enfermés par les dominateurs du pays.“ Par „dominateurs du pays“, j'entends naturellement les Hyksos. Il faut convenir cependant que le traduction du groupe *semu-tati* par „dominateurs du pays“ est douteuse; car pour l'adopter, on doit supposer que le déterminatif „un homme“ qu'elle exige absolument et qui ne se trouve pas sur l'inscription a été oublié après le mot *semu*. Si l'on refuse d'admettre la possibilité de cet oubli, bien que les inscriptions hiéroglyphiques offrent de nombreux exemples d'omissions de ce genre, il faut alors regarder comme un seul mot le groupe hiéroglyphique que j'ai divisé en deux et y voir le nom d'une localité. M. Lauth a traduit: „umgegeben von *semutati* (ein Gebäude),“ supposant que *semutati* veut dire „un bâtiment.“ Cela se peut, quoique ce mot ne soit pas connu jusqu'ici et qu'on ne puisse avancer à l'appui de l'interprétation de M. Lauth d'autre preuve que le plan de maison qui suit les mots en question et que M. Lauth regarde comme déterminant le groupe précédent, tandis qu'il représente à mon avis un mot à part et n'a, par conséquent, aucune liaison avec ce qui précède. Tout en préférant ainsi, sous toute réserve, la traduction que j'ai proposée, il me serait impossible de ne pas reconnaître qu'au fond les deux versions reviennent au même. Que l'on dise en effet: „Les rois de la Basse-Égypte au milieu de leurs villes, sans soldats ni troupes mercenaires, enfermés par les dominateurs du pays,“ ou: „Les rois de la Basse-Égypte au milieu de leurs villes sans soldats ni troupes mercenaires, entourés d'un bâtiment,“ la seule différence que présentent les deux versions, c'est que

la première nous dit expressément que c'étaient les dominateurs du pays qui tenaient enfermés les souverains de la Basse-Égypte; tandis que la seconde le laisse sous-entendre, car ce ne pouvaient être que des ennemis du dehors qui tenaient les rois de la Basse-Égypte enfermés dans leurs villes et leur avaient enlevé soldats et mercenaires; d'autant plus que l'allusion faite au temps des Hyksos est là pour établir un parallèle avec l'oppression qui désola le pays lors de l'invasion des ennemis sous le règne de Ménephthès. Tout comme, au temps dont il est ici question, des ennemis venus du dehors causaient le malheur du pays, il devait en avoir été de même dans ces temps reculés. Il est évident que MM. de Rougé et Lauth ont aussi compris ce passage de la même manière, puisqu'ils admettent que l'allusion se rapporte au temps des Hyksos; autrement, en effet, cette allusion n'aurait plus de sens.

L'autre allusion au temps des Hyksos se trouve à la ligne 39, où nons lisons: „On n'avait rien vu de semblable depuis le temps des rois de la Basse-Égypte, lorsque ce pays d'Égypte était en (les mains des Pasteurs), et que le Fléau s'y tenait, à l'époque où les rois de la Haute-Égypte . . . . ." M. de Rougé a traduit, en suppléant aux légères lacunes du texte. „On n'avait rien vu de semblable au temps des rois de la Basse-Égypte, quand ce pays d'Égypte était en leur pouvoir et que la calamité persistait, dans le temps où les rois de la Haute-Égypte n'avaient pas la force de les repousser."

En rapprochant ces deux citations on obtient le résultat suivant: Il y a eu dans l'histoire de l'Égypte un temps où le pays était en proie à la calamité, où l'ennemi s'était emparé de la Basse-Égypte et retenait les souverains dépendants de cette contrée enfermés dans leurs villes, tandis que les rois de la Haute-Égypte manquaient de la force nécessaire pour chasser l'ennemi du territoire. Cette

période de malheurs ne peut guère avoir été, comme nous l'avons dit ci-dessus, que celle durant laquelle les Hyksos imposèrent leur joug à l'Égypte. C'était le plus grand désastre qui eût jamais frappé le pays, et pour comprendre à quel point les Égyptiens le considéraient comme une calamité publique, il suffit de se rappeler qu'il a laissé dans leur histoire des traces douloureuses jusqu'aux temps les plus rapprochés de nous.

J'irai ici au devant d'une objection, moins parce que je la crois fondée que parce que je présume qu'elle sera faite. On pourrait être tenté de dire que ce sont les Hyksos eux-mêmes qui se trouvent désignés sous ce titre de „rois de la Basse-Égypte". Mais il faut observer tout d'abord que le groupe hiéroglyphique contenant cette expression „les rois de la Basse-Égypte" est un titre honorifique que les Égyptiens n'auraient accordé à aucun prix aux rudes usurpateurs étrangers qui mettaient le pays à feu et à sang et tenaient ses fils asservis. Plus tard, lorsque les Hyksos furent *égyptianisés*, on peut fort bien leur avoir appliqué ce titre d'honneur; mais avant qu'on en vint là il fallait qu'ils ne fussent plus aux yeux des Égyptiens des étrangers détestés. Quand les années eurent effacé cette impression le sculpteur égyptien put leur accorder le titre de „rois de la Basse-Égypte." Mais cette dernière période de la domination des Hyksos ne saurait être mise en parallèle avec l'invasion violente des Lybiens en Égypte sous le règne de Ménephthès. La première période seule de la domination des Hyksos se rapproche de cet événement. En second lieu, le contenu de la ligne 9, que je regarde, — et j'insiste fortement sur ce point, — comme se rattachant intimément à la ligne 39, ne permet en aucune façon d'appliquer aux Hyksos l'expression „les rois de la Basse-Égypte." Car il est rapporté dans ce passage que les rois de la Basse-Égypte étaient dépourvus de soldats et de troupes merce-

naires. Impossible de dire cela des Hyksos, qui n'avaient d'autre moyen que les armes pour se maintenir en possession du pays qu'ils venaient de conquérir par les armes, tandis que cette phrase dépeint jusqu'à l'évidence l'impuissance des rois indigènes vis-à-vis du vainqueur étranger.

Si j'insiste longuement sur ce point, c'est qu'il met en lumière une période obscure et très-contestée de l'histoire d'Égypte, et vient corroborer d'une manière inattendue des vues déjà mentionnées dans ma Chronologie égyptienne,[1]) où je dis en effet:

Je pose en fait que les Hyksos, ayant envahi l'Égypte l'an 2108 av. J.-C., s'emparèrent d'une grande partie du pays. Leur invasion mit fin à la domination de la XIIe dynastie. La XIIIe dynastie, qui se maintint simultanément avec les Hyksos, jouissait selon toute apparence d'une indépendance à peu près complète dans la Haute-Égypte, tandis que la Basse-Égypte était gouvernée par la XIVe dynastie, établie peut-être dans cette partie du pays comme dynastie vassale des Hyksos, peut-être aussi s'y maintenant en dépit d'eux dans des districts écartés. Manéthon ne reconnaît comme légitime que la XIVe dynastie, c'est la seule qui soit inscrite sur ses listes des dynasties du royaume d'Égypte, dont il exclut aussi bien la XIIIe dynastie, en qualité de thébaine, que les Hyksos, comme de grossiers et cruels usurpateurs.

Mais lorsque la XIVe dynastie s'éteignit après une durée de 184 ans, les rois Pasteurs étaient devenus presque entièrement égyptiens. Pendant ce laps de temps, leurs moeurs s'étaient adoucies, ils étaient arrivés à un plus haut degré de culture, et ces circonstances, jointes à un déploiement simultané de puissance matérielle, les firent reconnaître comme souverains légitimes de la Basse-Égypte. Tels sont les six rois Pasteurs que nous trouvons

[1]) *Aegyptische Chronologie*, p. 68 et suiv.

dans la XVe dynastie désignés sous leurs propres noms, et que Manéthon a inscrits sur ses listes comme une des dynasties de l'empire. Les six rois Pasteurs régnèrent 284 ans; si l'on y ajoute les 184 ans de la XIVe dynastie, on trouvera que la domination des Pasteurs avait duré de fait, à l'expiration de la XVe dynastie, 468 ans. La XIIIe dynastie, qui régnait en même temps dans la Haute-Égypte, et dont la durée est fixée à 453 ans, cessa donc d'occuper le trône 15 ans avant la XVe dynastie au moment, propablement, où les Hyksos étendirent leur domination sur l'Égypte entière.

Cependant cette domination ne dura que 15 ans. La puissance des rois Pasteurs reçut un échec; une nouvelle dynastie thébaine, la XVIIe, s'empara du pouvoir et régna 43 ans simultanément avec les Pasteurs. Au bout de ces 43 ans les Pasteurs se trouvaient donc avoir dominé sur l'Égypte pendant 511 années (468 + 43). Mais à cette époque la XVIIe dynastie les repoussa jusque dans le Delta, où ils se maintinrent 108 ans, principalement à l'aide de la place forte d'Avaris.

La dynastie indigène réussit enfin à s'emparer de cette forteresse et ce glorieux événement inaugura une ère de grandeur brillante indiquée dans les listes par l'avénement d'une nouvelle dynastie, la XVIIIe. Dans un résumé sur la domination des Hyksos, Manéthon conclut qu'elle s'est étendue, sous 32 rois, jusqu'à la 43e année de la XVIIe dynastie et a duré en tout 511 ans. C'est sans doute à cette donnée que nous devons la XVIe dynastie, qu'il faut en conséquence considérer comme simultanée, puisque dans ces 511 ans sont comprises les années de règne des XIVe, XVe et d'une partie de la XVIIe dynasties.

C'est sur la première partie de cette citation que je désire surtout appeler l'attention du lecteur. Les remarques qu'elle présente se trouvent, me semble-t-il, assez bien d'accord avec notre inscription. Ces souverains de la Haute-Égypte, trop faibles pour

chasser l'ennemi du territoire de la Basse-Égypte appartenaient donc à la XIIIe dynastie, résidant à Thèbes; à la XIVe dynastie, qui régnait en même temps, appartenaient ces rois de la Basse-Égypte „établis peut-être par les Hyksos," ainsi que je le fis remarquer déjà en 1863, en qualité de souverains-vassaux, chargés de servir d'intermédiaire entre la nation égyptienne et ses vainqueurs, mais privés de leur armée par ces derniers et retenus en quelque sorte prisonniers dans leurs cités; enfin, ces usurpateurs étrangers devaient être les Hyksos, qui, jusqu'à ce que leur puissance se fût consolidée et régularisée, durent se contenter de gouverner le pays à l'aide de rois indigènes dont ils s'étaient constitués les suzerains. Cet ordre de choses se perpétua pendant les 184 ans que dura la XIVe dynastie.

M. le professeur Brugsch, dans son Histoire d'Égypte,[1]) classe comme suit les dynasties de cette époque:

Rois dans la Haute-Égypte:		Rois dans le Basse-Égypte:	
XIIIe dynastie diospolitaine 60 rois, durée . .	453 ans.	XIVe dynastie xoïte 76 rois, durée . . .	484 ans.
XVe dynastie diospolitaine x rois, durée	250 —	XVIIe (dynastie des Hyksos) Première dynastie 6 rois, durée	260 —
XVIe dynastie thébaine 5 rois, durée . .	190 —	IIe dynastie x rois, durée	251 —
XVIIIe dynastie diospolitaine durée jusqu'à l'an 22 de Totmes III	102 —	expulsion des Hyksos par Totmes III.	
	995 ans.		995 ans.

Pas plus que précédemment, je ne puis tomber d'accord au sujet de ce classement avec l'égyptologue distingué qui a rendu de si grands services à notre science; mais je suis persuadé qu'il ne m'en voudra pas de cette dissidence. Je ne répèterai pas ici les

[1]) Brugsch, *Histoire d'Égypte* *Leipzig* 1859, p. 72.

raisons qui me semblent s'opposer à ce qu'on renvoie avant l'invasion des Hyksos les XIIIe et XIVe dynasties contemporaines. Je ne m'arrêterai pas non plus à faire observer que M. Brugsch, pour ce qui concerne les XVe et XVIe dynasties, a suivi Eusèbe, source fort contestée à cet égard; ni que cette XVIIe dynastie, inscrite par M. Brugsch sur son tableau, ne se retrouve dans aucune des listes manéthoniennes. Mais il est un point sur lequel je désire appeler l'attention, c'est que les lignes 9 et 39 de notre inscription, si je les ai bien interprétées, témoignent contre le classement du célèbre égyptologue allemand. Car si nous retrouvons bien chez M. Brugsch l'indication de dynasties de la Haute-Égypte contemporaines avec la domination des Hyksos, savoir les XVe et XVIe dynasties, en revanche ces souverains de la Basse-Égypte tenus par les Hyksos dans un état d'assujettissement ne sont point représentés sur le tableau dynastique de M. Brugsch. Mon classement, par contre, comme je viens de le prouver, tombe d'accord avec les données historiques contenues dans notre inscription, et je vois là une nouvelle preuve de son exactitude.

Une seule objection paraît décisive contre mon classement. On a trouvé à Tanis (Avaris, Sân), capitale des rois Pasteurs, des statues représentant des rois de la XIIIe dynastie. M. Mariette dit, après avoir cité ces monuments:[1]) „Évidemment si, dès la fin de la douzième dynastie, les Pasteurs s'étaient établis à Avaris, des rois vaincus et proscrits comme Sévekhotep et Ra-smenkh-ka ne se seraient pas dressé des statues dans le temple de cette ville, et il me paraît ainsi hors de doute que la chronologie doit désormais placer les 511 ans des Pasteurs entre le commencement de la dix-huitième dynastie et une série de rois qui mènent très-vraisemblablement les listes royales jusqu'à la fin de la quatorzième."

[1]) *Revue archéologique*, Nouvelle série III, p. 103.

Dans un autre endroit le même auteur répète énergiquement sa protestation. „Selon quelques auteurs modernes," il nous dit,[1] „la XIVe dynastie aurait régné dans la Basse-Égypte pendant que les rois de la XIIIe régnaient dans la Haute.[2] Mais cette assertion est contredite par les statues du Musée de Boulaq, qui représentent des rois de la XIIIe dynastie, et qui ont été trouvées à Sân. Il est évident que, si les rois de la XIIIe dynastie avaient été relégués dans la Haute-Égypte, ils n'auraient pas orné de leurs images les temples placés sous la domination d'une dynastie rivale."

Mais cette objection, si fondée et si raisonnable qu'elle paraît être, n'est en réalité nullement décisive. Car le fait que quelques statues des pharaons de la XIIIe dynastie se trouvent à Tanis ne prouve point que ces mêmes pharaons aient régné dans cette ville, pas plus que les monuments égyptiens qui se trouvent à Paris ou à Londres ne prouvent que les pharaons représentés par eux aient régné à Paris ou à Londres. On convient généralement que les rois Pasteurs peu à peu se laissèrent *égyptianiser*, il vint donc un temps où ils commencèrent à prendre goût aux arts égyptiens sans toutefois posséder encore les moyens de les cultiver. Cela admis, aurait-il quelque chose d'étonnant, si les Hyksos se sont emparés des chefs-d'oeuvre de l'art égyptien et surtout des statues des pharaons vaincus et les ont portés comme des trophées dans leur capitale, qu'ils en embellirent?

Cette supposition explique, je pense, suffisamment la présence des monuments pharaoniques à Tanis et je la crois correcte, d'autant plus qu'elle peut seule expliquer aussi un autre fait, autrement à peu près incompréhensible.

[1]) Mariette-Bey, *Aperçu de l'histoire ancienne d'Égypte.* Paris 1867. p. 26.

[2]) Cette contemporanéité est définitivement prouvée, nous l'avons déjà vu, par l'inscription historique du pharaon Menephtah.

Je veux parler de quelques autres considérations basées sur les fouilles de Tanis. On a découvert là les monuments suivants de la XIIe et de la XIIIe dynastie.[1])

1) Un colosse d'Amenemha I.
2) Deux colosses représentant Usertesen I en Osiris.
3) Une statue du temps d'Usertesen II.
4) Un colosse assis de Ra-sâ-nefer Sebekhotep de la XIIIe dynastie.
5) Deux statues du pharaon Ra-smenχ-ka Mermenviu, un roi de la XIIIe dynastie dont le cartouche se retrouve probablement sur les fragments no.s 76 et 78 du papyrus de Turin.

D'après l'opinion de M. Mariette il résulte de ces fouilles que les monuments et les annales égyptiennes sont en désaccord. Josèphe, l'historien juif, nous raconte l'invasion des Pasteurs d'après Manéthon de la manière suivante:[2])

„Il y eut un roi nommé Amuntimaios, au temps duquel Dieu, pour je ne sais quel motif étant plus irrité contre nous, des hommes de race ignoble venus du côté de l'orient remplis d'audace, se jetèrent inopinément sur ce pays, et le subjuguèrent facilement et sans combat. Après la soumission de ses princes, ils incendièrent avec cruauté les villes, et renversèrent les temples des dieux; de plus, ils se conduisirent de la manière la plus barbare contre les habitants du pays, faisant périr les uns, et réduisant en esclavage les femmes et les enfants des autres."

M. Mariette au contraire dit:[3]) „Ce jugement (de Manéthon) est-il celui que l'histoire doit définitivement porter sur la période à laquelle les Hyksos ont donné leur nom? Les colosses de Sân

[1]) A. Mariette, *Lettre à M. le Vic. de Rougé; Revue archéologique* N. S. V, p. 297 ss. Cf. Mariette-Bey, *Notice des principaux monuments du Musée de Boulag*, p. 320 ss.

[2]) Josephus c. Apion I, 14.

[3]) *Revue archéologique*, N. S. V. 302.

répondront à cette question. Par eux nous saurons, en effet, que loin d'avoir anéanti jusqu'au souvenir des rois égyptiens qu'ils avaient détrônés, les Pasteurs n'ont pas même infligé à leurs cartouches la flétrissure du martelage; que loin d'avoir renversé, démoli ou mutilé leurs statues, ils admettaient au contraire ces mêmes statues à l'honneur de figurer dans leurs propres temples. Parcourez les ruines d'Avaris, et vous n'y trouverez ni un nom de roi, ni même un nom de dieu effacé par les Pasteurs, et cependant combien de traces d'une pareille vengeance ne rencontrons-nous pas à des époques réputées moins désastreuses pour l'Égypte! Si déjà, il y a un an, sur le seul témoignage de quelques monuments épars, nous pouvions dire que l'histoire a mal jugé les Hyksos, à plus forte raison devons-nous donc rendre à ces étrangers la justice qui leur est due, maintenant qu'avec les colosses récemment exhumés du sol de Tanis les preuves sont arrivées plus concluantes et plus nombreuses."

A l'égard de ce désaccord M. de Rougé ajoute:[1]) „On peut très-bien concilier le respect des monuments anciens qui faisaient la splendeur d'Avaris au moment où elle devint la capitale des rois Pasteurs, avec les désordres dont se plaignent les Égyptiens." Mais l'illustre académicien ne nous apprend pas de quelle manière il faut expliquer le désaccord. C'est ce que fait M. Chabas quand il dit:[2]) „Il ne faut pas perdre de vue que l'annaliste égyptien attribue tout spécialement ce régime barbare au temps de la conquête et aux six premiers règnes des rois Pasteurs. A cette période de lutte sans trève de ces envahisseurs contre les Égyptiens dispersés succédèrent des temps plus calmes, pendant lesquels la paix subsista entre les deux races."

[1]) *Ibidem* p. 304.

[2]) Chabas, *Les Pasteurs en Égypte*, p. 30.

Cependant quoique l'observation du savant égyptologue soit très-juste, elle n'explique pas la difficulté révélée par M. Mariette. Car si les statues des pharaons de la XIIe et de la XIIIe dynastie trouvées à Tanis y ont été érigées *avant* l'invasion des Pasteurs, il s'ensuit nécessairement que les Pasteurs les ont respectées pendant leur invasion, puisqu'elles se sont conservées jusqu'à nos jours. Il faudrait donc conclure de là qu'en aucun temps, pas plus au commencement qu'à la fin de leur domination, les Pasteurs n'„incendièrent avec cruauté les villes" et ne „renversèrent les temples des dieux." Le désaccord entre les monuments et les annales égyptiennes subsiste par conséquent dans toute sa force.

Il faut certainement admettre ce que Manéthon nous raconte de l'invasion dévastatrice des Pasteurs; il n'est pas permis de le mettre en doute sans fortes preuves et cela d'autant moins ici que tout concorde à prouver que Manéthon a raison. Les documents originaux attestent que les Égyptiens ont gardé un vif souvenir du temps désastreux des Hyksos. M. Chabas a démontré[1]) qu'ils ont désigné leurs ennemis cruels sous le nom „le fléau," nom dans lequel il voit „un curieux et significatif commentaire du rapport de Manéthon concernant la cruauté des Pasteurs et les désastres dont ils ont frappé l'Égypte." L'inscription historique déjà citée qui raconte l'invasion des Libyens sous le pharaon Menephtah[2]) nous fournit une allusion à ces temps malheureux durant lesquels les Hyksos devastèrent l'Égypte. „Elle appelle encore" nous dit M. Chabas[3]) „les Pasteurs de ce nom d'*aat*, Fléau, qui nous confirme le rapport de Manéthon en ce qui concerne le traitement cruel, qu'ils firent subir à l'Égypte."

[1]) Chabas, *Mélanges égyptologiques* I, p. 29 et svv.

[2]) Dümichen, *Historische Inschriften.* Cf. De Rougé, *Mémoire sur les attaques* &c.

[3]) Chabas, *Les Pasteurs en Égypte*, p. 30.

Manéthon est donc soutenu par les documents originaux et a indubitablement raison dans son récit de l'invasion cruelle des Pasteurs. Mais la chose étant ainsi, il serait bien étonnant, si les ennemis barbares qui vinrent se heurter avec toute l'impétuosité d'une première attaque contre les contrées dans lesquelles la ville d'Avaris devait être située, y eussent épargné les monuments de l'art égyptien qui représentaient l'image et la majesté de leurs ennemis, les pharaons de l'Égypte. Cependant toutes ces difficultés disparaissent, si l'on épouse l'opinion que j'ai avancée, que les rois Pasteurs longtemps après l'invasion, quand ils commencèrent à apprécier les produits de l'art égyptien, ont rassemblé des autres contrées de l'Égypte les statues et les autres monuments des rois précédents et contemporains pour en embellir leur capitale, y sculptant en même temps leurs propres noms et titres royaux à côté de ceux des pharaons indigènes.

Cette opinion peut être appuyée par une autre observation. Manéthon nous apprend que les Hyksos ont fondé la ville d'Avaris.[1]) Ce rapport paraît être en désaccord avec le récit qui se lit chez Josèphe: „Ayant trouvé, dans le nome séthroïte, une ville d'une situation très-favorable, à l'orient de la branche bubastite du Nil, laquelle d'après une ancienne tradition théologique était nommée Avaris, il (le roi Salatis ou Saïtès) la rebâtit et la munit de murailles très-fortes, en y plaçant pour la garder jusqu'à 240,000 hommes.“ [2]) Mais le désaccord n'est qu'apparant et les récits peuvent fort-bien être vrais l'un et l'autre. Car Manéthon chez Syncelle parle du temps de l'invasion; il dit que les Pasteurs, *pendant l'invasion*, ont fondé la ville d'Avaris, „de laquelle ils partirent pour

[1]) *Syncelli chronographia* 61, A: οἱ (Φοίνικες) καὶ ἐν τῷ Σεθροΐτῃ νομῷ πόλιν ἔκτισαν, ἀφ᾽ ἧς ὁρμώμενοι Αἰγυπτίους ἐχειρώσαντο.

[2]) *Josephus contra Apionem* I, 14.

subjuguer les Égyptiens (αφ' ἧς ὁρμώμενοι Αἰγυπτίους ἐχειρώσαντο); les derniers mots n'auraient aucun sens, si le récit n'avait pas trait au temps de l'invasion. Manéthon chez Josèphe au contraire parle du temps de Saïtès, le premier roi Pasteur de la XVe dynastie. J'ai dit plus haut que Saïtès régna sur les Pasteurs 184 ans après leur invasion en Égypte. Pendant les 184 premières années de leur domination les Hyksos ne regnèrent pas eux-mêmes sur l'Égypte, probablement parce qu'ils ne connaissaient pas assez les lois et les moeurs égyptiennes; ils avaient institué les descendants des rois indigènes comme rois vassaux qui régnaient en leur nom. Ce sont ces rois vassaux qui forment la XIVe dynastie. Dès lors les Hyksos *égyptianisés* commencèrent à régner en personne, et ont été insérés par Manéthon parmi les rois égyptiens comme la XVe dynastie. C'est la seule manière plausible d'expliquer cette partie des listes de Manéthon. Et c'est aussi ce que Manéthon a expressément indiqué. Après avoir parlé de l'invasion elle-même et du premier temps de la domination des Pasteurs, il ajoute: „*Enfin* ils firent roi l'un d'entr'eux dont le nom était Salatis.“ [1]) Ce mot „*enfin*“ indique clairement qu'il s'écoula un espace de temps (il n'est pas expressément dit combien) entre l'invasion des Hyksos et l'avénement du roi Pasteur Salatis on Saïtès.

Il y a aussi un autre fait qui mérite d'être mentionné à cet endroit. Dans les *Nombres* [2]) il est dit: „Or, Hébron avait été bâtie sept ans avant Tanis d'Égypte.“ Ces mots sont très remarquables et semblent indiquer une relation intime entre les villes Hébron

[1]) Jos. c. Ap. I, 14: πέρας δὲ καὶ βασιλέα ἕνα ἐξ αὐτῶν ἐποίησαν, ᾧ ὄνομα ἦν Σάλατις. C'est le mot πέρας, tandem, postremum, auquel je veux attirer l'attention du lecteur.

[2]) *Nombres*, XIII, 22. Dans le Copte: ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲕⲉⲧ ϫⲉⲃⲣⲱⲛ ⲛ̀ⲅ̅ ⲛ̀ⲣⲟⲙⲡⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲧⲟⲩⲕⲉⲧ ⲧⲁⲛⲓⲥ ϧⲉⲛ ϫⲉⲙⲓ.

et Tanis. Mais Tanis était, selon l'opinion de MM. de Rougé, Brugsch et Mariette, seulement un autre nom de la ville d'Avaris ou d'Abaris. Or les noms Hébron, חֶבְרוֹן, et Abaris pourraient très-bien être identiques. Le dernier est hiéroglyphiquement écrit:

Ha-uar ou *Habar*. Le nom חֶבְרוֹן, Hébron, est une forme dérivée de חבר, *Heber* ou *Habar* qui sans doute représente la racine trilitère; car ון est seulement un affixe[1]). Nous voyons que le nom égyptien *Hauar* ou *Habar* et le nom hébreu *Heber* ou *Habar* sont, quant au son, tout-à-fait identiques[2]), car égyptien correspond dans les transcriptions avec ח hébreu.[3]) L'indication de la contem-

[1]) Gesenius, *Hebräische Grammatik*, Leipzig 1857, p. 161. Cf. שִׁמְרוֹן transcrit en Grec Σαμάρεια.

[2]) On pourrait ici faire une objection. Dans le livre de Josué, XIV, 15 il est dit: וְשֵׁם חֶבְרוֹן לְפָנִים קִרְיַת אַרְבַּע, qu'on traduit: „Or le nom de Hébron était auparavant Kirjath-Arbah.“ Mais M. Hengstenberg a demontré, il y a déjà longtemps. (*Beiträge zur Einleitung ins Alte Testament*, III, p 187 ss. sous le nom Hébron) que ces mots ne prouvent nullement que le nom de Kirjath-Arbah fût plus ancien que le nom de Hébron. Je ne veux pas entrer dans les détails de cette question, mais seulement citer ce qu'en dit M. Keil (*Commentar über das Buch Josua* p. 278): „Das לְפָנִים bezieht sich eben so wie das: „bis auf diesen Tag“ (V. 14) auf die Zeit der Abfassung unsers Buchs, von der ab Kirjath Arba der „*ehedem*“ gebräuchliche Name war, so dass hieraus keineswegs folgt, der Name *Hebron* sei jünger gewesen als Kirjath Arba. Vielmehr war — wie *Hengstenb.* Beitr. III S. 187 ff. bündig erwiesen hat, Hebron der ursprüngliche Name der Stadt, und Kirjath Arba erst nach Abrahams Aufenthalte daselbst aufgekommen durch einen Riesen unter den Enakiten, die erst nach Abraham in dieser Gegend vorkommen, Namens *Arba* welcher die Stadt nicht gegründet, sondern nur erobert und nach seinem Namen umbenannt hatte Diesen neuen Namen behielt sie, bis nach ihrer Besitznahme durch Caleb die Israeliten dem ursprünglichen Namen *Hebron* wieder alleinige Geltung verschafften.“

[3]) E. de Rougé, *Chrestomathie égyptienne*, I, p. 49; Reinisch, *Die ägyptischen Denkmäler in Miramar*, p. 298.

poranéité de ces villes, donnée bien exceptionellement par les *Nombres*, et l'identité parfaite de leurs noms me font croire qu'il existait une connexion quelconque entre'elles. De telles coïncidences ne peuvent pas être fortuites.

Du reste, la connexion entre les villes Hébron et Abaris, qui résulte de ce que je viens d'observer, ne m'étonne pas beaucoup et je l'expliquerai de la manière suivante. Les Hyksos qui certainement étaient un peuple sémitique sont venus en Égypte de l'est. Peu de temps avant l'invasion ils auraient fondé la ville *Hébron* en Palestine et la première ville qu'ils bâtirent en Égypte après l'invasion ils auraient appelée avec le même nom *Habar* ou *Abaris*, „d'après une ancienne tradition théologique," comme Manéthon nous apprend [1]). La ville d'Avaris fut bâtie environ l'an 2100 av. J.-C., par conséquent Hébron doit avoir été bâtie peu de temps avant l'an 2100 av. J.-C. Si mon explication est d'accord avec les faits historiques, ainsi que je le crois, nous aurons une nouvelle preuve de ce que j'ai avancé plus haut que les Hyksos en vérité ont fondé la ville d'Avaris pour la première fois.

Pour le moment je ne parlerai pas des autres conclusions bien intéressantes que l'on pourrait tirer de la connexion des deux villes, bâties à peu près au même temps par le même peuple, l'une en Palestine, l'autre en Égypte.

Il y a donc, je crois, quelques motifs de penser que la ville d'Avaris a été fondée pour la première fois par les Hyksos pendant l'invasion et qu'elle a été rebâtie et fortifiée environ 200 ans plus tard par le roi Pasteur Salatis ou Saïtès.

Mais s'il est vrai, comme je le suppose, que la ville d'Avaris n'a pas existé avant le temps de Pasteurs, il devient impossible

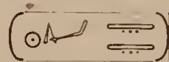
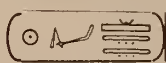
[1]) *Joseph. contra Apionem* I, 14.

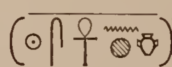
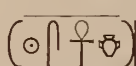
que les pharaons de la XIIe et de la XIIIe dynastie y ayent érigé leurs statues avant l'époque de l'invasion. Toutefois, si l'on ne veut pas accepter l'opinion que j'ai avancée de la non-existence de la ville d'Avaris avant l'invasion des Hyksos, il faut au moins convenir qu'elle n'était avant ce temps qu'une petite ville de médiocre importance; car elle n'est pas mentionnée une seule fois, que je sache, dans les documents égyptiens antérieurs aux Hyksos, ce qui serait bien étonnant, si les pharaons de l'Ancien-Empire y avaient erigé les chefs-d'oeuvre de l'art égyptien. Donc les statues des rois de la XIIe dynastie n'ont pas été élevées à Avaris par ces pharaons eux-mêmes, car ou Avaris n'existait pas ou elle était une ville insignifiante. Ces statues, ainsi que celles qui appartiennent aux rois de la XIIIe dynastie, j'en suis convaincu, ont été transportées à Avaris par les Pasteurs *égyptianisés*.

En définitive, je crois pouvoir affirmer qu'on ne peut rien conclure quant au temps de l'invasion des Pasteurs de la circonstance que l'on a découvert des statues de la XIIe et de la XIIIe dynastie à Avaris.

Dans l'état actuel du papyrus de Turin il n'est point possible de rétablir la série des rois de la XIIIe et de la XIVe dynastie dans son intégrité. Je renvoie le lecteur au tableau synoptique de ces deux dynasties ajouté à la fin de cet ouvrage. J'y ai rassemblé par conjecture les cartouches dont je suppose l'identité, et il faut nous contenter de cet arrangement provisoire jusqu'à ce qu'une découverte heureuse nous donne un jour la série complète. Les deux tables d'Abydos et celle de Saqqarah qui nous ont guidé jusqu'ici ne mentionnent malheureusement aucun des noms royaux des deux dynasties dont nous nous occupons en ce moment. Le côté droit de la chambre de Karnak nous présente une série de ces rois, mais vu l'agencement illogique ou tout au moins incompréhen-

sible de cette série elle ne nous est à peu près d'aucune utilité. De ses trente cartouches dix-huit seulement sont lisibles. Les autres monuments présentent dix-sept cartouches; mais comme dix cartouches dans les deux séries sont identiques, il nous ne reste que vingt-cinq cartouches hiéroglyphiques à comparer avec les cent et deux noms hiératiques du papyrus de Turin.

Le premier cartouche  , Ra-χu-to-ti [1]), est sans doute identique à  , Ra-χu-toti, sous no. 51 de la chambre de Karnak [2]). Je ne suis pas d'accord avec M. Lauth [3]) pour croire que la place de ce cartouche dans la chambre de Karnak doive embarrasser; car la loi d'agencement de ce monument n'est pas encore découverte. Au nom d'intronisation Ra-χu-to-ti M. Brugsch a ajouté le nom de famille Sebekhotep; [4]) mais je ne sais de quel droit.

Le sixième cartouche [5])  , Ra-s-anχ-het, se retrouve au no. 34 de la chambre de Karnak. Le soixante-douzième cartouche [6]) commence par Ra-s-anχ . . ., mais les derniers signes manquent, et il n'est pas prouvé que nous ayons ici le même nom Ra-s-anχ-het. Sur un monument du musée de Boulaq [7]) se trouve mentionné un roi  , Ra-s-anχ-het Ameni-Antef-Amenemha, qui doit être identique à notre Ra-s-anχ-het.

1) Ier roi du fragment no. 72 du *papyrus de Turin*, no. 98 du tableau.

2) Je cite les no.s d'après la publication de M. Lepsius: *Auswahl der wichtigsten Urkunden*, Taf. I.

3) Lauth, *Manetho* p. 236.

4) Brugsch, *Histoire d'Égypte*, pl. VII, no. 110

5) VIe roi du fragment no. 72 du *papyrus de Turin*, no. 103 du tab.

6) IVe roi du fragment no 101 du *papyrus*, no. 169 du tab.

7) *Dictionnaire de noms*, no. 285. Cf. Mariette-Bey, *Notice* p. 97.

Le quinzième cartouche[1]) peut être lu ( ) ( ), Ra-χem-χu-to-ti Sebekhotep, et il est sans doute identique à Ra-χem-χu-toti de la chambre de Karnak (no. 35) et à Ra-χem--χu-toti Sebekhotep des monuments[2]).

Le dix-septième cartouche[3]), je le lis sans beaucoup d'hésitation ( ) ( ), Ra-smenχ-ka Mermenviu, et le crois identique au même nom qui se trouve sur les deux colosses retrouvés à Tanis.

Le vingtième cartouche[4]) n'est pas complet et la lecture en est incertaine. Cependant je le lis avec M. Lauth ( ) ( ), Ra-χem-s.uat'-toti Sebekhotep, quoique le troizième signe puisse aussi bien être , ka, que , s.uat'. On retrouve ce nom plusieurs fois[5]).

Si les trois cartouches no.s 21—23[6]) peuvent se lire, comme il est probable, ( ), Ra-s'a-seχem Neferhotep, ( ), Ra-Hathor-si, et ( )( ), Ra-s'a-nefer Sebekhotep, ils nous représentent probablement le père et les deux fils dont M. Brugsch parle dans son Histoire d'Égypte[7]). On retrouve deux d'entr'eux dans la chambre de Karnak sous les no.s 37 et 38.

[1]) VIe roi du fragm. no 76 et IIe roi du fragm. no 78 du *papyrus*, no. 112 du tab.

[2]) Lepsius, *Königsbuch* no. 189.

[3]) Dernier roi du fragment no. 76 et le IVe du frag, no. 78 du *pap.*, no. 114 du tab.

[4]) Voyez le fragment no. 79 du *papyrus*, no. 117 du tab.

[5]) *Dictionnaire* no. 385; Lepsius *Kgsb.* no. 190; Mariette-Bey, *Notice*, p 191, no. 521.

[6]) Voyez le fragment no. 79 *du papyrus*, no s 118—120 du tab.

[7]) Brugsch, *Histoire d'Égypte*, p. 73 et sv. Cf. aussi *Dictionnaire* no. 557 et Lepsius *Kgsb.* no.s 201, 203 et 210.

L'identité du pharaon (⊙ 𓋴𓂋𓏏𓊪), Ra-s'a-hotep,[1]) avec le roi du même nom qui se trouve dans la chambre de Karnak (no. 41) et sur les monuments[2]) ne doit pas être douteuse. On lit le même nom sur un scarabée trouvé à Abydos[3]).

Le vingt-huitième cartouche (⊙ 𓇋𓂝𓏏), Ra-meri-nefer,[4]) nomme sans aucun doute le roi Ra-meri-nefer Aï des monuments[5]), qui nous apprennent le nom de famille de ce roi. Le même pharaon est mentionné avec ses deux noms sur un scarabée, cité par M. Mariette[6]).

Le vingt-neuvième cartouche (⊙ 𓇋𓂝𓏏𓊪), Ra-meri-hotep,[7]) détermine la place que doit occuper dans la série de ces rois le pharaon Ra-meri-hotep de la chambre de Karnak (no. 52) et le Ra-meri-hotep Ana, dont M. Lauth nous apprend le nom de famille, Ana[8]).

Le soixante-dix-huitième cartouche[9]) (⊙ 𓇋𓂋𓏏 , Ra-s'a . . ., dont le dernier signe manque, est peut-être identique à (⊙ 𓇋𓂋𓋴), Ra-s'a-anχ, de la chambre de Karnak (no. 40) et Ra-s'a-anχ Sebek-hotep des monuments[10]).

Le quatre-vingt-cinquième cartouche[11]) (⊙ 𓇋𓂋𓈎 , Ra-men .,

[1]) Fragment no. 81 du *papyrus*, no. 123 du tab.

[2]) Lepsius, *Königsbuch*, no. 211.

[3]) Mariette-Bey, *Notice*, p. 191 no. 520.

[4]) IIIe roi du fragment no. 81 du *papyrus*, no. 125 du tab.

[5]) Lepsius, *Kgsb.* no. 218.

[6]) Mariette-Bey, *Notice* p. 192, no. 522. Cf. *ibidem* no. 523, un scarabée avec le nom d'intronisation Ra-meri-nefer.

[7]) IVe roi du fragment no. 81 du *papyrus*, no. 126 du tab.

[8]) Lauth, *Manetho*, p. 239 no. 30.

[9]) X^e roi du fragment no. 101 du *papyrus*, no. 175 du tab.

[10]) Lepsius, *Königsbuch*, no. 212.

[11]) IVe roi du fragment no. 108 du *papyrus*, no. 182 du tab.

pourrait être identique au roi ( ), ( ), Ra-men-s'au Anhet dont j'ai trouvé les cartouches sur une stèle du musée de Boulaq [1]),

Deux cartouches, le quatre-vingt-neuvième et le quatre-vingt-dixième [2]), et peut-être aussi le quatre-vingt-huitième, commencent par: (, Ra-ha . ., (, ha, non pas , χem); les autres signes manquent. Un de ces cartouches, notamment le dernier, correspond vraisemblablement à ( ), ( ), Ra-ha-s. s'eta toti Sebek-m-sau.f, dont le papyrus Abbott nous donne les cartouches [3]). Je serais tenté de lire les noms d'intronisation des deux autres ( ), *Sebekemsaf* [4]), l'un ( ), *Ra-ha-χru-meru*, au lieu de *Ra-χem-χru-meru*, et l'autre ( ), *Ra-ha-uat'-s'au* au lieu de *Ra-χem-uat'-s'au* et de les identifier avec les deux autres pharaons du fragment no. 126 du *papyrus de Turin*, dont les cartouches commencent par *Ra-ha* . . . Ces rois portaient tous trois le même nom de famille *Sebekemsaf*, ils appartenaient donc à la même famille, et comme le nom d'intronisation du *Sebekemsauf* du *papyrus Abbott* commencait certainement par *Ra-ha* . . ., il y a lieu de croire au sujet du nom d'intronisation de ses deux parents qu'il commençait aussi par *Ra-ha* . . . Il faut cependant convenir que le no. 48 de la chambre de Karnak et le cartouche publié par M. Lepsius *Königsbuch* no. 216 portent tous les deux *Ra-χem-uat'-s'au*, tout comme j'ai cru lire *Ra-χem-χeru-meru* dans

[1]) *Dictionnaire* no. 528.

[2]) IIe et IIIe rois du fragment no. 126 du *papyrus*, no.s 186 et 187 du tableau.

[3]) *Papyrus Abbott* pl. III, l. 1. *Dictionnaire* no. 1355.

[4]) Lepsius *Königsbuch* no. 216 et *Dictionnaire* no. 351.

l'inscription citée dans mon *dictionnaire* no. 351. Mais on sait que , *ha*, et , *χem*, se confondent facilement, et j'ai quelque motif de lire les trois cartouches d'intronisation *Ra-ha* . . . et de les identifier avec les trois premiers cartouches du fragment no. 126 du *papyrus de Turin*; toutefois sous toutes réserves.

Je ne puis rien dire de certain quant à la place relative des autres cartouches connus, les no.s 33, 39, 45, 59, 42, 53, 46, 44 et 54 de la chambre de Karnak. Ils appartiennent à cette série, c'est tout ce que nous savons. Je les ai insérés par conjecture dans le tableau synoptique sans pouvoir garantir l'exactitude de ce placement.

La série des rois dont nous nous occupons à présent contient cent deux cartouches, sans compter ceux qui ont disparu dans les lacunes ou se trouvent sur d'autres fragments du papyrus qui appartiennent probablement à la même série. C'est sans doute à deux dynasties, la XIIIe et la XIVe, qu'il faut attribuer ces rois. Manéthon comptait 60 rois dans la XIIIe dynastie et 76 rois dans la XIVe. Il est bien possible que le papyrus de Turin en ait compté autant, car outre les cent deux cartouches cités plus haut il y a assez d'espace pour les trente-quatre qui nous manquent. Aussi M. Lauth a-t-il vu dans cette série les pharaons de la XIIIe et de la XIVe dynastie. Il fait commencer la XIIIe dynastie à , *Ra-χutoti*, (le premier roi de cette série) et la termine à *Ra-neb-em(?)-vutu* (le cinquante-sixième roi) que l'égyptologue de Munich, en intercalant quatre rois dans différentes lacunes, regarde comme le soixantième, de sorte qu'il a heureusement obtenu concordance avec Manéthon qui attribue soixante rois [1]) à la XIIIe dynastie. Il commence la XIVe dynastie par , *Ra-s-heb* (le cin-

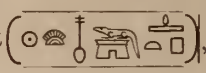
[1]) Lauth, *Manetho* p. 241.

quante-septième roi de notre série) et la termine par le dernier pharaon du fragment no. 123 du papyrus, auquel il donne le numero 76 [1]). M. Lauth croit aussi être d'accord pour cette dynastie avec les listes Manéthoniennes, ayant retrouvé le nombre de 76 rois attribués par Manéthon à la XIVe dynastie. Il est possible que cet arrangement soit juste, mais la concordance est ici trop facile à obtenir pour prouver quelque chose. Cependant mon savant ami a sans doute raison au fond, car il est certain que le papyrus nous donne au moins approximativement le même nombre de rois que celui que Manéthon a attribué à ces deux dynasties. Mais si M. Lauth a fait commencer la XIVe dynastie au cinquante-septième roi *Ra-s-heb* parce que le papyrus a ajouté au nom de ce roi la légende *iri-n-f-m suteniu*, „il a régné . . .," légende qui indique généralement le commencement d'une colonne, d'une dynastie ou d'une rubrique, il faut observer que la même légende se lit du moins deux fois précédemment dans notre série, p. ex. au douzième et au vingt-huitième cartouche où elle ne peut indiquer le commencement d'une colonne, et elle peut avoir disparu plusieurs fois dans les lacunes dont ce papyrus est malheureusement hérissé. On pourrait donc diviser cette série de cent deux, ou si l'on veut, de cent trente-six rois en plusieurs dynasties.

Je serais tenté d'expliquer la répétition de cette légende par la supposition que le papyrus a divisé les rois de la XIIIe et de la XIVe dynastie en groupes divers qui sont insérés alternativement dans ses colonnes, de sorte qu'à deux groupes, l'un de la XIIIe et l'autre de la XIVe dynastie, en ont succédé deux autres dont l'un appartenait également à la XIIIe et l'autre à la XIVe dynastie.

Parlons d'abord des groupes de la XIIIe dynastie. Le groupe

[1]) Lauth, *Manetho* p. 246.

qui comprend les no.s 112—124 nous énumère bien certainement les pharaons de cette dynastie qui régnait dans la Haute-Égypte. Le roi , *Ra-χem-χu-toti Sebekhotep*, (no. 112) a fait sculpter sur les rochers voisins de Semné, plusieurs inscriptions indiquant les hauteurs du Nil;[1]) donc il a régné dans la Haute-Égypte. Le roi , *Ra-s'a-seχem Neferhotep* (no. 118) est mentionné avec une grande partie des membres de sa famille sur les rochers de la première cataracte[2]). Celui-ci et ses deux fils , Ra *Hathor-Si*, et  , *Ra-s'a-nefer Sebekhotep*, régnaient ainsi sans doute également dans la Haute-Égypte. Il est généralement admis que les *Sebekhotep* et les *Neferhotep* appartenaient à la XIIIe dynastie et qu'ils régnaient en Haute-Égypte; les faits que nous venons de citer prouvent que cette opinion est fondée. Je pense donc que personne ne s'opposera à ce que nous regardions le groupe des numéros 112—124 comme représentant des rois de la XIIIe dynastie, régnant en Haute-Égypte.

Je parlerai maintenant d'un autre groupe, celui qui se trouve sur le fragment no. 126 du papyrus et comprend les no.s 185—193 de notre série. Si l'identité des trois *Sebekemsaf* avec les trois premiers cartouches commençant par . . ., *Ra-ha* . ., était définitivement prouvée, nous serions certains, d'avoir de nouveau affaire à des rois de la XIIIe dynastie qui régnaient en Haute-Égypte. Car le papyrus Abbott nous apprend que le tombeau de l'un de ces rois, *Ra-ha-s.s'eti-toti Sebekemsauf*, se trouvait à Thèbes;[3]) donc il a régne dans cette partie de l'Égypte. Nous en pouvons dire autant

[1]) Brugsch, *Histoire d'Égypte* p. 73. Cf. *Lepsius Denkmäler*. II, 151.

[2]) Brugsch, *Histoire d'Égypte*, p. 73.

[3]) *Papyrus Abbott*, publié par Chabas, III, 1.

du roi *Ra-ha(?) χru meru Sebekemsaf*, dont la statue, d'après le témoignage de M. Mariette, a été retrouvée à Abydos[1]) Comme nous l'avons déjà vu, M. le Professeur Lauth regarde les rois du fragment no. 126 du papyrus comme appartenant à la XIVe dynastie et conséquemment comme régnant dans la Basse-Égypte; mais si les trois premiers cartouches commençant par *Ra-ha* . . . énumèrent les trois *Sebekemsaf*, ainsi que je le crois, il s'ensuit que tous les pharaons de ce fragment (no.s 185—193) appartenaient à la XIIIe dynastie et régnaient en Haute-Égypte. Mon opinion est appuyée par le dernier cartouche (no. 193). Il n'est pas complet, mais les signes hiératiques de la fin peuvent sans aucune hésitation être transcrits , *la ville de Thèbes*. Je sais bien que M. Lauth les a transcrits par , *hen.t*[2]) et M. Brugsch par , *χru*;[3]) mais si l'on compare les signes dont nous parlons ici avec le groupe hiératique pour , qui se trouve dans d'autres documents[4]), on sera bientôt convaincu, je pense, qu'on ne peut transcrire et traduire les derniers signes de notre cartouche autrement que par , *la ville de Thèbes*. Le caractère local de ce nom prouve évidemment que le pharaon qui le portait a régné à Thèbes; il est donc probable que les autres rois de ce groupe ont régné dans la même ville.

Quant au groupe dans lequel se trouve le cartouche , *Ra-s'a* . . . (no. 173 à no. 178) on peut y voir des rois de la XIIIe dynastie. Nous en pourrions être sûrs, si le roi *Ra-s'a* . . ., ainsi que je l'ai supposé, était en vérité identique à *Ra-s'a-anχ* de

[1]) Mariette-Bey, *Notice* &c. p. 65 no. 19. Cf. *Dictionnaire* no. 351.

[2]) Lauth, *Manetho*, p. 72 & 244.

[3]) Brugsch, *Histoire d'Égypte*, pl. X, no. 219.

[4]) Voyez p. ex. *Papyrus Abbott* I, 5; V, 12; *Deux papyrus hiératiques de Turin*, pl. IV, 1, où le groupe hiératique désignant la ville de Thèbes est tout-à-fait identique au groupe de notre cartouche.

la chambre de Karnak[1]) et à *Ra-s'a-anχ Sebekhotep* des monuments;[2]) car les *Sebekhotep* appartenaient à la XIIIe dynastie. Si ces cartouches sont identiques, il faut supposer qu'un nouveau groupe des rois de la XIIIe dynastie commence à (⊙ 𓏏 . . .), *Ra-nefer* . . . (no. 173) et continue par la série de rois qui se trouve sur le fragment no. 126 du papyrus (no.s 185—193). Des rois du fragment no. 108 je ne sais rien dire; si la place que j'ai donnée à ce fragment est juste, ce que je ne puis pas assurer, les rois qu'il mentionne doivent appartenir au même groupe de la XIIIe dynastie.

Il y a encore quelques autres groupes appartenant à la XIIIe dynastie p. ex. celui qui se termine au no. 153[3]) et qui commence probablement dans la colonne precédente. Quelques-uns aussi ont sans doute disparu dans les lacunes du papyrus.

Si mon classement des groupes de la XIIIe dynastie est juste, il s'ensuit qu'ils sont dispersés sur toute la série dont nous nous occupons à présent, et sont entremêlés avec ceux d'une autre dynastie. Cette dynastie ne peut être que la XIVe qui régnait sous les Hyksos en Basse-Égypte simultanément avec la XIIIe dynastie en Haute-Égypte.

En essayant de déterminer les groupes de la XIVe dynastie, je me sens embarrassé, car à défaut de preuves convaincantes il faut me contenter d'hypothèses. Il va sans dire que je ne les donne pas pour plus qu'elles ne valent.

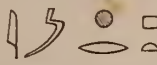
Un groupe de cette dynastie commence, je pense, à (⊙ 𓆑 𓏏), *Ra-meri-nefer* (no. 125) dont le cartouche de famille se lit (𓇋 𓆑 𓇌), *Aï*[4]). Le papyrus ajoute après le cartouche: 𓂋 𓈖 𓅱 𓏏 𓏏 𓇌

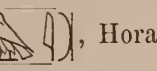
[1]) Lepsius, *Auswahl; Die Königsreihen von Karnak* no. 40.

[2]) Lepsius, *Königsbuch*; no. 212.

[3]) IIIe cartouche du fragment no. 97 du *papyrus*.

[4]) Lepsius, *Königsbuch* no. 218.

ari nef em suteniu, „il a régné,“ mots qui indiquent une coupure, et ici probablement le commencement d'un nouveau groupe. Le nom d'*Aï* se trouve sur des monuments memphitiques, p. ex. sur les stèles que j'ai insérées dans mon dictionnaire sous les no.s 263 et 500. Sur la première stèle sont nommés deux „gardien de la maison des charrues de Ptah,“ titre qui indique la localité de Memphis. Il en est de même pour l'autre stèle, ou l'on trouve un personnage qualifié  , „attaché à Ptah,“ et un autre appelé *Hora*, également un nom memphitique. L'époque de ces stèles n'est pas indiquée, mais il n'est point invraisemblable qu'elles appartiennent à celle dont il est ici question. Peut-être M. Mariette pourrait-il nous donner quelques renseignements sur l'époque de la stèle no. 500 et sur l'endroit où elle a été trouvée. Elle porte le no. 86 au musée de Boulaq, mais elle n'est pas mentionnée dans la *Notice* de ce savant. En attendant, je regarde les deux stèles comme memphitiques et j'y vois un indice tendant à prouver que le nom d'*Aï* était memphitique.

Au même fragment du papyrus de Turin, qui nous donne le nom d'intronisation du roi *Aï*, se lit un autre cartouche (no. 129),[1] dont la dernière partie est  , Hora; un des signes hiératiques de la première partie est indécis. Plus haut quand nous parlions des cartouches de la VIIIe dynastie nous avons regardé le nom d'*Horus* comme un signe caractéristique des règnes memphitiques en opposition aux noms qui étaient en vogue parmi les rois thébains. Cependant je ne sais s'il en est de même quant au temps dont il est question ici. Comme on le sait, le dieu Horus était originairement regardé comme fils de le triade thinite. Mais le culte local des dieux de This ou d'Abydos fut transplanté à Mem-

[1]) VIIe cartouche du fragment no. 81 du *papyrus*.

phis par les rois Thinites de la Ire dynastie quand ils eurent fait de Memphis leur ville capitale, de sorte que les dieux locaux de This: Osiris, Isis et Horus et principalement ce dernier, à ce qu'il semble, furent vénérés à Memphis à peu près dès le commencement de l'empire égyptien. Le Sphinx de Gizeh est un souvenir encore vivant du culte du dieu Horus à Memphis aux temps les plus reculés de l'Égypte. Nous savons aujourd'hui que le Sphinx existait déjà sous le règne de Chéops et qu'il est la colossale image du dieu Armachis, une des principales formes d'Horus[1]). Le dieu Horus était donc plus particuliérement vénéré à Memphis qu'ailleurs excepté peut-être à This. Aussi je rappellerai ce que j'ai fait remarquer plus haut, que quelques rois des six premières dynasties portaient le nom du dieu Horus. Cependant il est un fait que je ne dois pas passer sous silence, c'est que dans la chambre de Karnak quelques-uns des Antef sont qualifiés *Horus*. Si cette qualification était en usage aux temps des Antef et n'a pas été ajoutée après coup dans les temps postérieurs, il faut supposer que Horus était connu en Haute-Égypte comme symbole de la royauté déjà à la fin de la VIe dynastie. Toutefois ce titre n'était vraisemblablement qu'une figure de l'écriture hiéroglyphique et il n'est nullement permis d'y voir cette intime connaissance du dieu, que son culte et l'adoption de son nom fait présumer.

Bien que je ne puisse pas prouver définitivement qu'à l'époque des XIIIe et XIVe dynasties le nom d'*Horus* fût encore exclusivement en usage dans le nord de l'Égypte (excepté à Abydos) cela me semble tout au moins probable, et je citerai les monuments qui me paraissent venir à l'appui de mon opinion:

1) Une stèle du musée de Boulaq (Dict. no. 698) qui parmi

[1]) (Mariette-Bey), *Itinéraire des invités aux fêtes d'inauguration du canal de Suez*, p. 41.

d'autres noms porte aussi ceux de , Hora, et de , Ptahmès. Le dernier nom indique la localité de Memphis et, d'après l'indication de M. Mariette [1]), la stèle a en effet été trouvée à Memphis-Saqqarah. Dans son indication M. Mariette ajoute: „Epoque difficile à déterminer. Peut-être le monument est-il du règne de Khou-en-aten." Il pourrait cependant très-bien être d'une époque antérieure. Dans tous les cas on peut noter que le nom d'*Hora* se trouve avec le nom de *Ptah* sur un monument memphitique.

2) J'ai déjà cité une autre stèle du musée de Boulaq (Dict. no. 500), qui paraît être memphitique puisqu'un personnage y est qualifié: „*attaché à Ptah.*" Sur ce même monument est représenté un autre personnage nommé , Hora, nouvelle preuve que le nom d'*Hor* était memphitique.

3) Une stèle du musée de Leide (Dict. no. 475) cite un personnage portant le nom , Ptah-s.anχ, caractéristique de Memphis, et semble par conséquent être memphitique. Ici encore nous trouvons le nom , Hora.

En faisant du nom d'*Horus* un nom memphitique, j'ai excepté une seule localité, celle d'Abydos. Horus était originairement un dieu thinite, on doit donc s'attendre à voir son nom usité dans ce lieu pendant toute la durée de l'empire égyptien. Comme preuves je citerai deux stèles (Dict. no.s 367 et 368). La première porte le nom , Hor, et la seconde le nom , Hora. Toutes les deux ont été trouvées à Abydos et M. Mariette les attribue au temps de la XIIIe dynastie [2]. D'ailleurs, je ne dois pas oublier

[1]) Mariette-Bey, *Notice* p. 87, no 72, qui est la marque que porte la stèle dans le musée de Boulaq. Cf. cependant M. De Rougé, *Monuments des six prem. dyn.* p. 268.

[2]) Mariette-Bey, *Notice*, p. 79, no.s 58 et 59.

de faire observer que la ville d'Abydos occupe à cet égard une place exceptionnelle. Dans sa description d'Abydos M. Mariette parle d'un tumulus qui s'y trouve, appelé Kom-es-sultân. „*Le Kom-es-sultân*," nous dit-il[1]), „n'est pas une butte naturelle. C'est le résultat de l'amoncellement successif des tombes qui, d'âge en âge, se sont superposées et ont fini par faire le tumulus que nous avons sous les yeux. Au dire de Plutarque, les Égyptiens riches venaient de toutes les parties de l'Égypte se faire enterrer à Abydos pour reposer près d'Osiris. Très-vraisemblablement, les tombes de Kom-es-Sultân appartiennent aux personnages dont parle Plutarque. La butte de Kom-es-Sultân n'a pas que ce seul intérêt. Il est certain que la fameuse tombe d'Osiris n'est pas loin, et certains indices feraient penser qu'elle est creusée précisément dans la roche qui sert d'assise à la butte, de telle sorte que les personnages enterrés dans Kom-es-Sultân reposent aussi près que possible de la tombe divine."

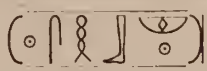
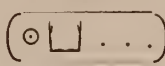
En résumant, je crois, pour autant qu'on peut en juger par les exemples cités ici et par les autres listes généalogiques insérées dans mon dictionnaire, que le nom d'*Horus* était particulièrement en usage à Memphis et à Abydos sous les dix-sept premières dynasties. Dans la seconde de ces villes il nomme seulement des particuliers, à Memphis il a été porté aussi par des rois. Si j'insiste sur cette particularité, c'est qu'il est sans doute utile de pouvoir déterminer la localité des monuments, ce qui pourrait quelque fois nous aider à déterminer leur époque.

Revenons à notre groupe commençant par , Ra-meri-nefer Aï[2]) (no. 125). D'après les observations que je viens de faire il me paraît probable qu'il énumère des rois de la XIVe

[1]) (Mariette-Bey) *Itinéraire* &c. p. 72.

[2]) IIIe cartouche du frag. no. 81 du *papyrus*.

dynastie. Par quel roi le groupe se termine, il est impossible de le dire dans l'état actuel du papyrus. La légende: *ari nef m suteniu*," il a régné," qui indique le commencement d'un nouveau groupe et qui pourrait nous guider ne se retrouve qu'au no. 154, le roi , Ra-s-heb [1]). Mais là commence, me semble-t-il, un autre groupe de la XIVe dynastie. Je crois par conséquent, que cette légende „*ari nef m suteniu*" a disparu dans une des lacunes précédentes de sorte que le papyrus avait probablement un groupe de rois thébains de la XIIIe dynastie, commençant peut-être par le roi . . . *ka* (no. 147), [2]) intercalé entre les deux groupes appartenant à la XIVe dynastie.

Comme je viens de le dire, je crois qu'un nouveau groupe des rois de la XIVe dynastie commence du roi  , Ra-s-heb, (no. 154) [3]) et se termine au pharaon  , Ra-ka . ., (no. 172), [4]) après lequel à mon avis apparaît une nouvelle série de la XIIIe dynastie. Quelques-uns des noms du groupe no.s 154—172 donnent lieu à quelques observations.

Parlons d'abord des cartouches dans lesquels le mot *t'efa* fait partie des noms composés. Le premier de ces noms [5]) Ra-mer-t'efa [6]) signifie „Soleil, aimant le chômage ou la paresse." M. Lauth le traduit: „*Sol amans* τοῦ κῦφι (*ou comissationis*) [7])." A mon sens la dernière traduction, mise en parenthèse, touche seule

[1]) IVe cartouche du fragm. no. 97 du *papyrus*

[2]) IIIe cartouche du fragm. no. 93 et I^e cartouche du fragm. no. 95 du *papyrus de Turin*.

[3]) IVe cartouche du fragm. no. 97 du *papyrus*.

[4]) VIIe cartouche du fragm. no. 101 du *papyrus*.

[5]) Parmi mes types hiéroglyphiques il me manque l'oiseau qui détermine ce groupe.

[6]) No. 155, V^e cartouche du fragm. no. 97 du *papyrus*.

[7]) Lauth, *Manetho*, p 243.

au véritable sens du nom. Car le mot *téfa* n'est sans doute qu'une variante graphique ou une ancienne forme du mot bien connu , *usfa*, ou , *ut'fa.t*, en copte ⲟⲩⲱⲥϥ, *vacare*, *otiosus esse*, *deficere*[1]). Un autre cartouche du même groupe (no. 157)[2]) porte le même mot et se lit , Ra-ra-neb-t'efa, „Soleil, paresseux chaque jour." M. Lauth donne une traduction à peu près exacte de ce nom: Sol comissans quotidie[3]). Nous trouvons dans notre groupe un troisième nom royal composé du mot t'efa (no. 160)[4]); il n'est pas complet et on lit seulement , Ra . . . t'efa: „Soleil . . . paresseux." Les noms royaux que je viens de citer: „*Aimant la paresse*," „*Le paresseux chaque jour*," „*Le paresseux . . .*" rappellent le nom du roi français *Louis V, le fainéant.* Cependant en Égypte, où les pharaons ont toujours été loués outre mesure, un tel nom doit nous étonner. Mais il dépeint, à ce qu'il paraît, une époque extraordinaire de l'histoire égyptienne, un état de choses exceptionnel qui rappelle vivement celui, que l'inscription historique de Meneptah, déjà citée, nous donne en ces mots: „*Les rois de la Basse-Égypte au milieu de leurs villes, sans soldats, ni troupes mercenaires, enfermés par les dominateurs du pays*" *(les Hyksos)*[5]). Or l'inscription de Meneptah parle du temps malheureux de la XIVe dynastie dont les rois régnaient sous l'autorité des cruels et sauvages Hyksos, et le fragment no. 97 du papyrus nous donne évidem-

[1]) Cf. *Deux papyrus hiératiques de Turin*, p. 11 et pl. I passim, où le mot est idéographique, écrit par deux oiseaux dont la forme est parfaitement identique à celle des oiseaux déterminatifs du cartouche dont il est question ici.

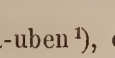
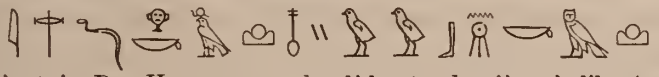
[2]) VIIe cartouche du fragment no. 97 du *papyrus*.

[3]) Lauth, *Manetho*, p. 243.

[4]) Ier cartouche du fragment no. 99 du *papyrus*.

[5]) Dümichen, *Historische Inschriften*, pl. IV, 9.

ment une série de rois de la XIVe dynastie. Les noms flétrissants donnés à ces rois confirment mes vues sur l'histoire de leur époque, sur ce qu'ils appartiennent à la XIVe dynastie, et sur ce que la XIVe dynastie était dépendante des Hyksos.

Puis, il y a deux cartouches de notre groupe dans lesquels on trouve le mot , uben, qui veut dire: „briller, rayonner," en copte ⲟⲩⲱⲛⲓ, „lux, lumen, splendor." Ce sont les no. 158 et 161: , Ra-uben[1]), et  , . . . uben[2]). Ces noms royaux sont au contraire des précédents très glorieux et beaucoup plus conformes aux noms fastueux en usage chez les anciens Égyptiens. Je veux faire observer que dans le rituel funéraire le mot *uben* est appliqué au dieu Armachis. Dans un hymne au soleil on lit:  , „Salut à toi, Ra Horemχu, splendide ta lumière à l'horizon[3])." L'image colossale du dieu Armachis se retrouve dans le sphinx de Gizeh, et la ville d'Héliopolis était le centre du culte du soleil. Cependant je n'ose affirmer qu'il y ait eu connexion entre un dieu local de Memphis ou d'Héliopolis et les noms royaux: *Ra-uben* et . . . *uben*, de sorte qu'on pût conclure de là que les pharaons qui portaient ces noms étaient memphitiques. Je ne veux que soumettre la question au jugement du lecteur.

Quoi qu'il en soit, je pense, qu'il ne peut exister aucun doute sur ce que les pharaons de notre groupe no.s 154—172 appartiennent à la XIVe dynastie. C'est aussi l'opinion de M. Lauth[4]).

Quant au premier groupe de rois de la XIIIe et de la XIVe dynastie celui qui commence par *Raχutoti* et se termine par *Sebek-*

[1]) Dernier cartouche du fragment no. 97 du *papyrus*.

[2]) IIe cartouche du fragment no. 99 du *papyrus*.

[3]) *Rituel funéraire*, ch. XV, l. 3.

[4]) Lauth, *Manetho*, p. 242 suiv.

hotep, no.s 98—108 [1]), j'ai pensé d'abord que les rois qu'il énumère appartenaient à la XIVe dynastie parce que le groupe suivant nomme sans aucun doute les pharaons de la XIIIe. Mais d'un côte le cartouche [ ], Aufn, (no. 102) présente un nom qui paraît être thébain [2]) et le dernier nom du groupe, *Sebekhotep*, indique la XIIIe dynastie; il faut donc renoncer à y voir des rois de la XIVe dynastie; de l'autre, les cartouches *Amenemha* (no. 100) et *Ra-s-hotep-het* (no.s 101 et 105) nous rappellent la XIIe dynastie; c'est ce que fait également le pharaon *Ra-s-anχ-het* (no. 103), si je ne me trompe pas en lui attribuant le nom de famille *Ameni-Antef-Amenemha.*

Voici comment je pense aujourd'hui qu'on pourrait expliquer ces faits. Les rois de ce groupe, premiers souverains de la XIIIe dynastie, parents de ceux de la XIIe, ont commencé de régner à Memphis. Mais sous leur règne eut lieu l'invasion des Hyksos; ils furent tués ou repoussés jusque dans la Thébaïde, où leurs successeurs, les rois du groupe suivant se constituèrent rois de la Haute-Égypte tantôt dépendants, tantôt indépendants des Hyksos. M. Lepsius [3]) a déjà emis l'opinion que les Hyksos sont entrés en Égypte sous l'*Amenemha* de notre groupe (no. 100), en supposant que le nom d'*Amenemha* a été corrompu en *Amuntimaios* [4]), „au temps duquel," d'après le témoignage de Manéthon [5]), „des hommes de race ignoble venus du côté de l'orient, remplis d'audace, se

[1]) Les fragments no.s 72 et 76 du *papyrus.*

[2]) Voyez les no.s 309 et 315 de mon *dictionnaire* où l'on rencontre le nom *Aufn.*

[3]) Lepsius, *Königsbuch* p. 24.

[4]) J'adopte la conjecture ingénieuse de M. Bunsen qui dans le texte de Josèphe lit: Ἀμυντίμαιος, au lieu de: ἡμῖν Τίμαιος. Le mot ἡμῖν n'a point place ici; car si Josèphe dit „*nous*" en parlant des Hyksos qu'il croit identiques aux Juifs il n'en est pas de même chez Manéthon qui parle des Égyptiens à la troisième personne.

[5]) Josephus contra Apionem I, 14.

jetèrent inopinément sur ce pays, et le subjuguèrent facilement et sans combat.“ Quant à l'identité d'*Amuntimaios* et d'*Amenemha*, le savant berlinois a raison sans doute, mais je crois que le nom d'*Amuntimaios* est plutôt une traduction grecque qu'une corruption du nom d'*Amenemha*. Qu'est ce que signifie le nom égyptien , Amenemha? , *ha*, , *ha.t*, veut dire: „*le devant, partie antérieure, commencement, primauté, tête, prince*, en copte ϩⲏ, *anterior pars, initium, principium*, ϩⲟⲩⲓⲧ, ϩⲟⲩⲁϯ, *primus, princeps, primi, priores, proceres, primores* [1]). , Amenemha, ou , Amenemha.t, signifie donc: *le premier, le prince, l'estimé, l'honoré*, le τίμιος, τίμαιος [2]) *du dieu Ammon*. M. Lauth traduit *Amenemha* par: „*cujus præsidium(est) Amon* [3]).“ Mais alors le personnage qui porte ce nom n'est pas le sujet de la phrase qu'exprime ce nom, comme cela est ordinairement le cas, p. ex: , *Amenmi, aimé d'Ammon*, ou si l'on veut: *aimant Ammon;* , *Amenmès, engendré d'Ammon;* , *Amensi, le fils d'Ammon*. Le porteur d'un nom peut naturellement, dans ce nom, être identifié avec un dieu p. ex. , Hor-si-Isis, Horus, fils d'Isis; mais il n'en est pas moins sujet. Cependant il y a des cas, où il n'est pas sujet, p. ex. , *Hor-m-saf, Horus est son soutien;* mais ici le porteur du nom est du moins indiqué par le pronom personnel , f, *il, lui*, ce qui n'est pas le cas dans le nom d'Amenemha. Traduit en grec le nom égyptien d'*Amenemha* repond très-bien au nom

[1]) Brugsch, *Dictionnaire*, p. 931 et ss.

[2]) Le nom propre des Grecs Τίμαιος n'est autre chose que ὁ τίμιος, l'estimé, l'honoré.

[3]) Lauth, *Manetho*, p. 220.

grec Ἀμυντίμαιος. Une telle traduction ne doit pas nous étonner. Nous en avons une foule d'exemples dans la liste des rois égyptiens que nous devons à Eratosthène.

Comme résultat des observations qui précèdent, je donne provisoirement et sous toute réserve l'arrangement suivant des pharaons de la XIIIe et de la XIVe dynastie, en renvoyant le lecteur au tableau synoptique placé à la fin de mon mémoire:

1) Les rois du premier groupe, no.s 98—108, appartiennent à la XIIIe dynastie. Ils ont succédé aux rois de la XIIe dynastie sur le trône de Memphis, mais furent bientôt dépossédés par les Hyksos et tués ou repoussés jusque dans la Haute-Égypte.

2) Les pharaons du deuxième groupe, no.s 109—124, appartiennent à la XIIIe dynastie et ont régné en Haute-Égypte tantôt indépendants, tantôt dépendants des Hyksos.

3) Les pharaons du troisième groupe, no.s 125—146 (?), appartenant à la XIVe dynastie, ont régné en Basse-Égypte, probablement à Memphis, comme vice-rois ou plutôt comme serviteurs consultants des Hyksos qui ne connaissaient pas encore assez les lois et les moeurs égyptiennes pour prendre eux-mêmes les rênes du gouvernement.

4) Les pharaons du quatrième groupe, no.s 147(?)—153, appartiennent à la XIIIe dynastie régnant à Thèbes.

5) Les pharaons du cinquème groupe, no.s 154—172, appartiennent à la XIVe dynastie régnant à Memphis sous l'autorité des Hyksos.

6) Les rois du sixième groupe, no.s 173—194, appartiennent à la XIIIe dynastie qui régnait à Thèbes. Peut-être le fragment no. 108 du papyrus de Turin a-t-il été déplacé, de sorte que le groupe des pharaons no.s 179—184 appartenait à la XIVe dynastie.

7) Les rois du septième groupe, no.s 195—(?), appartenaient à la XIVe dynastie.

Dans l'arrangement des groupes j'ai suivi l'ordre d'après lequel les fragments du papyrus sont numérotés. Mais, comme je disais tout-à-l'heure à l'égard du fragment no. 108, je pense qu'aussi le fragment no. 142 a été deplacé et que le dernier groupe de la XIVe dynastie doit se placer plus haut, peut-être dans le premier groupe de la XIVe dynastie entre les no.s 129 et 139.

Quant aux autres rois qui manquent dans les deux dynasties contemporaines je n'en sais rien dire. Leurs cartouches ont disparu dans les lacunes du papyrus.

Manéthon donne 60 rois et 453 ans à la XIIIe dynastie, ce qui fait en moyenne une durée de règne d'environ 8 ans pour chaque roi. On pourrait expliquer la brièveté des règnes de ces souverains par la supposition que plusieurs frères, ou des pères avec leurs fils, ont régné ensemble. A la XIVe dynastie il donne 76 rois et 184 ans, ce que fait en moyenne une durée de règne d'environ $2^1/_2$ ans pour chaque roi. Les données de Manéthon sont d'accord avec les chiffres du papyrus. Le fragment no. 81, commençant par le roi *Ra-meri-nefer* qui à mon avis appartient à la XIVe dynastie, donne les chiffres suivant pour la durée des règnes:

Ra-meri-nefer . .	13 ans	8 mois	18 jours
Ra-meri-hotep . .	2 —	2 —	9 —
Ra-s-anχ-n-s? . .	3 —	2 —	„ —
Ra-mer-hau-an-ran .	3 —	1 —	„ —

Le fragment no. 97 donne les chiffres suivants à des rois qui selon mon opinion appartiennent également à la XIVe dynastie:

Ra-sheb	3 ans	x mois	x jours
Ra-mer-t'efa . . .	3 —	x —	x —
Ra-?-ka	1 —	x —	x —
Ra-ra-neb-t'efa . .	1 —	x —	x —
Ra-uben	0 —	x —	x —

. . . . . 1 ans x mois x jours
. . . . t'efa . . 4 — x — x —
. . . . uben . . 3 — x — x —

Le fragment no. 100 probablement pour ces rois de la XIVe dynastie:

Ra-s-χeper-n . . o ans 2 mois x jours
Ra-tat-? . . . . o — 2 — x —

Les fragments no.s 125 et 127 pour je ne sais quels rois ces chiffres:

. . . . . 1 ans x mois x jours
. . . . . 1 — x — x —
. . . . . 1 — x — x —

Les dix-sept rois du règne desquels ces fragments du papyrus nous donnent ici la durée, ont régné pendant 41 ans x mois x jours, ce qui fait, d'accord avec les données de Manéthon, une durée de règne d'environ $2^1/_2$ ans pour chaque roi. Mais ces règnes sont trop courts pour qu'on les puisse expliquer par des co-régences. Comment donc les expliquer? Je crois que la solution de la question n'est pas difficile. D'après ma manière de voir, elle se présente d'elle-même. Les pharaons de la XIVe dynastie étaient les vice-rois des Hyksos. Les Pasteurs ne savaient pas régner eux-mêmes. Il leur était nécessaire d'avoir des princes indigènes en qualité, si l'on peut ainsi dire, de rois gérants; mais jaloux de leur pouvoir, ils ne les laissaient pas régner longtemps, et cassaient ses vice-rois aussi-tôt qu'ils les sentaient un peu puissants. De là la rapide succession des rois de la XIVe dynastie. On voit que le fait qui serait autrement très difficile à comprendre, est une preuve nouvelle et assez directe en faveur de mon système.

XVe dynastie. Avec Saïtès, le premier roi de la dynastie des Pasteurs, les Hyksos commencèrent à régner par eux-mêmes. Ce

changement est sans doute indiqué par ces mots d'Eusèbe: Ἦσαν ἀδελφοὶ Φοίνικες ξένοι βασιλεῖς οἵ καὶ Μέμφιν εἷλον. Ὧν πρῶτος Σαΐτης ἐβασίλευσεν. Les mots: „Ils (les Pasteurs) ont *aussi* pris Memphis" nous indiquent qu'ils ont occupé antérieurement d'autres parties de l'Égypte, mais que, laissant jusque là Memphis à leurs vice-rois indigènes, ils n'occupèrent la capitale de l'empire égyptien indigène que lorsqu'ils prirent eux-mêmes les rênes du gouvernement.

MM. Devéria[1]) et Lauth[2]) ont retrouvé les trois derniers rois de la dynastie des Pasteurs sur le fragment no. 112 du papyrus. Je ne veux pas toucher à cette question; j'observerai seulement qu'il y avait du moins deux rois Pasteurs du nom d'*Apophis*, l'un qui est le dernier de la XVe dynastie et l'autre qui était contemporain du roi thébain *Ra-sekenen*[3]). La XVe dynastie régna d'après Manéthon dans l'Africain pendant 284 ans, c'est-à-dire de l'an 1925 à 1641 a. J.-C. Après l'énumération des six rois de cette dynastie Eusèbe ajoute: Κατὰ τούτους (les six rois Pasteurs) Αἰγυπτίων βασιλεῦσ(αι) Ἰωσὴφ δείκνυται[4]). Nous devons probablement cette indication à un chronographe biblique qui savait que les Hébreux quittèrent l'Égypte vers l'an 1320 a. J.-C. après y être restés 430 ans; il devait donc placer le séjour de Joseph en Égypte vers l'an 1750 a. J.-C., c'est-à-dire sous la XVe dynastie. Je ne veux pas dire par là que Joseph ait en réalité vécu en Égypte dans ce temps là, mais seulement qu'Eusèbe, appuyé de l'indication de la bible, avait raison de le croire.

La XVIe dynastie n'est autre chose qu'une récapitulation qui donne le total de la domination des Pasteurs. Cet extrait, tiré

[1]) Devéria, *Lettre à M. Aug. Mariette. Revue archéologique* IV, 1861 p. 255.

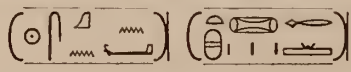
[2]) Lauth, *Manetho*, p. 247.

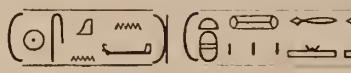
[3]) Voycz d'ailleurs l'excellent mémoire de M. Chabas: *Les Pasteurs en Égypte*, Amsterdam 1868. 4o.

[4]) Syncellus, 61. D.

sans doute de l'ouvrage de Manéthon fut plus tard par erreur intercalé comme une dynastie à part entre les autres dynasties.

XVIIe dynastie. Après l'extinction de la XIIIe dynastie le dernier roi de la XVe, Apophis, régna seul pendant quinze ans sur l'Égypte entière. Mais à la mort d'Apophis une nouvelle dynastie indigène s'éleva en Haute-Égypte contre les Pasteurs. C'est la XVIIe dynastie. Pendant les 43 premières années, la puissance des pharaons indigènes était sans doute insignifiante et les Pasteurs les laissèrent en paix[1]). Après ces 43 ans, les Pasteurs ont dominé sur l'Égypte pendant 511 ans. „Alors les rois de la Thébaïde et du reste de l'Égypte entreprirent une expédition contre les Pasteurs, et une guerre rude et de longue durée eut lieu entre eux[2].“ Cette guerre rude et de longue durée continua pendant 108 ans (151—43 ans). Parmi les rois thébains de cette époque, on peut ranger les trois Raskenen[3]) et Ahmès I, le vainqueur des Hyksos:

1)  , Raskenen Tau-aa (*Dictionnaire* no. 1355).

2)  , Raskenen Tau-aa-aa (*Dictionnaire* no. 1355).

[1]) Ἑπτακαιδεκάτη δυναστεία ποιμένες ἄλλοι βασιλεῖς μγ' (ἔτη) καὶ Θηβαῖοι Διοσπολῖται μγ' (ἔτη). Voyez du reste ce que j'en ai dit *Aegypsche Chronologie*, pp. 68 ss.

[2]) Josephus contra Apionem I, 14, 24: Τούτους δὲ τοὺς προκατωνομασμένους βασιλέας τοὺς τῶν ποιμένων καλουμένων καὶ τοὺς ἐξ αὐτῶν γενομένους κρατῆσαι τῆς Αἰγύπτου φησὶν ἔτη πρὸς τοῖς πεντακοσίοις ἕνδεκα μετὰ ταῦτα δὲ τῶν ἐκ τῆς Θηβαΐδος καὶ τῆς ἄλλης Αἰγύπτου βασιλέων γενέσθαι φησὶν ἐπὶ τοὺς ποιμένας ἐπανάστασιν, καὶ πόλεμον αὐτοῖς συρραγῆναι μέγαν καὶ πολυχρόνιον. Manéthon dit ici expressément que la guerre commença après que (μετὰ ταῦτα) les Pasteurs eurent dominé pendant 511 ans.

[3]) Voyez Chabas, *Les Pasteurs en Egypte*, p. 39.

3) , Raskenen Tau-aa-ken (Lepsius *Königsbuch* no. 224).

4) Ahmès I qui figure à la tête de la XVIIIe dynastie, mais dont les années de règne sont comptées dans celles de la XVIIe.

Si donc j'insiste sur le classement des cinq dynasties (les 13—17) que j'ai donné plus haut[1]), c'est qu'il concorde le mieux avec tous les faits dont il pourrait être question ici. De plus, les listes généalogiques insérées dans mon dictionnaire donnent une série de faits nouveaux qui militent en sa faveur. J'ai l'espoir qu'à l'aide de telles preuves on pourra résoudre définitivement la question pendante sur la place relative de nos cinq dynasties.

Le point cardinal est ici de déterminer la place de la XIIIe dynastie.

D'après le système des dynasties successives, M. Mariette a donné cet arrangement: [2])

XIIIe	dynastie	Thèbes	453	ans.	2851—2398	a. J.-C.
XIVe	—	Xoïs	184	„	2398—2214	a. —
XVe	—	Pasteurs	511	„	2214—1703	a. —
XVIe	—	—				
XVIIe	—	—				

D'après cet arrangement 695 ans se sont écoulés depuis la fin de la XIIIe dynastie jusqu'au commencement de la XVIIIe. D'après l'arrangement de M. Brugsch, donné plus haut[3]), ces dynasties sont séparées par un espace de 511 ans, c'est-à-dire par tout le temps de la domination des Hyksos. Mais, à mon avis, la XIIIe dynastie a régné 453 ans simultanément avec les Hyksos, de sorte qu'elle touche, à quinze ans près, immédiatement à la XVIIe dynastie qui

[1]) Voyez plus haut p. 84.

[2]) Aug. Mariette-Bey, *Apercu de l'histoire* p. 65.

[3]) Voyes plus haut p. 91.

a commencé la guerre contre les Hyksos. Qu'est-ce que nous apprennent les tables généalogiques? Voici les faits que j'y ai trouvés:

1) L'inscription d'Ahmès, fils d'Abana[1]), nous donne la généalogie, insérée dans mon dictionnaire no. 558. Elle nous apprend que la dame , Ro-ant, fut la grand-mère de l'officier Ahmès et que ce dernier est né sous le pharaon Ra-skenen, prédécesseur du roi Ahmès I. Supposons qu'il soit né environ vingt ans avant l'avénement d'Ahmès I, sa grand-mère *Ro-ant* a du naître environ quatre-vingts ans avant Ahmès I. Or, Ahmès I, dont le règne est compté le dernier dans ceux de la XVIIe dynastie, régna 25 ans, conséquemment *Ro-ant* naquit environ 100 ans avant le commencement de la XVIIIe dynastie, à peu près au temps ou „la guerre dure et de longue durée" contre les Hyksos commença, c'est-à-dire environ 60 ans après l'extinction de la XIIIe dynastie. Or, sur une stèle du musée de Leide dont j'ai inseré la généalogie dans mon dictionnaire no. 371, nous retrouvons une dame du même nom , Ro-ant[2]). Le nom de *Ro-ant* est fort rare; je n'en connais que ces deux exemples; il est donc très probable qu'il indique, je ne veux pas dire la même dame, mais du moins des dames qui appartenaient à la même famille. Mais les personnages de la stèle du musée de Leide (*Dictionnaire* no. 371) sont entourés des souvenirs de la XIIIe dynastie; l'un d'eux s'appelle *Sebekheb*, le titre , Neter atef de Sebek-χet-ti, revient plusieurs fois, et d'après la communication que M. Pleyte a

[1]) Lepsius, *Denkmäler* III, 11—13.

[2]) Il n'y a aucun doute que la légende (Dict. no. 371, l. 8): *Sebekheb né de* , *Neb Roant*, soit une erreur, et devait se lire: *Sebekheb né de* , la dame de la maison Ro-ant.

bien voulu me faire, il est fait mention sur la stèle de plusieurs autres personnages, dont je n'ai pas publié les noms, p. ex. un *Sebeksi*, *Sebekherheb*, un *Sebekhotep*. Je ne pense pas qu'il y ait un seul égyptologue qui conserve des doutes sur l'époque de notre stèle.

Cependant je veux faire observer que le nom de *Sebek* n'est point un critère tout-à-fait infaillible de la XIIIe dynastie. On l'a cru généralement jusqu'ici, mais malheureusement à tort. J'ai démontré plus haut que le nom de *Sebek* était en usage déjà sous l'ancien empire (V^e^ et VIe dynastie) et qu'il revient plusieurs fois sur les monuments de la XIIe dynastie; donc il n'était pas en usage exclusivement sous la XIIIe. C'est dommage, car à défaut d'une telle marque facilement reconnaissable, il sera désormais assez difficile de retrouver les monuments de la XIIIe dynastie. Quoi qu'il en soit, je ne doute pas que notre stèle n'appartienne à la XIIIe dynastie, et je suis heureusement en état d'en donner une preuve directe. Sur la stèle dont il est question ici (*Dictionnaire* no. 371) l'on trouve la mère , *Tau*, et le fils , *Sneba*. Précisement les mêmes personnes, la mère *Tau* et le fils *Sneba*, se retrouvent sur une stèle du musée de Vienne (Dict. no. 353). Ce ne sont pas seulement les mêmes noms, mais le fils *Sneba* porte aussi les mêmes titres. La seule différence est que sur la stèle de Vienne on voit un trait horizontal après le nom de *Tau*, mais ce trait ne peut pas être autre chose que , maχeru, „*la justifiée*.“ Il est donc hors de doute que les deux stèles (Dict. no.s 371 et 353) nous nomment les mêmes personnages *Tau* et *Sneba*. Pouvons nous déterminer l'époque de la stèle de Vienne (Dict. no. 353)? Sans parler du nom de *Sebektiti* qui s'y trouve et qui d'après ce que j'en ai dit tout-à-l'heure n'est pas un critère certain de la

XIIIe dynastie, je veux citer le nom de , *Anket-titi-t*, porté par la femme d'un certain *Anχ*. Le nom d'*Ankettitit* a aussi été porté par la fille d'un roi de la XIIIe dynastie [1]), et il est probablement donné à la dame de notre stèle (Dict. no. 353) en souvenir de cette princesse. J'ai donc quelques motifs de croire que la stèle no. 353 de mon dictionnaire appartient à la XIIIe dynastie. Cette dernière stèle peut encore être comparée avec une stèle de Boulaq (Dict. no. 177). Les noms de femmes , *Her-m-heb*, et , *Sneb-tesi*, sont communs à toutes deux. La stèle no. 177 de mon dictionnaire porte des noms, p. ex. *Ameni* et *Amenemha*, qui semblent prouver que ses personnages ne peuvent pas être separés des XIIe et XIIIe dynasties thébaines par un long laps de temps.

Enfin, la stèle no. 353 de mon dictionnaire rappelle la XIIIe dynastie, et les personnages dont elle conserve les noms ont probablement vécu ou vers la fin de cette dynastie ou peu de temps après son extinction. De ces personnages nous retrouvons la mère *Tau* et le fils *Sneba* sur la stèle no. 371 de mon dictionnaire, laquelle stèle par conséquent a dû être erigée ou sous la XIIIe dynastie ou peu de temps après son extinction. Parmi les personnages de cette dernière stèle, nous trouvons représentée la dame *Roant* qui rappelle la dame du même nom, grand-mère de l'officier Ahmès, fils d'Abana (Dict. no. 558). Mais l'officier Ahmès, fils d'Abana, vivait à la fin de la XVIIe et au commencement de la XVIIIe dynastie. La généalogie de la dame Roant nous donne par conséquent la preuve que les derniers rois de la XVIIe dynastie touchent de très-près à la XIIIe dynastie.

2) C'est ce que nous apprend également le nom de , *Tau*,

[1]) Voy. *Dictionnaire* no. 385 et Lepsius *Kysb.* no. 193.

que nous avons trouvé sur les deux mêmes stèles (Dictionnaire no.s 353 et 371). Ces deux stèles représentent, avons nous déjà vu, des personnages vivant sous la XIIIe dynastie ou peu de temps après son extinction, mais le nom de *Tau* qui s'y trouve rappelle le nom de famille des trois *Raskenen: Tau-aa, Tau-aa-aa, Tau-aa-ken*, tous trois pharaons de la XVIIe dynastie. Nous voyons ici de nouveau que la XVIIe dynastie a succédé presque immédiatement à la XIIe dynastie.

3) La liste généalogique insérée dans mon dictionnaire no. 558 nous donne le nom de la dame , *Kamti* ou *Kama*, indiquant une fois la fille de l'officier *Ahmès* et l'autre fois la femme de *Léra*, gouverneur du prince *Uat'mès*[1]). Ces deux dames ont vécu sous le roi Ahmès I ou à la fin de la XVIIe dynastie. Or, le Königsbuch de M. Lepsius cite une reine de la XIIIe dynastie portant le même nom de *Kama*[2]), et je vois ici une nouvelle preuve de ce que les souvenirs de la XIIIe dynastie se sont conservés tout frais jusqu'à la fin de la XVIIe.

4) No. 553 de mon dictionnaire donne sept générations, dont la dernière, représentée par , „le chef des scribes du travail du dieu Amon, Titiaa," qui vivait sous le roi , Amenhotep I, doit avoir été née au commencement de la XVIIIe dynastie. La première génération, représentée par le chef des scribes , Petibaal, a donc été née environ 200 ans avant ce temps, c'est-à-dire à la fin de la XVe dynastie, environ l'an 1700 a. J.-C. à mon avis. Cette première génération

[1]) Voyez pour le prince *Uat'mès*, Lepsius *Kgsb.* no. 318.

[2]) Lepsius *Kgsb.* no. 209; cf. *Dict.* no. 557, où le nom est écrit , . S'ama, d'après Lep. *Denkm.* II, 151, e; mais c'est sans doute une erreur au lieu de *Kama*. Cf. Brugsch, *Histoire d'Égypte*, p. 73.

vivait ainsi au temps, quand le dernier roi Pasteur de la XVe dynastie, Apophis, après l'extinction de la XIIIe, régnait avec pleine autorité en Égypte entière, aussi bien en Haute-Égypte qu'en Basse-Égypte. Or, les représentants de notre première génération portent les noms , Petibaal, et , Aberkar, qui sont sans doute d'une origine sémitique et qui indiquent que toute cette famille était originairement sémitique. Quant au nom , Peti-Baal, la première partie, Peti, est égyptienne et rappelle les noms composés , Peti-Amon, , Peti-Hor, , Peti-Isis, &cet; mais la dernière partie, Baal, nous nomme un dieu sémitique probablement importé en Égypte par les Hyksos. Plus tard le dieu Baal se trouve mentionné plusieurs fois sur les monuments égyptiens, p. ex. Lepsius, *Denkm.* III, 187. M. Brugsch (*Histoire d'Égypte* p. 133) semble penser que le culte du dieu sémitique Baal ait été introduit en Égypte au temps de Seti I, mais nous apprenons par notre inscription que le dieu Baal était connu en Égypte déjà avant le commencement de la XVIIIe dynastie, c'est-à-dire aux temps des Hyksos[1]). Il y a donc

[1]) Je profite de cette occasion pour faire observer que les anciens peuples ont souvent emprunté des idées religieuses les uns aux autres. En voici quelques exemples:

, Aanuro, , Aalu = Ἡλύσιον des Grecs. (Chab, *Pap. mag. Harris*, p. 205; Reinisch, *Die ägypt. Denkm. in Miram.*, p. 82).

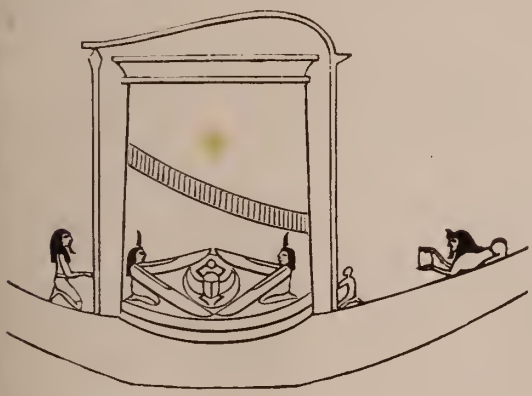
, ma, *la vérité, la justice*, en Copte ⲙⲁⲓ, ⲙⲁϊ, avec l'article ⲑⲙⲁⲓ, *veritas, justitia*; en Grec θέμις. La déesse égyptienne de la justice , ma-t ou t-ma, est probablement = θέμις, la déesse grecque. (Cf. Reinisch, *Die ägypt. Denkm. in Miramar*, p. 14).

Ἰώ des Grecs qui d'après la mythe fut transformée en vache et qui dans l'origine fut regardée comme vache (Preller, *Griechische Mythologie*, II, 29: „Immer ist das Symbol der Kuh das Aeltere und Ursprüngliche, wie es ohne

raison de croire que la famille dont no. 553 enumère les sept générations appartenait originairement au peuple des Hyksos, et déjà demi-égyptianisée a été investie de la fonction de , „chef des scribes du travail du dieu Amon," à Thèbes après que le roi Hyksos Apophis avait commencé de régner sur toute l'Égypte.

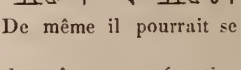
Zweifel unter den Cultusbildern der argivischen Hera seit alter Zeit überliefert worden war") a peut-être reçu son nom du mot égyptien , au, *bos*. On n'a pas retrouvé le mot , au, dans le Copte, mais je l'ai découvert dans le mot copte composé ⲙⲁⲡⲏⲟⲩ, *boum pastor*, où ⲙⲁⲡ est = ⲙⲟⲟⲡⲉ, pascere, et ainsi ⲏⲟⲩ signifie *bos*. Par la mythe Ἰώ est mise en relation avec Égypte et à sa famille appartenait le roi d'Argos Ἄπις qui rappelle le souvenir de l'Apis des Égyptiens.

Les chérubins des Hébreux, כְּרוּבִים, sont peut-être identiques aux génies ailés des Égyptiens représentés dans le tableau que j'ai reproduit d'après Rosellini (*Monumenti del culto*, pl. LV, 2). On voit aussi ces génies derrière le roi pour le protéger, p. ex. dans le temple de Ramsès III à Médinet-Abou. Ils sont, comme les chérubins, toujours deux et ils protègent, défendent en repoussant les ennemis par ses ailes étendues. Ils ressemblent ainsi fortement aux chérubins des Hébreux et quant à leur fonction de protéger et quant à leur figure. De la fonction des chérubins nous lisons: „Ainsi il (l'Éternel Dieu) chassa l'homme; et il logea des Chérubins vers l'orient du jardin d'Héden, avec une lame d'épée de feu, qui se tournait çà et là, pour garder le chemin de l'Arbre de vie." (Gen. c. III, 24). De leur représentation il est dit: „Et tu feras deux chérubins d'or; tu les feras d'ouvrage fait au marteau, aux deux bouts du propitiatoire. Fais donc un chérubin au bout de deçà et l'autre chérubin au bout de delà: Vouz ferez les chérubins *tirés* du propitiatoire, sur ses deux



Les représentants des générations suivantes, qui tous ont hérité la fonction du chef des scribes du travail du dieu Amon, portent les noms égyptiens Ptahhotep, Simut &c., ce qui prouve que cette famille qui originairement était sémitique, demi-égyptianisée sous les derniers rois de la XVe dynastie, a fini par être complétement égyptianisée. Sans cette transformation elle n'avait probablement pas pu conserver sa fonction sacerdotale à Thèbes; car après la mort d'Apophis, le dernier roi de la XVe dynastie, une nouvelle dynastie indigène, la XVIIe, s'élevait en Haute-Égypte et chassait peu à peu les Hyksos dans la Basse-Égypte. Les faits tirés des noms et des titres de la liste généalogique du no. 553 sont ainsi d'accord avec notre arrangement des dynasties.

Et puis verrons, si notre liste ne donne pas des renseignements sur la place relative de la XIIIe dynastie; car c'est la question qui nous intéresse ici le plus. Je veux citer le nom , Kifana, un des représentants de la Ve génération qui est née environ 60 ans avant l'avénement de la XVIIIe dynastie, c'est-à-dire au temps quand encore, à mon avis, le souvenir de la XIIIe dynastie était frais.

bouts; et les chérubins étendront les ailes en haut, couvrant de leurs ailes le propitiatoire, et leurs faces *seront* vis-à-vis l'une de l'autre; et le regard des chérubins sera vers le propitiatoire." (Exode, c. XXV, 18—20). On n'est pas encore d'accord sur l'étymologie de chérubins. Le nom des génies ailés des Égyptiens n'est pas connu et ne peut pas nous aider; mais il existe dans le Copte un mot qui indique très-bien leur fonction. C'est le verbe ϭⲱⲣⲃ, repellere, abigere (ϭⲱⲣϥ et ϭⲱⲣⲡ, avellere) que je retrouve aussi bien quant au son qu'à la signification dans le nom hébreu כְּרוּבִים. כ hébreu corresponde à ϭ copte, p. ex. ϭⲗⲓⲗ = כְּלִיל, holocaustum;  et ϭⲗⲱⲧ, ϭⲗⲟⲟⲧⲉ = כְּלָיוֹת, ren, lumbi. De même il pourrait se faire que le nom de Κέρβερος des Grecs fût dérivé du même mot égyptien ϭⲱⲣⲃ, repellere, abigere.

Ce même nom se retrouve sous la forme , Kefn, sur une stèle du Louvre. (*Dict.* no. 388). Les noms de cette stèle sont en effet ceux de la XIIIe dynastie. Outre Sebekhotep et Sebeksi je citerai , Xertu-het, et , Nehi, qui se lisent sur un monument de la XIIIe dynastie (*Dict.* no. 371), et , Aat-het, qui se retrouve no. 349 de mon dictionnaire sur un monument dont le temps est determiné par le nom d'une reine de la XIIIe dynastie , Nub-χas [1]).

5) Les tombeaux d'El Kab indiquent très-clairement que la XIIIe dynastie était en relation intime avec la XVIIIe. Ils sont creusés dans le temps qui sépare ces deux dynasties et au commencement de la XVIIIe. Le tombeau no. I appartenait à une femme nommée , Tentas, qui n'est pas mentionnée ailleurs, que je sache. Le tombeau no. II fut erigé pour , Ahmès, surnommé Penneb, (*Dict.* no. 571) qui vivait sous les premiers règnes de la XVIIIe dynastie. Les tombeaux no.s III, V et X appartenaient à la famille de , le commendant de marins Ahmès, (*Dict.* no. 558) qui vivait au commencement de la XVIIIe dynastie et dont la grand-mère Roant, ainsi que nous avons vu plus-haut [2]), probablement appartenait à une des familles de la XIIIe dynastie. Le tombeau no. VI fut creusé pour , le noble chef, supérieur des prêtres et scribe Ranni (*Dict.* no. 572). Ce personnage vivait sans doute également au commencement de la XVIIIe dynastie; car parmi les noms de ses parentés nous trouvons ceux de , Ahmès, et de , Thoti; mais dans son tombeau nous lisons

[1]) Lepsius, *Königsbuch* no. 213.

[2]) Voyez p. 126.

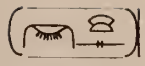
d'autres noms, tels que , Sebekhotep, et , Neferhotep, qui rappellent les rois de ces noms de la XIIIe dynastie. Le tombeau no. IX appartenait à un personnage nomme , Ransneb. (*Dict.* no. 589). M. Lepsius a inseré l'inscription de cette tombe parmi les monuments de la XVIIIe dynastie[1]) et il l'a fait en vérité à bon droit; car d'abord les autres tombeaux d'El Kab appartiennent à cette époque, et ensuite nous trouvons parmi les individus mentionnés dans le tombeau de Ransneb une dame appellée , Hat-as, qui est un nom caractéristique de la XVIIIe dynastie. Une stèle du Louvre, cotée C, 13 (*Dict.* no. 349), qui représente en partie les mêmes personnages que ceux du tombeau de Ransneb nomme une dame , Nub-em-heb; or une fille du même nom se retrouve dans le tombeau du commandant de marins Ahmès de la XVIIIe dynastie. (*Dict.* no. 558, à la fin). Il y a donc des motifs pour croire que le tombeau de Ransneb appartenait en réalité au temps de la XVIIIe dynastie. Mais parmi les individus y mentionnés se trouvent quelques-uns qui vivaient très certainement sous la XIIIe dynastie. Je citerai:

,[2]) la reine Nub-s'as, et sa fille , la fille royale Xonsu. On lit leurs noms aussi *Dict.* no. 349, qui, ainsi que j'ai dit plus-haut, cite en partie les mêmes personnages que la tombe de Ransneb (*Dict.*no, 589). M. Lepsius a eu raison d'enregistrer la reine Nub-s'as parmi les reines de la XIIIe dynastie[3]). C'est ce que nous apprend le papyrus Abbott. Car après avoir mentionné le roi ,

[1]) Lepsius, *Denkmäler* III, 62.

[2]) Il faut lire ainsi au lieu de qui probablement a perdu la finale.

[3]) Lepsius, *Königsbuch* no. 213.

Ra-ha-s.s'eti-toti Si-ra Sebekemsauf, le papyrus ajoute 
, Nub-s'as, vie-santé-force, sa femme royale[1]). Ainsi Nubs'as fut la femme de ce roi Sebekemsauf qui appartenait à la XIIIe dynastie.

, Neferhotep, qui se retrouve aussi *Dictionnaire* no. 349, est un nom caractéristique de la XIIIe dynastie.

, Sebekneχt, se lit également *Dictionnaire* no. 349 et indique la XIIIe dynastie.

est sans doute un nom de la XIIIe dynastie; il se trouve aussi *Dictionnaire* no. 349.

Les no.s 349 et 589 de mon dictionnaire nomment ainsi les membres d'une famille qui vivait pendant la fin de la XIIIe dynastie jusqu'au commencement de la XVIIIe.

Les faits puisés dans les tables généalogiques prouvent donc, je crois, suffisamment que la XVIIIe dynastie a régné peu de temps après la XIIIe. Par conséquent il n'est permis de les séparer ni par 695 ans, comme l'a fait M. Mariette, ni par 511 ans, ainsi que l'a fait M. Brugsch. Car si elles étaient séparées par toute la domination des Hyksos, elles auraient été séparées non seulement par un trop long espace de temps, mais aussi par un bouleversement total pendant l'occupation des Hyksos, et il serait impossible de penser à une relation intime entre la XIIIe et XVIIIe dynasties. Mais, selon mon opinion, la XIIIe dynastie n'est séparée des dynasties diospolites (la XVIIe et la XVIIIe) que par 15 ans et du régne d'Ahmès I dont les 25 ans par Manéthon sont comptés dans la XVIIe dynastie que par 141 ans. Mes vues sont confirmées par les listes généalogiques, et je crois donc devoir maintenir mon classement de ces dynasties, tel que je l'ai donné plus haut.

[1]) *Papyrus Abbott*, pl. III, l. 5.

CONCLUSION.

Arrivé à la XVIIIe dynastie je ne pense pas pour le moment traiter longuement des dynasties suivantes. Je me bornerai à ajouter seulement quelques observations.

Je suis encore aujourd'hui du même avis qu'autrefois[1]) que l'ère de Ménophrès et l'Exode des Hébreux ont eu lieu sous le règne de , Manebra (= Ménophrès) Amenhotep (= Aménophis), Aménophis III, qui régna d'après moi 1355—1318 a. J.-C. M. Chabas qui d'abord s'était opposé contre la lecture Manebra, proposée par moi[2]), il paraît s'être depuis rangé à mon opinion, puisqu'il a dans son dernier ouvrage lui-même lu ce prénom royal Manebra[3]). Le nom Manebra, „seigneur de vérité, Soleil," littéralement: *vérité-seigneur*, *Soleil*, est construit suivant une règle d'inversion dont je citerai seulement ces exemples: , „fête de la sortie de Sothis;" , „fête de la sortie de Xem," littéralement: *Xem-sortie-fête;*[4]) , encens-vase[5]).

[1]) J. Lieblein, *Aegyptische Chronologie*, p. 116 et suiv.

[2]) Chabas, *Mélanges égyptologiques*, II, p. 51: „La lecture Ma-neb-ra, supposée par M. Lieblein, forme un arrangement illogique par rapport au sens, et, bien que, très-exceptionellement, on trouve les signes du cartouche disposés dans cet ordre, il n'y a aucune probabilité que le prénom en question fut prononcé tout autrement que ne l'indique son ortographe la plus constante, et sa signification normale."

[3]) Chabas, *Mélanges égyptologiques*, III, p. 145.

[4]) Cf. Chabas, *Mélanges égyptologiques*, II, p. 32.

[5]) Voyez l'excellent ouvrage de M. Lepsius: *Die Metalle in den ägyptischen Inschriften* p. 100.

D'après l'opinion la plus répandue l'Exode aurait eu lieu sous le règne de Ménephthès I, fils et successeur de Ramsès II. L'argument qui semble le plus décisif est tiré de ce fait que les villes que les Hébreux furent forcés de bâtir pour Pharaon sont nommées Pithom et Raamsès[1]); car le nom de la ville Raamsès est sans aucun doute dérivé du nom de Ramsès II, ainsi que M. Chabas l'a démontré dans un de ses plus beaux travaux: *Ramsès et Pithom*[2]). Mais c'est une chose bien remarquable que l'on fait tant de cas du nom de Raamsès à cet endroit, mais que l'on a totalement oublié de citer l'autre endroit où on lit le même nom de Raamsès, c'est-à-dire Genèse 47,11, où il est dit que Pharaon donna la terre de Raamsès, אֶרֶץ רַעְמְסֵס, à Jacob et à sa famille. Ce fait oublié est cependant très-important. Car si le nom de Raamsès au dernier endroit (Exode I, 11) prouve que Ramsès II ait vécu avant l'Exode des Hébreux, aussi le nom de Raamsès au premier endroit (Genèse 47, 11) prouve que Ramsès II a vécu avant l'immigration de la famille de Jacob. Mais cela n'est pas ainsi; le nom cité ne prouve ni l'un ni l'autre. Comme Raamsès n'était pas le nom de localité en usage pendant l'immigration, il ne l'était pas davantage pendant l'Exode. Il est donc seulement permis, je crois, de dire que Raamsès fut le nom en usage dans le temps, quand les livres de Moïse furent rédigés, et qu'il fut employé par l'auteur ou le redacteur de la même manière que si un auteur moderne voulait dire que César a fait invasion dans l'Allemagne et dans l'Angleterre au lieu de Germanie et de Bretagne. Le temps de la rédaction des livres de Moïse nous ne le connaissons pas, mais il est bien certain que ces livres sont rédigés quelque temps après les evénements qu'ils racontent. Il s'ensuit de cette observation

[1]) Exode I, 11.

[2]) Chabas, *Mélanges égyptologiques*, II, p. 108.

que l'emploi du nom de Raamsès dans le récit de l'Exode ne nous apprend rien de certain sur le temps de l'Exode des Hébreux[1]).

Quant à la XXIIe dynastie, que je regarde comme contemporaine avec la XXIe et la XXIIIe dynastie, je renvoie le lecteur à mon mémoire, inséré dans la Revue archéologique pour 1868[2]). En dressant à la page suivante le tableau des listes généalogiques qui regardent la XXIIe dynastie, je donnerai ici seulement les résultats principaux de mon mémoire.

1⁰ *Les rois bubastites embrassent un temps de dix générations,* et, en conséquence,

2⁰ *Ils ont vécu trois cents ans environ.* Je dis seulement „*vécu*," je ne dis pas qu'ils ont *régné* pendant tout ce temps; car je crois que Manéthon a raison quand il donne seulement cent vingt ans de règne aux rois de la dynastie bubastite. Ces rois ont vécu à peu près trois cents ans, mais ils n'ont pas régné de suite, la XXIIe dynastie étant contemporaine avec la XXIe et la XXIIIe dynastie, elle a alterné, dans la royauté de la plus grande partie de l'Égypte au moins, avec ces dernières dynasties, suivant que l'une ou l'autre dynastie a été la plus forte.

De plus, s'il est certain que la XXIIe dynastie a vécu trois cents ans, il s'ensuit, le temps du premier roi de cette dynastie étant fixé par l'an de la prise de Jérusalem:

3⁰ *Que le dernier roi bubastite, Schesehonk IV, a régné après l'an 700 avant notre ère, c'est-à-dire jusqu'au commencement de la XXVIe*

[1]) M. Chabas a retrouvé les Hébreux dans le peuple de , Aperiu (*Mélanges égyptologiques*, p. 42 ss.). Cependant, comme les Aperiu sont mentionnés encore sous le règne de Ramsès IV, leur apparition sur les monuments ne prouve rien, je pense, quant au temps de l'Exode.

[2]) *Revue archéologique*, N. S. XVIII, p. 272: *Études sur la place chronologique de la XXIIe dynastie.*

Le temps moyen des générations.	Les listes généalogiques de mon Dictionnaire de noms hiéroglyphiques.								Les rois de la XXIIe dynastie.	Les années de règne.
	No. 1008.	No. 1011.	No. 1007.	No. 1009.	No.s 1010 et 1020.	No. 1015.	No.s 1012 et 1013.	No. 1014.		
Né l'an 1000	Le roi Scheschonk Ier.	—	—	—	—	—	—	—	Scheschonk Ier.	961 – 940
	Le roi Osorkon Ier.	—	—	—	—	—	—	—	Osorkon Ier	940 – 925
	Le roi Takelot Ier.	—	—	—	—	—	—	—	Takelot Ier.	890 – 865 (?)
900	Le roi Osorkon II.	Le roi Osorkon II.	Le roi Osorkon II.	—	—	—	—	—	Osorkon II.	
	Nimrod.	Scheschonk.	Nimrod.	—	—	—	—	—	Scheschonk II.	
	Ptahhet'aufanch	Takelot.	La reine (Karo) mama (et Takelot II).	Horpesebeha.	Takelot (le II^d de ce nom).	Takelot (le II^d de ce nom?).	Takelot.	Le roi Takelot II.	Takelot II.	815 – 802
800	Ptah-hon.	Petiisis.	Osorkon.	Rakamaat.	Osorkon	Arbast-ut'anif.	Pitiisis.	Nimrod.	(Osochor de la XXIIIe dyn.	773 – 725 (?)
	Horpeson.	1. Pefaabast. 2. Takelot.	—	Scheschonk. (le IIIe ?)	Schetep-n-apet.	(Le roi?) Pima.	Horsi-isis.	—	Scheschonk III. Pima.	773–721 721–720
	Ptah-hon.	—	—	—	—		Takelot.	—	Scheschonk IV.	720 – 684
700	Horpeson.	—	—	—	—	—	—	—	—	

dynastie [1]), ainsi que je l'ai supposé il y a dix ans, de sorte qu'il n'y a aucun moyen d'intercaler la XXIIIe dynastie entre la XXIIe et la XXIVe dynastie. Je crois que tous les autres faits concordent à établir la contemporanéité de ces dynasties; j'en citerai trois:

1° Qu'il ne s'est trouvé aucun Apis entre celui de l'an 37 de Scheschonk IV et l'Apis mort l'an 6 de Bocchoris; 2° qu'un roi Osorkon avait épousé la fille du roi Hor-pesebcha, qui probablement appartenait à la XXIe dynastie.

On ne peut pas expliquer le premier de ces faits par la supposition qu'aucun Apis ne se soit manifesté pendant le temps de la XXIIIe dynastie, c'est-à-dire pendant quatre-vingt-neuf ans. Ce serait bien invraisemblable et un malheur national trop grand pour être passé sous silence.

Quant au troisième fait, je crois que les rois Osochor et Osorcho, de la XXIe et de la XXIIIe dynastie, sont des rois bubastites que Manéthon a intercalés dans les dynasties légitimes pour compléter le fil chronologique. Ces deux Osorkons sont peut-être la même personne, à savoir: l'Osorkon, fils du roi Takelot II et de la reine Karomama, né environ l'an 810. J'explique la chose hypothétiquement ainsi: cet Osorkon aurait succédé à son père Takelot, environ l'an 802, et il aurait été intercalé par Manéthon, faute d'un roi plus légitime, dans la XXIe dynastie pour les années 802—796 avant J.-C.; mais cédant plus tard la royauté aux Psinachès, il aurait épousé la fille de celui-ci, Rakamaat. Après l'extinction de la XXIe dynastie, en l'an 773, il se serait attribué la royauté de nouveau et aurait été encore une fois intercalé par Ma-

[1]) Les inscriptions cunéiformes de Sardanapale VI nomment un roi d'Égypte, Sésonchis à Boubastis, comme contemporain de Nécho, le père de Psammétik I. Ce fait prouve définitivement mon opinion sur la XXIIe dynastie. Voyez l'excellent ouvrage qui m'est venu très tard dans les mains: Oppert, *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité*, Paris 1869, p. 56.

néthon dans le fil chronologique, mais cette fois dans la XXIIIe dynastie, après Petubastès, pour les années 733—725 avant J.-C. A sa mort il aurait eu quatre-vingt-cinq ans. Son fils, Scheschonk III, doit avoir régné simultanément avec son père pendant quarante-huit ans ou depuis l'an 773, parce qu'il s'attribuait cinquante-deux ans de régne en l'an 721 avant J.-C. Cela expliquerait les données de Manéthon, est d'accord avec les listes généalogiques et ne répugne a rien que je sache. Cependant je donne cette explication avec toute réserve [1]).

M. de Rougé dans son étude sur la stèle de Barkal [2]), qui raconte l'histoire de l'invasion du roi éthiopien Pianχi, a émis l'opinion que „l'expédition de Pianχi doit se placer vers l'époque qui s'étend de l'an 770 à l'an 725 avant notre ère.“ Cette opinion se trouve ici confirmée. Car dans le tableau des listes généalogiques de la XXIIe dynastie nous voyons apparaître comme représentants de la septième et de la huitième générations presque tous les roitelets vaincus par Pianχi, à savoir , Petiisis, et son fils , Pefaabast, , Osorkon, avec son fils , Scheschonk, et enfin , Nimrod. La septième génération est née environ l'an 800, et la huitième environ l'an 770; par conséquent l'événement dans lequel prenaient part les représentants de ces générations doit être placé environ l'an 750 avant J.-C.

La XXIIe dynastie étant éliminée de celles qui représentent le fil chronologique, les dynasties qui la précèdent et succèdent

[1]) Je vois que l'archéologue danois, M. Wald: Schmidt, dans son ouvrage récemment publié: *Indledning til Syriens Historie i Oldtiden Kjøbenhavn 1872*, p. 336, a adopté mes vues sur la XXIIe dynastie.

[2]) *Revue archéologique*, numéro d'août 1863.

se trouvent plus rapprochées que l'on n'est généralement convenu de l'admettre. La XXe dynastie p. ex. qui d'après moi a fini de régner l'an 887 avant J.-C. n'est ainsi séparée de la XXVIe que par environ deux cents ans, tandis que M. Lepsius les sépare par quatre cents ans et MM. Brugsch et Mariette par un espace encore plus long. Ici je citerai en faveur de mon classement seulement deux preuves qui me sont fournies l'une par la liste généalogique no. 1207 de mon dictionnaire, l'autre par les généalogies inscrites sur les cercueils des prêtres d'Ammon et de Month.

La liste no. 1207 donne vingt et une générations dont la première est représentée par un prêtre de Ptah , A-aa. Ce prêtre fonctionnait sans aucun doute pendant le règne de Ramsès II. Je citerai les no.s 708, 772, 811, 883 et 928 de mon dictionnaire. Le numéro 708 nomme un prêtre de Ptah du même nom , A-aa, fils d'un chef de la maison de Ptah, nommé , Ptah-mes. Un Ptah-mes avec précisément les mêmes titres nous est donné par no. 772. C'est sans doute le même individu. Au moins une de ses filles porte le nom , Nufi, qui est bien rare et ne se lit encore qu'une seule fois sous la forme , Nafi, comme le nom de la fille de Ptah-mes du numéro 708. Encore une fois, no. 883, nous retrouvons probablement le même Ptahmès, mais ici comme le contemporain de Ramsès II. Nous notons ce fait parce qu'il indique que le prêtre de Ptah A-aa aussi appartenait au temps de Ramsès II.

Un autre prêtre du nom nous retrouvons no. 811 comme fils du prêtre de Ptah , Ptah-maï. Une comparaison des noms et des titres nous porte à croire que les familles

de Ptahmès et de Ptahmaï étaient liées d'une manière quelconque. Or, comme nous avons vu que Ptahmès était le contemporain de Ramsès II, aussi le numéro 928 nous apprend la contemporanéité de Ptahmaï avec un roi Ramsès qui ne doit être que le second de ce nom.

Tout nous porte ainsi à croire que , A-aa, représentant de la premiére génération du numéro 1207, fonctionnait sous le roi Ramsès II. Son fils , S'a-m-uas, qui rappelle le fils de ce nom de Ramsès II, doit être né pendant les dernières années de Ramsès II.

La cinquième génération est représentée par un prêtre appelé , Neb-mehi. Nous retrouvons le même nom dans un papyrus de Turin qui date du temps de Ramsès III [1]). Les numéros 871 et 955 de mon dictionnaire qui donnent le nom , Neb-mehi, nous mènent également aux temps des Ramessides. Il y a donc quelques motifs pour croire que Neb-mehi du numéro 1207 vivait réellement sous Ramsès III.

La seizième génération est représentée par un prêtre , Ra-uah-het Ptah-mi, qui certainement n'a pas vécu avant Psamétik I dont le nom d'intronisation est reproduit dans le nom du prêtre.

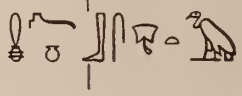
La liste généalogique inserée sous no. 1207 de mon dictionnaire donne ainsi dix générations ou plus de 300 ans entre Ramsès III et Psamétik I, ce qui concorde très bien avec mon classement des dynasties. Voici la liste avec ses synchronismes:

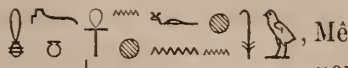
[1]) *Papyrus de Turin, facsimilés par F. Rossi et publiés par W. Pleyte*, pl. XXVII, l. 22.

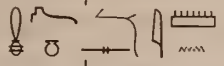
	Né environ		
1.	L'an 1150	A-aa.	Sous Ramsès II. 1180 – 1114 a. J.-C.
2.	1117	S'a-m-uas.	
3.	1084	Un . . .	
4.	1050	Pesmen.	
5.	1017	Neb-mehi.	Sous Ramsès III. 1022 – 990 + x. a. J.-C.
6.	984	Ptah-nes.	
7.	950	Hor-anχ-n-Isis.	
8.	917	Ptah-mi.	
9.	884	Ptah-nes.	
10.	850	Pa-neter-hon.	
11.	817	Hor-ut'a.	
12.	784	Pa-neter-hon.	
13.	750	Hor-ut'a.	
14.	717	Ptah-mi.	
15.	684	Hor-ut'a.	
16.	650	Ra-uah-het Ptah-mi.	Sous Psamétik I. 666—612 a. J.-C.

Les cercueils des prêtres d'Ammon et de Month nous mènent à peu près au même résultat. Ils appartiennent évidemment aux mêmes familles qui pendant plusieurs centaines d'années ont conservé leurs fonctions et continué de les inscrire sur leurs cercueils. Les généalogies de ces familles sont publiées no.s 1089 à 1134 de mon dictionnaire. On pourrait les combiner de différentes manières pour en former des listes généalogiques totales; mais ici je donnerai seulement une liste combinée des numéros 1093, 1100, 1103 et 1131. La voici:

No. 1093. , Prêtre de Month seigneur de Thèbes, Unnofer.

 , Même titre, Besmut.

 , Même titre, Anχefen-χonsu.

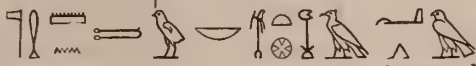
 , Même titre, Nesamen.

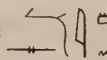
No. 1100. , Même titre, T'et-χonsuaufanχu.

, Même titre, Besmut.

, La dame Xausisis.

No. 1131. , La dame Anes.

No. 1103.  , Prêtre de Month, seigneur de Thèbes, Xauhor.

M. Mariette dit de ces cercueils:[1]) „Ils sont tous à peu près du même temps, c'est-à-dire qu'ils sont compris dans la période historique qui s'étend des Scheschonk de la XXIIe dynastie aux Psammétichus de la XXVIe." Mais à mon avis les Scheschonk commencèrent de régner déjà sous la XXe dynastie; ainsi il faut dire, je crois, que la période de nos cercueils s'étend de la XXe dynastie à la XXVIe. Tel fut aussi en vérité le fait. Car dans les papyrus de Turin on trouve mentionné un fonctionnaire  , Nesamen, qui vivait sous le roi Ra(nefr-ka)setep-n-ra (Ramsès IX)[2]), et une autre fois un prêtre , Nesiamen, qui vivait sous un roi de la XXe dynastie dont le nom n'est pas indiqué[3]); au même endroit on lit également le titre de , „le prêtre de Month, seigneur de Thèbes[4]), de sorte qu'il est probable

[1]) Mariette-Bey, *Notice des princ. monum. du musée à Boulaq*, p. 216

[2]) *Papyrus de Turin, facs. p. Rossi et publ. p. Pleyte*, p. VIII, 5.

[3]) *Ibidem* p. CI, 2.

[4]) *Ibidem* p. CI, 1 & 2.

que les premières générations de nos prêtres de Month vivaient sous les Ramessides de la XXe dynastie. Quant aux dernières générations, nous avons vu, qu'elles vivaient jusqu'aux temps des Psammétich. C'est ce que répète M. Mariette plusieurs fois en parlant des cercueils de Xauhor, représentant de notre dernière génération, d'Ameniritis, soeur de Xauhor, et d'Anès, mère de Xauhor[1].

Voici donc la chronologie de cette liste généalogique:

Né environ

l'an

1000. Unnefer.
966. Besmut.
933. Anχefenχonsu.
900. Nesamen.
} Sous les Ramessides de la XXe dynastie qui régna jus'quà l'an 887 avant J.-C.

866. T'etχonsuaufanχu.
833. Besmut.
800. Xausisis.
766. Anes.
733. Xauhor, qui par conséquent fut âgé d'environ 60 ans à l'avénement de la XXVIe dynastie.

En définitive, je ne le trouve pas possible d'intercaler la XXIIe dynastie avec ses dix générations et une durée d'environ 300 ans dans le fil chronologique entre la XXIe et la XXIIIe dynastie. *Elle était donc bien certainement contemporaine avec ces autres dynasties.*

Note additionnelle.

Je donnerai à la fin quelques additions à mon *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques* avec les corrections des erreurs qui s'y sont glissées et que j'ai observées jusqu'à présent. Aussi je prends

[1]) Mariette-Bey, Notice des prin. mon. p. 214, 215 et 232.

l'occasion de demander à mes collègues et surtout aux conservateurs des musées égyptiens de vouloir bien me communiquer, s'ils trouvent des cas, où mes listes généalogiques ne s'accordent pas avec les monuments; car, comme j'ai dit dans la préface de l'ouvrage cité, je n'ose espérer d'avoir toujours justement lu et copié les titres et les noms dans des inscriptions souvent fort endommagées.

Tableau des dynasties égyptiennes.

Dynasties successives.

		Durée.	Avant J.-C.
Ire	Thinis	263 a.	3893—3630.
IIe	Thinis	302	3630—3328.
IIIe	Memphis	214	3328—3114.
IVe	Memphis	284	3114—2830.
Ve	Eléphantine	218	2830—2612.
VIe	Memphis	198	2612—2414.
VIIe	Memphis	70 j.	2414—2414.
VIIIe	Memphis	146 a.	2414—2268.
XIIe	Thèbes	160	2268—2108.
XIVe	Xoïs	184	2108—1925.
XVe	Pasteurs.	284	1925 —1641.
XVIIe	Pasteurs et Dispolites . . .	151	1641—1490.
XVIIIe	Thèbes	259	1490—1231.
XIXe	Thèbes	209	1231—1022.
XXe	Thèbes	135	1022—887.
XXIe	Tanis	114	887—773.
XXIIIe	Tanis	89	773—684.
XXIVe	Saïs	6	684—678.
XXVIe	Saïs	151	678—527.
XXVIIe	Perses	124	527—404.
XXVIIIe	Saïs	6	404—398.
XXIXe	Mendès	20	398—378.
XXXe	Sébennytès	38	378—340.
		3555	2893—340.

Dynasties contemporaines.

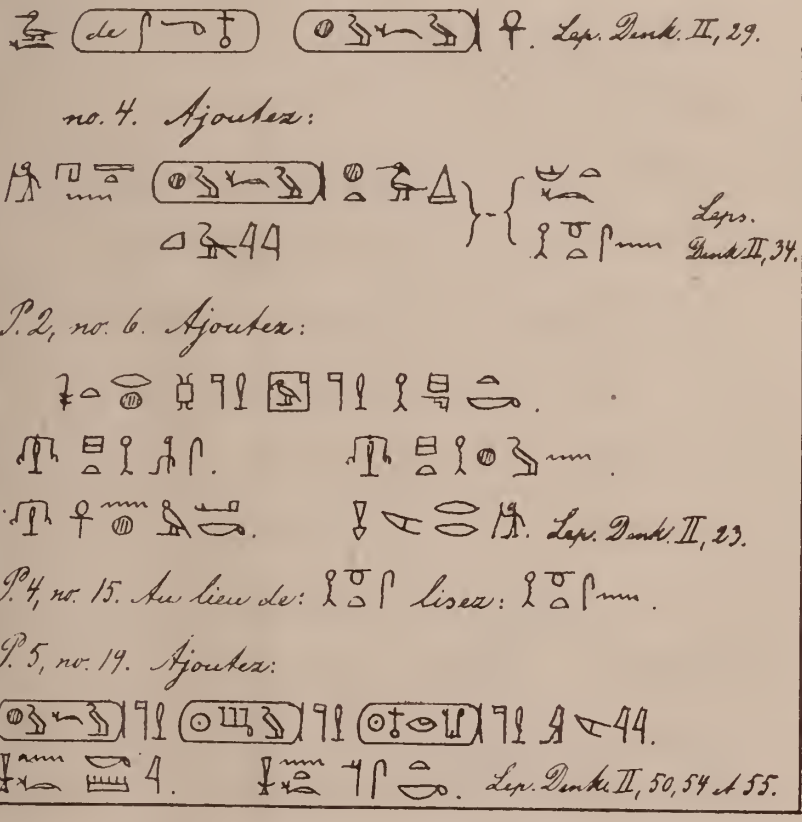
IXe	Héracléopolis	409	2862—2453.
Xe	Héracléopolis	185	2506—2321.
XIe	Thèbes	43	2321—2278.
	Amménémès	16	2278—2262.
XIIIe	Thèbes	453	2108—1656.
XVIe	Pasteurs.	511	2108—1598.
XXIIe	Bubastis	120	950(?)—684.
XXVe	Éthiopiens	40	728(?)—666.
		1777	

Additions et corrections

à mon

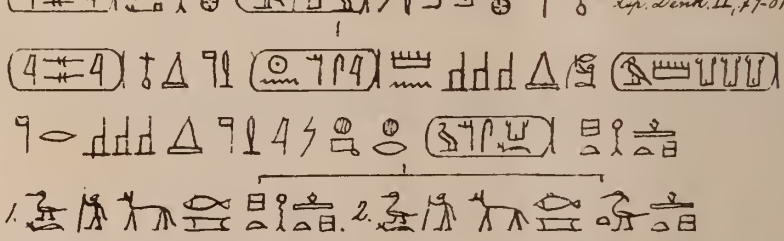
Dictionnaire de noms hiéroglyphiques.

P. 1, no. 3. Ajoutez:

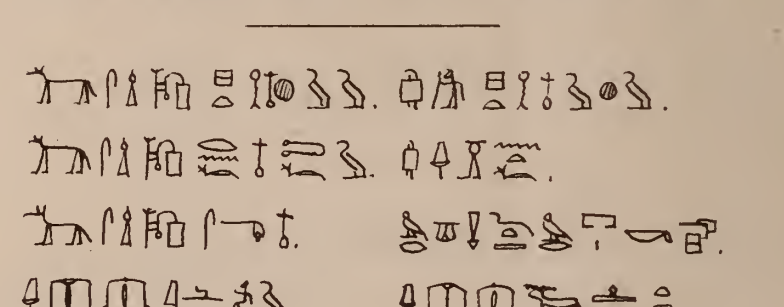


P. 7, Après no 25 ajouter:

25 bis.

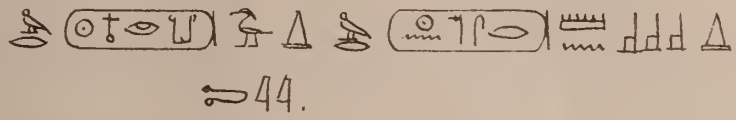


Lp. Denk. II, 79-81.



Dümichen, Resultate &c. pl. VIII-XII & Brugsch, Monuments pl. VIII

P. 7, no. 26. Ajoutez:



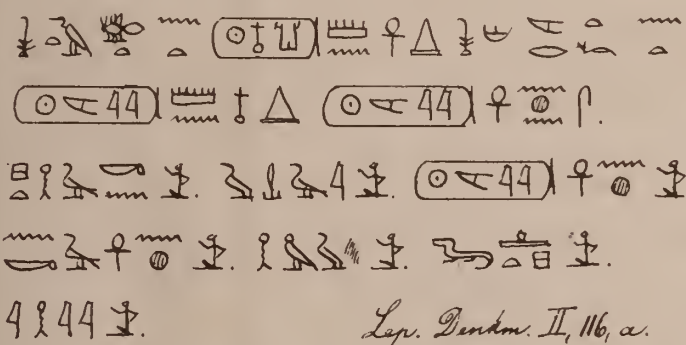
est mentionné. Dümichen, Resultate pl. III.

no. 28. Ajoutez:

, , et sont mentionnés.

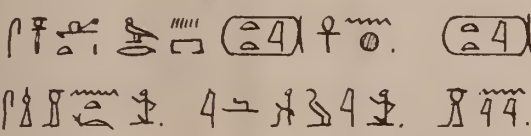
Lep. Denkm. II, 76, 77. 78.

P. 10, no. 37. Ajoutez:



Lep. Denkm. II, 116, a.

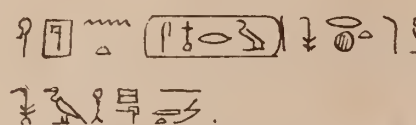
P. 13, no. 49. Ajoutez:



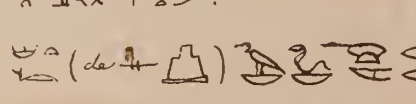
Lep. D. II, 117.

P. 14, no. 56: Aj.: et mentionnés.

P. 20, no. 75. Ajoutez:



Lep. Denkm. II, 2 - 5.

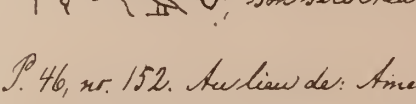
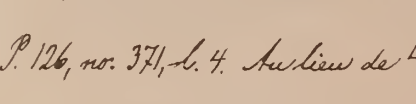


Lep. Denk. II, 34, g.

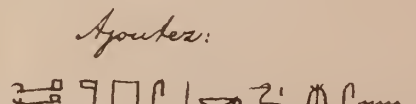
son serviteur.

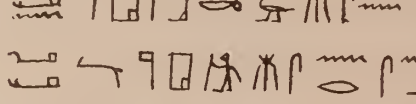
Lep. Denkm. II, 65.

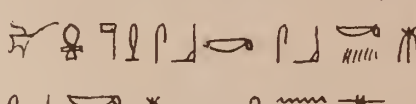
P. 46, no. 152. Au lieu de: Amenemha IV lisez: III.

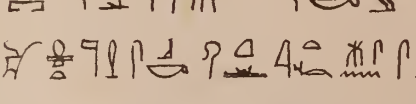
P. 126, no. 371, l. 4. Au lieu de  lisez: 

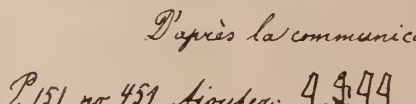
Ajoutez:



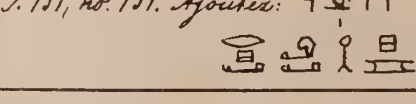








D'après la communication de M. Pleyte.

P. 151, no. 451. Ajoutez: 

Brugsch, Monum. XI, 1.

	Manethon dans L'Africain	Ann. de règne	Table de Seti Ier.	Table de Saqqarah.	Fragments du Papyrus de Turin.	Monuments divers.
	Ire dynastie.					
1.	Ménès	62.			no. 1	Stèle au Louvre no. 421.
2.	Athothis	57.				Stèle au Louvre no. 421.
3	Kenkénès	31.				
4.	Ouénéphès	23.			no. 20.	
5.	Ousaphaïs	20.				Rit. fun. Pap. méd. Berl.
6.	Miébis	26.				
7.	Sémempsès	18.				
8.	Biénéchès	26.				
		263.				
	IIe dynastie.					
9.	Boéthos	38.				
10.	Kaiéchos	39.				
11.	Binothris	47.				
12	Tlas	17.				
13.	Séthénès	41.			no. 19.	Pap. méd. Berl.
14.	Chairès	17.				
15	Néphercherès	25.				
16	Sésochris	48			no. 18.	
17	Chénérès	30.				
		302.				
	IIIe dynastie.					
18.	Néchérophès	28.				
19.	Tosorthros	29.				Lep. Denkm. II, 39. Lep. Kgb. 887.
20.	Tyris	7.				Lep. Kgb. 8.
21.	Mesochris	17.				
22.	Soyphis	16.	ou			
23	Tosertasis	19				
24.	Achès	42.				Pierre de Palermo. (?)
25.	Séphouris	30.				Pap. de Berl. II. Lep. Kgb. 800.
26.	Kerphérès	26.				Pap. Prisse.
		214.				

	Manéthon dans L'Africain	Ann. de règne	Table de Seti Ier.	Table de Saqqurah.	Table de la chambre de Karnak.	Fragments du papyrus de Turin.	Monuments divers.
	IVe dynastie.						
27.	Soris	29.					Dict. no. 1.
28	Souphis	63.					Dict. no. 3.
29.	Souphis II.	66.					D. no. 78.
30.	Menchérès	63.					D. no 9.
31.	Ratoisès	25.					D. no. 12
32	Bichéris	22.					D. no. 12.
33.	Séberchérès	7.					
34.	Tamphthis	9.					
		284.					
	Ve dynastie.						
35.	Userchérès	28.					D. no. 12.
36.	Séphrès	13.					D. no. 12.
37.	Népherchérès	20.					D. no. 23. L. Kgsb. no. 801.
38.	Sisirès	7.					
39.	Chérès	20.					Tombeau de Senebenhet.
40.	Rathourès	44.					D. no. 19.
41.	Menchérès	9.				no. 34.	D. no 432.
42	Tanchérès	44.					D. nos 28 & 78.
43.	Onnos	33.					Dict. no. 28.
		218.					
	VIe dynastie.						
44.	Othoès	30.					
45.							D. no. 29.
46	Phios.	53.					D. no. 34.
47	Méthousouphis	7.					D. no. 37.
48					Table de Ramsès II.		Dict. no. 37.
49.	Phiops	95					
50.	Menthésouphis	1.					
51.	Nitocris	12.				no. 43.	
		195.					

	Manéthon dans L'Africain.	Ann. de règne.	Table de Séti Ier.	Table de Ramsès II.	Table de la chambre de Karnak.	Fragments du papyrus de Turin.
	VIIIe dynastie.	146.				
52.						no. 43.
53.						
54.						
55.						no. 47.
56.						
57.					no. 25.	
58.						
59.						
60.						
61.						
62.						
63.						
64.						no. 48.
65.						
66.						
67.						

	Manéthon dans L'Africain	Anns de règnes	Table de la chambre de Karnak.	Fragments du papyrus de Turin.	Monuments divers.
	X^e dynastie.	185.			
68.					
69.					
70.					
71.					
72.					
73.					
74					Kgob. 156 bis.
75					Dictionn. no. 1355.
76.					Dict. 1355.
77					Pap. Abbott
78.					Königsb. 154.
79.					Königsb. 156.
	XIe dynastie.	43.			
80.					Königsb. 173.
81.					Kgob. 152.
82.					Kgob. 161.
83.					Kgob. 167.
84.					Dict. 259.
85.			Table de Seti Ier et Table de Saqqarah.		Kgob. 152.
86.					Kgob. 162.
87					Kgob. 163.
88				no. 63.	Kgob. 159.
89.					Kgob. 165.

Amménémès et les 7 rois de la XIIe dynastie nos 90–97.

	Fragments du papyrus de Turin.	Table de la chambre de Karnak.	Monuments divers.
	XIIIe dynastie. I.		
98.	no. 72. ..... ( )	no. 51.	
99.	..... ( )		
100.	..... (		
101.	..... ( )		
102.	..... ( )		
103.	..... ( )	no. 34.	Dict. 285.
104.	..... ( )		
105.	..... ( )		
106.	..... no. 76.		
107.	.....)		
108.	..... ( )		
109.	.....)		
110.	..... ( )		
111.	.....)		
112.	( )	no. 35	Lep. Kgs. 189.
113.	..... ( )		
114.	)	.....	Statues trouvées à Tanis.
115.			
116.	(no. 77.		
117.	( )	.....	Dict. 385. Kgs. 190.
118.	( )	no. 37	Dict. 557. Kgs. 201.

	Fragments du papyrus de Turin.	Table de la chambre de Karnak.	Monuments divers.
119.	no. 79. ([hieroglyphs])	- - - - - - - -	[hieroglyphs] Dict. 557. Leps Königsb. 203.
120.	([hieroglyphs])	([hieroglyphs]) no. 38.	([hieroglyphs]) ([hieroglyphs]) Leps. Kgsb. 210.
121			
122.			
123.	no. 81. ([hieroglyphs])	([hieroglyphs]) no. 41.	([hieroglyphs]) ([hieroglyphs]) Leps Kgsb 211.
124.	([hieroglyphs])		
	XIVe dynastie I.		
125.	- - - - - - - - - ([hieroglyphs])	- - - - - - - -	([hieroglyphs]) ([hieroglyphs]) Leps. Kgsb. 218.
126.	- - - - - - - ([hieroglyphs])	([hieroglyphs]) no. 52	([hieroglyphs]) ([hieroglyphs]) Lauth, Manetho, p. 239.
127.	- - - - - - ([hieroglyphs])		
128	([hieroglyphs])		
129	([hieroglyphs])		
130.	- - - - - - - - - - - - - - - -	([hieroglyphs]) no. 33	
131.			
132.			
133.			
134.			
135.			
136.	No. 67.		
137.	- - - - - - - - - - - - - -)	([hieroglyphs]) no. 34	
138	- - - - - - - - - - - - - -)		
139.	- - - - - - - - - [hieroglyphs])		
140.	- - - - - - - - - [hieroglyphs] -	([hieroglyphs]) no. 45	([hieroglyphs]) Leps. Königsb 215.

	Fragments du papyrus de Turin.	Table de la chambre de Karnak.	Monuments divers.
141.			
142.			
143.	no. 94		
144.	. . . (		
145.	. . . . (		
146.	(		
	XIIIe dynastie, II.		
147.	. . . . ( )		
148.	. . . . ( )	no. 54.	
149.	. . . . .		
150.	. . . no 97. . . . .)		
151.	. . . . ( )		
152.	. . . . . ( )		
153.	(		
	XIVe dynastie, II.		
154.	. . . . . ( )		
155.	( )		
156.	. . . . ( )		
157.	( )		
158.	. . . . . ( )		
159.	. . . . .	no 12	

	Fragments du papyrus de Turin.	Table de la chambre de Karnak.	Monuments divers.
	no 99.		
160.	[illegible] ω)		
161.	([illegible]		
162.	..... [illegible] ω)		
163.	..... ([illegible] ω)		
164.	..... ([illegible] ω)		
165.			
166.	..... no. 101. ..... ω)	[illegible] no. 53.	
167.	..... ([illegible] ω)		
168.	..... ([illegible] ω)		
169.	..... [illegible] ω)		
170.	..... [illegible]		
171.	..... [illegible] ω)		
172.	..... [illegible] ω)		
	XIIIe dynastie, III.		
173.	..... [illegible] ω)		
174.	..... [illegible]		
175.	..... [illegible] ω)	[illegible] no. 40.	[illegible] [illegible] Lips. Königsb. no 212.
176.	..... [illegible] ω)		
177.	..... [illegible] ω)		
178.	..... [illegible])	[illegible] no 46	
179.			
180			

	Fragments du papyrus de Turin.	Table de la chambre de Karnak.	Monuments divers.
	no. 105.		
181.			
182.			Dictionn. no 528.
183.			
184.			
	no. 126.		
185.			Dict. 351.
186.		no. 48.	Leps. Kgsb. 216
187.			Dict. 1355.
188.		no 44.	
189.			
190.			
191.			
192.			
193.			
194.		no 54.	Leps. Kgsb. 217.
	XIVe dynastie. III.		
195.			
196.	no. 142.		
197.			
198.			
199.			

DT83 .L72
Recherches sur la chronologie egyptienne
Princeton Theological Seminary–Speer Library
1 1012 00051 3970